INTERNATIONAL
TRANSNATIONAL
ASSOCIATIONS

ASSOCIATIONS
TRANSNATIONALES
INTERNATIONALES

1979 - 10

TRANSNATIONAL ASSOCIATIONS

ASSOCIATIONS TRANSNATIONALES

(former title • INTERNATIONAL ASSOCIATIONS

(ancien titre : ASSOCIATIONS INTERNATIONALES)

31th year

31e année

UIAs periodical celebrates its 31th anniversary in 1979, having changed its name from « International Associations » to « Transnational Associations» in 1977, in order to reflect the transnational nature of nonprofit associations (INGOs) by using more appropriate terminology. Our informed readers will have appreciated our intention to give a good example of conceptual clarity.

The purpose of « Transnational Associations » is to present significant contributions to understanding about the structure and functioning of the complex network of international organizations. The main concern is to focus attention on the roles and problems of the wide variety of transnational associations (NGOs : international nongovernmental, nonprofit organizations) in the international community. In this sense - Transnational Associations » is the periodical of transnational associations and those interested in them. It therefore includes news, studies, statistics, activity and meeting information, as well as articles. The articles range from descriptions of individual organizations to academic investigation of groups of organizations and their problems. The focus of the selected articles is less on the substantive world problems on which they may act (which are extensively examined in other periodicals) and more on the present methods of international action and future alternatives which can usefully be envisaged and discussed. Related themes regularly treated are : relationship of NGOs to intergovernmental organizations, techniques of meeting organization, international information systems, multinational enterprises.

The readership therefore includes : international association executives, intergovernmental organization executives, scholars of the sociologe of international action, organizers of international meetings, commercial organizations offering services to international bodies, and others interested in the activities of the whole range of international organizations.

- Transnational Associations - is the organ of the nonprofit Union of International Associations, although the views expressed are not necessarily those of the UIA.

En 1979 la revue entre dans sa 31e année.
L'année 1977 a vu le changement de titre de notre Revue « Associations Transnationales » au lieu d' « Associations internationales ».
Le fait transnational des associations non lucratives (OING) le voulant ainsi, nos lecteurs n'ont pas été surpris que nous donnions le bon exemple d'un langage clair.

La raison principale d'« Associations Transnationales » est d'apporter sa contribution à la vie et au développement du réseau complexe des associations, dans ses structures comme dans son fonctionnement.

Le premier souci d' « Associations Transnationales . est de fixer l'attention sur les tâches et les problèmes d'un large éventai! d'associations transnationales sans but lucratif — les organisations dites non-gouvernementales dans la terminologie des Nations Unies. En ce sens « Associations Transnationales » est la tribune des associations transnationales et de tous ceux qui s'y intéressent. Cette revue mensuelle contient des nouvelles, des études, des statistiques, des informations spécifiques sur les activités des associations, leurs congrès, leurs réunions. Aussi des articles, des chroniques ayant trait aux problèmes et aux intérêts communs aux associations.

Le sujet des articles choisis s'attache surtout à la méthode de l'organisation internationale considérée notamment dans ses rapports avec le secteur privé des associations et dans la perspective des adaptations nécessaires aux temps nouveaux, plutôt qu'au fond des problèmes, qui sont le propre de chaque groupement et traités ailleurs dans des revues générales ou spécialisées.

Nos thèmes habituels sont les relations,des ONG avec les organisations intergouvememementales, les techniques de l'organisation internationale, les systèmes d'information internationale, outre les enterprises multinationales.

« Associations Transnationales » est l'organe de l'UAI, associa-

soient pas nécessairement celles de cet Institut.

TRANSNATIONAL ASSOCIATIONS : 31th year. 1979

The subscription rate is : BF 850. or equivalent, per year (10 issues) + postage.

Method of payement :
Bruxelles: Compte-chèque postal n° 000-0034699-70 ou Compte n° 210-0451651-71 à la Société Générale de Banque, 48 rue de Namur, 1000 Bruxelles.
London : Account no 04552334, National Westminister Bank Ltd.
1 Princes Street

ASSOCIATIONS TRANSNATIONALES: 31e année. 1979

Le prix de l'abonnement est de: FB 850, ou équivalent, par an (10 numéros) + Frais de port.

Mode de **paiement à utiliser :**
Genève: Compte courant n° 472.043.30 Q à l'Union des Banques Suisses.

Boulevard Haussmann, 6-8 (C.C.P. de la Banque n° 170.09).

Copyright 1979 UAI
Views expressed in the articles whether signed or not, do not necessarily reflect those of the UAI

ISSN-0020-6059

Copyright **1979** UAI
Les opinions Exprimées dans les articles, signes ou non, ne reflètent pas necessairement les vues de l'UAI

ISSN-0020-6059

UNION DES ASSOCIATIONS
INTERNATIONALES
UNION OF INTERNATIONAL **ASSOCIATIONS**

COMITE DE DIRECTION
EXECUTIVE COUNCIL

Président : **Président :**
FA CASADIO. Directeur. Societa Italiana per l'Organizzazione Internationale (Italie)

Vice-Présidents: **Vice-Presidents :**
Mohamed Ali RIFAAT (A.R.E.)
Former Secretary-General of the Afro-Asian Organisation for Economic Cooperation.
S.K. SAXENA (India)
Director of the International Coopérative Alliance

Trésorier **Général :** **Treasurer General :**
Paul E. HIERNAUX (Belgique)
Président de la Conférence Permanente des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Com-**munaute Economique Européenne**
Membres: **Members:**

F.W.G. BAKER (U.K.)
Executive Secretary, International Council Of Scientific Unions.
Luis G. de SEVILLA (Mexique)
Président Doyen de l'Académie mexicaine de Droit international.
Mahmoud FOROUGHI (Iran)
Ambassadeur. Directeur de l'Institut des Affaires internationales au Ministère des Affaires etrangères d'Iran
Johan GALTUNG (Norvège)

Director. Goals Processus and Indicators Project. United Nations University.
Nikola A. KOVALSKY (URSS)
Directeur adjoint de l'Institut du Mouvement Ouvrier International de l'Académie des Sciences de l'URSS.
Marcel MERLE (France)

Jef RENS (Belgique)
Président du Conseil National du Travail.
Andrew E. RICE (U.S.A.)
Executive Secretary of the Society for International Development.

Secrétaire Général : **Secretary-General :**
Robert FENAUX (Belgique)
Ambassadeur honoraire.

« **ASSOCIATIONS** TRANSNATIONALES »
« **TRANSNATIONAL** ASSOCIATIONS»
Redaction/Editorial

Robert FENAUX
Georges Patrick SPREOKAERT

Sommaire /Contents

octobre/october **1979 - n° 10**

Editorial : L'univers associatif ou la démocratie sociale 456

La participation des ONG à la vie de l'organisation internationale du Travail (OIT) par J. Joblin. s.j. 459

Group ware configurations of challenge and harmony par A J N Judge 467

Le Service Volontaire par H. Béer 477

Le volontariat dans la société d'aujourd'hui 481

Provisional programme of the World Forum of international associations 487

L'Union Interparlementaire par P.C. Terenzio 489

Happy Birthday 491

IAPCO NEWS 492

7th Supplement to the Yearbook of International Organizations - 17th edition 495

8th Supplement to the Annual International Congress Calendar 1979 - 19th edition 499

Published MONTHLY by
Union of International Associations - UAI (founded 1910)

Editorial and Administration : Rue aux Laines 1, 1000 Brussels (Belgium)
Tel. (02)511.83.96.

Printing : POOT, Brussels Tel. 267.78.88.

Advertising : Union of International Associations, rue aux Laines 1.
1000 Brussels Belgium. Tel. (02) 511.83.96 -512.54.42.
OR
Roger Ranson, Délègue-Directeur de *publicité*. **Paris**
9 avenue de Lattre de Taasigny.
92210 St. Cloud **France. Tel. 602.5383**

MENSUEL publié par
Union des Associations **Internationales** - **UAI** (fondée an 1910)

Editeur **responsable: R. Fenaux, 1, rue aux Laines, 1000** Bruxelles
(Belgique). Tél. (02) 51**1.83.96.**

Imprimerie: POOT, Bruxelles. Tel. 267.78.88.

Publicité: Roger Ranson, Délègue-Directeur de Publicité
9. avenue de **Lattre de** Tassigny. 92210 St. Cloud, **France. Tel. 602.5383.**
OU
Union dm Associations Internationales, rue aux Laines 1. 1000 **Bruxelles**
Belgique. Tel. (02)511.83.96-512.54.42.

Editorial

L'UNIVERS ASSOCIATIF ou la démocratie sociale

La préparation d'un Forum mondial des réseaux associatifs transnationaux, que notre Institut, l'UAI. s'est donne à tâche essentielle pour honorer son enseigne historique et sa fonction sociale lors de son 70ème anniversaire l'an prochain, est une entreprise infiniment riche d'enseignements.

Il apparaît que l'associationisme volontaire, bénévole, indépendant, est en pleine expansion universelle, comme jamais auparavant, dans un monde qu'on voit le plus souvent sous les traits classiques d'un pouvoir politique d'Etat contraignant et d'une raison d'Etat de pratique générale, à divers degrés, ou encore d'un pouvoir économique de profit et d'exploitation. Y-a-t'il dans cette différence d'orientation une relation de cause à effet ? Faut-il y voir une réaction de la société, une réponse de la *démocratie sociale* des peuples et des groupements humains à la tendance imperative et centralisatrice des Etats, fussent-ils d'étiquette libérale, à user volontiers de leur autorité souveraine sous le couvert de l'intérêt générât ou de l'arbitrage des intérêts particuliers ? Ou bien encore, au plan international et transnational qui est le nôtre, s'agit-il d'une sorte de réflexe instinctif répondant à un besoin fondamentalement humain de liberté et de sécurité qui découvre par surcroit les réalités actuelles de l'interdépendance et de la solidarité, au delà de toutes les frontières d'idéologies, de systèmes, d'ambitions et d'intérêts ? Il y a sans doute une part de tout cela dans la prolifération de l'initiative indépendante des associations sans but lucratif. Du fait surtout que la révolution technique de l'information et de la communication sous toutes ses formes a levé beaucoup de barrières à la connaissance, à la réflexion et à la comparaison.

A bien considérer la vie et l'action associatives on s'aperçoit que ce sont les forces non gouvernementales d'opinions qui deviennent à leur tour socialement pressantes et contraignantes en complément d'un pouvoir d'Etat qui n'est plus désormais absolument monopolisateur ni omnipotent. Les relations internationales et le rapport des forces qui les règlent ne relèvent plus exclusivement de la volonté de puissance, ni dés lors de la stratégie et de la diplomatie de type classique. Sans aller jusqu'à parler de « contre-pouvoir » comme certains s'y risquent, il y a maintenant un univers de groupes, à la fois de pression et de services, qui constitue la nouvelle société transnationale de notre temps.

Cette société est certes inégalement répartie. Elle a ses contrastes, ses points forts et ses points faibles. Il en va de l'ordre social international comme de l'ordre économique actuellement en débat. Le monde développé est encore privilégié, par la force des choses, sur la lancée de sa capacité de création et d'organisation. Mais une revendication de justice distributive élève la voix de ses exigences. Le temps n'est plus de la condescendance du riche, ni de la passivité du pauvre. Nos contemporains n'en sont certes pas a éprouver l'amour du prochain, comme le montre le quotidien des égoïsmes et des cruautés, mais du moins à découvrir ou à pressentir l'évidence d'une solidarité d'intérêts.

Nous avons sous les yeux l'objet et le programme d'une organisation récemment née à la vie associative : l'AMPS. *l'Association mondiale* de *prospective sociale,* un

groupement de caractère scientifique créé en 1976 sur l'initiative des participants au Colloque mondial sur les implications sociales d'un nouvel ordre économique international organisé par l'Institut international d'études sociales de l'Organisation internationale du Travail. Ce n'est pas l'effet du hasard si le directeur de l'IIES, M. Albert Tevoedjré, ancien ministre du Bénin (Dahomey) se trouve être le Secrétaire général de l'AMPS et si le premier congres de cette association se tiendra en terre d'Afrique, à Dakar, le 21 janvier prochain sur des thèmes de justice sociale et de solidarité. L'auteur de « La pauvreté, richesse des peuples », un livre qui a forcé l'attention et la réflexion, a réussi a imposer son idée de « contrats de solidarité ». Il s'en est expliqué dans son introduction au numéro de la revue de l'IIES « Travail et solidarité » consacré à ces contrats auquels souscrivent d'éminentes personnalités, aussi diverses d'écoles que de nationalités. Les mouvements associatifs et « même des groupements informels » sont appelés à compléter et à équilibrer la participation des Etats aux contrats de solidarité, de manière telle que l'aide aille entièrement aux sujets qui en ont réellement besoin, car là même où « l'Etat reflète les aspirations du plus grand nombre, il vaut mieux raccourcir les délégations de pouvoirs et intégrer, comme parties prenantes aux accords, des associations populaires et organes décentralisés ».

M. Albert Tevoedjré participera activement à notre Forum, dont l'esprit rejoint sa pensée quand il écrit que » le nouvel ordre international ne sera qu'un espoir déçu ou un discours mystificateur s'il ne remet pas en cause les diverses formes d'asservissement qui ont été jusqu'alors acceptées ou subies au nom de la croissance », et singulièrement « la subordination du social a l'économique». De la le programme du Congrès de Dakar .. pour la promotion d'un développement authentique » se fixant comme horizon « tout l'homme et tous les hommes ». Ce pourrait être l'occasion pour nos amis africains de montrer que leur société de système tribal est restée plus près du principe associatif que certains Etats développés.

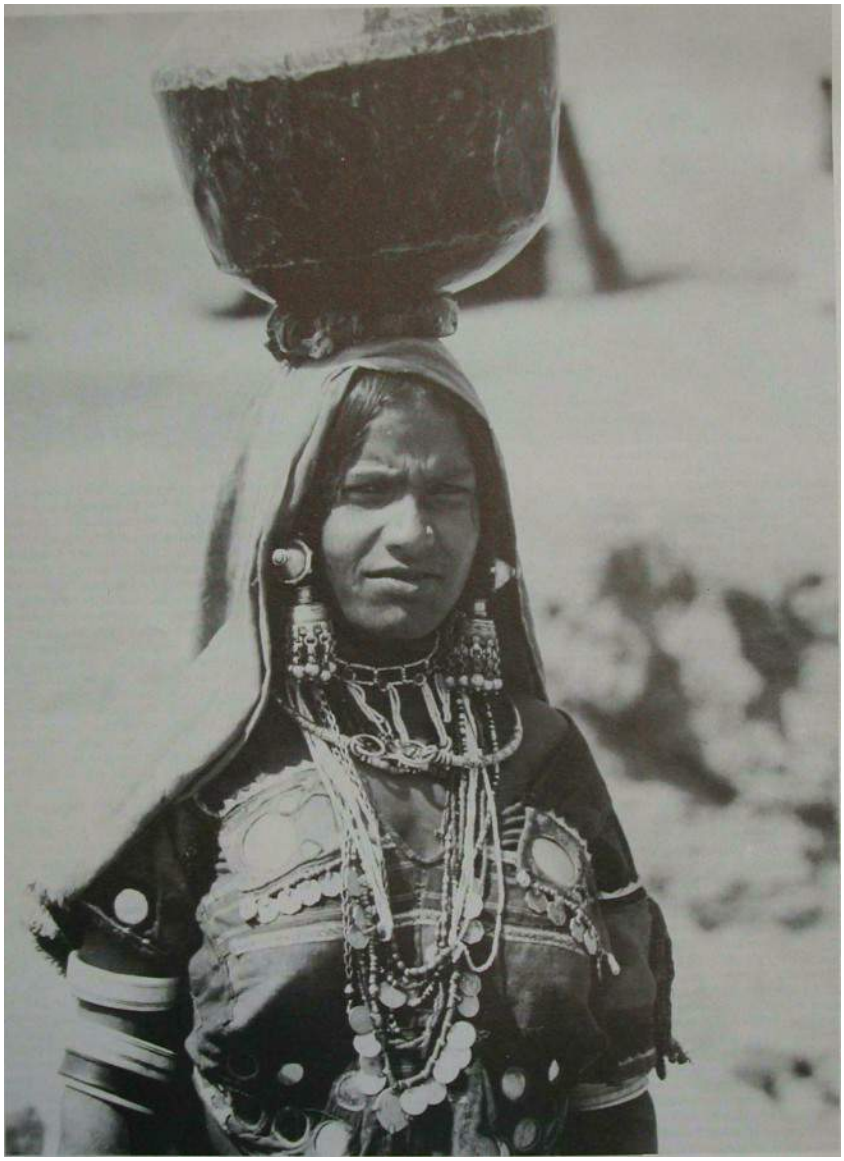
L'Organisation internationale du Travail a donné, de longue tradition déjà, le bon exemple de cette attitude sociale de la solidarité en faisant organiquement la part de l'action associative. On en trouvera pour preuve, dans ce numéro de notre Revue, le remarquable exposé de synthèse que le Père Joblin, du BIT, a bien voulu faire pour notre Forum sur la participation des ONG à la vie de cette organisation. Un travail exemplaire que nous soumettons aux autres organisations internationales soucieuses de nous aider. Il se trouve heureusement en effet, et c'est là un autre enseignement de l'initiative du Forum, que les organisations intergouvernementales, universelles, spécialisées ou régionales, convaincues, d'expérience, du rôle auxiliaire essentiel des ONG pour l'accomplissement de leurs programmes, se montrent unanimement disposées à creuser plus profondément le sillon de la participation. Les interventions appuyées du Secrétaire général de l'ONU, M. Waldheim et du Directeur général de l'Unesco, M. M'Bow, aux conférences des ONG de leurs institutions respectives. dont nous avons publié le dossier, ont montré cette bonne disposition d'esprit qui ne peut qu'entraîner celle des délégations gouvernementales.

On se souviendra que lors de notre colloque de Genève préparatoire au Forum sur « l'avenir des associations transnationales dans les perspectives du nouvel ordre mondial » le professeur Roger Mehl de l'Université de Strasbourg, exposant la signification sociologique des associations internationales, avait noté qu'elles représentaient une sorte de permanence, de continuité des forces démocratiques et « des valeurs universelles dont l'homme est porteur» par rapport aux mandats politiques dont la portée démocratique est forcément bornée par le temps d'une législature, par un programme électoral de circonstance, et qui font en définitive prévaloir le souci, et qui font en définitive prévaloir le souci de la conquête du pouvoir sur la condition humaine.

La démocratie associative dépasse ici la démocratie élective.

Disons en guise de conclusion que l'accent des préoccupations des Etats et des peuples peut n'être pas le même partout dans la diversité des lieux des systèmes, des traditions, des ressources. Et c'est somme toute très bien ainsi, si l'on ne veut pas réduire le mondialisme à l'uniformité. Mais que cet accent, supposé sincère, soit mis en priorité sur la paix, la sécurité, la justice sociale, la coopération au développement, la promotion humaine ou sociale, ou le sort de la jeunesse, il importe d'abord, de notre point de vue et pour notre part en préparation de l'événement du Forum associatif de 1980, que les droits et devoirs des associations apparaissent nettement en filigrane des Droits de l'homme tels qu'ils sont définis dans les buts et principes de la Charte des Nations-Unies, notre code de conduite.

Robert FENAUX,



L'Organisation Internationale du Travail collabore avec le gouvernement de l'Inde a la création d'une série de centres de formation professionnelle dans la cadre d'un projet du Fonds **Spécial** des Nations Unies.
Une femme travaillant sur le chantier de construction des bâtiments destinés á l'Institut de Hyderabad. Photo: ILO/BIT

LA PARTICIPATION DES ONG A LA VIE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL (OIT)

par J. Joblin, s.j. *

1. Les ONG ont toujours occupé une place très spéciale dans l'Organisation internationale du Travail tant du point de vue constitutionnel que du point de vue historique. Le rôle qu'elles jouent dans la vie de l'Organisation ne peut être expliqué indépendamment de celui essentiel qu'elles ont tenu au moment de sa création.

La création de l´OIT

2. L'OIT a été créée par le Traité de Versailles en 1919. Elle devait, dans l'esprit de ses fondateurs, offrir aux gouvernements un moyen d'associer les organisations d'employeurs et de travailleurs au pouvoir politique. En d'autres termes, la création de l´OIT marque une transformation profonde de l'exercice du pouvoir. Cette révolution s'est d'ailleurs opérée sous la double pression des travailleurs et des employeurs.

3. Le mouvement travailleur demanda avec de plus en plus d'insistance tout au long du 19éme siècle l'adoption de lois sociales pour protéger les travailleurs les plus faibles, notamment les femmes, les enfants, les travailleurs accidentés, ou pour réglementer leurs conditions de travail grâce à des mesures concernant le travail de nuit, le droit d'organisation, le droit de grève, etc. Mais les travailleurs dépendaient de la bonne volonté du pouvoir politique pour l'application de ces mesures. Or celui-ci était largement dominé par la classe bourgeoise libérale.

4. L'un des arguments opposés aux travailleurs pour refuser de leur accorder le bénéfice de mesures sociales était la loi de la concurrence libérale : le pays qui aurait faussé les conditions du marché en accordant a ses travailleurs des conditions plus favorables que celles existant dans les autres pays en aurait été la victime en condamnant à la fermeture ses propres industries. C'est dans cette atmosphère qu'un employeur français Daniel Legrand lança dès 1844 l'idée d'une législation internationale du travail qui égaliserait tes conditions de concurrence entre les pays. L'idée fit son chemin. En 1890 l'Empereur Guillaume II convoqua à Berlin une conférence de plénipotentiaires pour discuter de ces questions. En 1900 fut créée l'Association internationale pour la protection légale des travailleurs dont le Secrétariat permanent établi à Baie prit le nom d'Office international du Travail. Celui-ci comprenait deux organismes, l'un technique qui établissait les projets et les proposait; l'autre diplomatique qui, mandaté par les gouvernements, décidait. C'est ainsi que naquirent les conventions sur le travail de nuit des femmes et la prohibition du phosphore blanc dans la fabrication des allumettes, lors de deux conférences à Berne, la première technique en 1905, la seconde diplomatique en 1906. En 1913 une nouvelle conférence d'experts préparait les textes des conventions sur la limitation de la durée du travail des femmes et des jeunes gens et l'interdiction du travail de nuit des enfants. La guerre empêcha qu'elles ne tussent ratifiées en 1914.

5. Parallèlement à l'effort des gouvernements pour aménager les conditions de travail dans un cadre strictement gouvernemental, progressa l'idée d'une législation internationale du travail qui serait votée par un Parlement international du Travail. Les gouvernements restèrent sourds à cette revendication et celle-ci resta longtemps confinée au stade non gouvernemental. Mais la guerre allait donner aux syndicats l'occasion d'obtenir la création de cette Organisation du Travail dont ils attendaient l'amélioration du sort des travailleurs sous l'un de ses aspects : l'élaboration de normes minimum de réglementation des conditions de travail. Dès 1914, le puissant syndicat américain. American Federation of Labor(AFL) adopta à son Congrès de Philadelphie une résolution pour que soit convoquée une conférence des représentants du monde du travail parallèlement à la future conférence de la Paix; en 1916, la Conférence syndicale interalliée de Leeds examina les clauses du travail qui devraient figurer dans le traité de paix et demanda la création d'une commission internationale du travail chargée de promouvoir la législation internationale du Travail et d'en assurer le respect : idées reprises en 1917 à Stockholm lors de la réunion des partis ouvriers socialistes de tous les Etats belligérants de l'Axe et neutres.

6. Aussi lorsque s'ouvrit la Conférence de la Paix le 25 janvier 1919 à Versailles, fut-il décidé dés la première séance que serait créée une « Commission de la Législation internationale du Travail » chargée d'élaborer la Constitution d'une Organisation permanente qui aurait pour tâche la réglementation internationale du travail. La présidence en fut confiée à Samuel Compers, Président de l'AFL Parmi ses membres, les uns appartenaient aux milieux politiques et gouvernementaux, les autres aux syndicats comme Léon Jouhaux. La plupart avaient pris une part active dans l'Association internationale pour la protection des travailleurs.

7. La conjonction exceptionnelle des forces non gouvernementales et gouvernementales qui s'est trouvée à l'origine de l'OIT va se retrouver dans son fonctionnement.

Place privilégiée des Organisations de travailleurs et d'employeurs

S. Les antécédents historiques de l'OIT expliquent que sa Constitution fasse une place spéciale aux organisations de travailleurs et d'employeurs tant pour l'élaboration de sa politique que pour sa mise en œuvre. Il n'est pas possible de relever ici tous les aspects de cette collaboration; qu'il nous suffise d'en marquer les traits essentiels :

a) Les organisations de travailleurs et d'employeurs sont associées directement à la définition de la politique de l'OIT à travers le Conseil d'administration et la Conférence. Ces deux organes de l'OIT sont en effet chargés non seulement de donner des orientations de politique générale au Directeur général, notamment par l'adoption du Programme et budget, mais de décider de l´ordre du jour des réunions, de la suite à donner aux résolutions qui y ont été adoptées, de l'adoption et de la vérification de l'application des Conventions et Recommandations internationales du travail... Les réunions du Conseil et de la Conférence sont bien les assemblées du Parlement du Travail que souhaitaient les fondateurs puisqu'elles sont des organes délibérants où gouvernements, travailleurs et employeurs se retrouvent dans la proportion de 2 + 1 + 1, c'est-à-dire où les représentants du monde de la production et du travail sont à égalité avec ceux des gouvernements.

b) Les organisations de travailleurs et d'employeurs peuvent se voir confier un rôle spécial dans l'application de certaines conventions internationales en cas de plainte (article 26 de (a Constitution) ou de réclamation (article 24) d'un Etat ou d'une organisation syndicale ou même d'un simple délégué travailleur ou employeur contre un autre Etat. Mais il est un domaine où leurs organisations nationales concernées ou leurs internationales jouissent d'un droit permanent d'initiative, celui de la liberté syndicale. Il a été reconnu que tout Etat par le fait même qu'il adhère à l'OIT s'engage à respecter les principes fondamentaux de sa Constitution au nombre desquels figure la liberté syndicale. Un Comité spécial, dit de la Liberté syndicale, existe au sein du Conseil d'administration qui est chargé d'examiner toute plainte adressée au Directeur général par une organisation syndicale contre un Etat qui aurait violé les principes en cette matière, qu'il ait ratifié ou non la Convention 87 (1948) traitant de la Liberté syndicale.

c) La tendance de la politique sociale actuelle est de reconnaître et de favoriser l'accroissement du rôle des organisations de travailleurs et d'employeurs dans l'élaboration et l'application de la politique sociale dans les divers pays. A cet effet, la Conférence internationale du Travail a adopté en 1976 une Convention et une Recommandation sur la consultation tripartite dans les divers pays et en 1977 une Résolution concernant le renforcement du tripartisme dans les procédures de l'OIT pour le contrôle des activités normatives et des programmes de coopération technique (63ème session, 1977).

d) H n'est pas jusque dans le Bureau international du Travail où le tripartisme ne porte son influence. Le fait que de nombreux collègues proviennent des milieux travailleurs et employeurs et qu'il existe un Service de relations avec les organisations syndicales comme avec celles des employeurs contribue à maintenir vivant l'idéal du tripartisme qui a présidé à la création de l'OIT.

e) Les relations avec les organisations internationales de travailleurs et d'employeurs ont reçu enfin le cadre institutionnel qui leur convenait avec la création du statut consultatif. La situation privilégiée des organisations ouvrières et patronales au sein de l'OIT découlait des fonctions des travailleurs et des employeurs au sein de l'OIT. Albert Thomas, premier Directeur du BIT, s'était d'ailleurs employé à ce qu'elle soit ouverte à toutes les familles syndicales. Mais ii fallut attendre 1946 avec la création du statut consultatif à l'ONU pour qu'une disposition soit introduite dans la Constitution de l'OIT (article 12.3) et que soit adoptée en 1948 une résolution par le Conseil d'administration en vue de fixer le statut des ONG à l'intérieur de l'OIT. A côté de celles qui y exercent des responsabilités spéciales et jouissent du statut consultatif, celles qui ont un « intérêt déterminé dans un secteur déterminé des travaux de l'OIT » sont admises à figurer sur une « liste spéciale » et disposent d'un certain nombre de facilités à l'intérieur de l'Organisation.

Le statut consultatif général : l'intérêt d'en disposer

9. Six ONG internationales seulement bénéficient du statut consultatif général :
- l'Alliance coopérative internationale
- la Confédération internationale des Syndicats libres
- la Confédération mondiale du Travail
- la Fédération internationale des Producteurs agricoles
- la Fédération syndicale mondiale
- l'Organisation internationale des Employeurs.

10. Comme on le voit, deux Organisations seulement, outre celles de travailleurs et d'employeurs, disposent de ce statut consultatif. Elles sont étroitement liées à des responsabilités spécifiques de l'OIT puisqu'elles concernent les conditions de vie et de travail des coopérateurs ou des travailleurs ruraux.

11. L'un des avantages et non des moindres du statut consultatif est de préciser à l'avance aux dirigeants des ONG qui en disposent leurs droits et devoirs au sein de l'Organisation. Il leur est donc ainsi plus aisé de communiquer leur expérience et leur point de vue aux réunions auxquelles ils veulent prendre part. En effet, leur participation aux réunions va de soi; ils peuvent y prendre la parole comme faire distribuer des documents avec l'assentiment du bureau de la réunion.

12. D'autres ONG peuvent bénéficier d'avantages semblables mais elles doivent à chaque fois justifier de leur intérêt et obtenir d'être invitées.

13. Le souci de l'OIT de multiplier ses possibilités de contact avec les ONG l'a conduite à deux innovations relativement récentes : la création du statut consultatif régional et celle de la liste spéciale.

Le statut consultatif régional

14. Le Conseil d'administration accorde depuis 1964 un statut consultatif régional aux organisations non gouvernementales régionales qui jouissent d'un large caractère de représentativité dans un domaine qui tombe sous la compétence de l'OIT. Ces organisations assistent aux Conférences et réunions régionales de l'OIT qui ont un caractère tripartite. Ce statut n'a été accordé jusqu'ici (1979) qu'à des organisations régionales de travailleurs et d'employeurs.

La liste spéciale : un statut intermédiaire

15. Le statut de la liste spéciale présentait un caractère d'extrême nouveauté pour l'OIT. Sans doute celle-ci était-elle née entre autres des initiatives prises par les membres de l'Association internationale pour ta protection légale des travailleurs et nombre d'ONG avaient-elles apporté un concours et un soutien actif à l'OIT entre les deux guerres. Parmi les interventions majeures de cette époque, mention spéciale doit être faite de la Conférence de 1955 où nombre d'ONG se regroupèrent par affinités et remirent des mémoires sur les problèmes du chômage des jeunes pour engager les gouvernements à une action vigoureuse dans ce domaine.

16. L'élargissement de la vie internationale qui se produisit après la deuxième guerre mondiale obligea à systématiser les relations des ONG avec le BIT. Le petit nombre d'Etats Membres qui se pressaient à Genève entre 1919 et 1939 et le fait qu'ils étaient presque tous européens permettaient de se contenter d'un mini-

mum de statut juridique. L'extension du champ international demandait que l'OIT ait son statut des ONG mais son caractère propre ne lui permettait pas de se rallier sans autres au système onusien du statut consultatif. Ses possibilités convenaient aux six ONG mentionnées plus haut et obligeaient de le leur réserver. Il fallait donc inventer une situation intermédiaire entre le non-statut et le statut, ce fut la liste spéciale.

17. Le Conseil d'administration depuis 1956, le Directeur général depuis 1973 ont le pouvoir d'inscrire sur une « liste spéciale » les ONG qu'ils reconnaissent avoir un intérêt spécial dans certains aspects du travail de l'OIT. Cette inscription n'impliquait pas pour autant le droit de participer à la Conférence ou à d'autres réunions. C'est seulement depuis 1959 que les ONG de la liste spéciale ont de plein droit la possibilité d'envoyer *à* la Conférence annuelle des « observateurs accrédités », de recevoir les documents et de soumettre des déclarations écrites sur les points à l'ordre du jour. Cent neuf organisations non gouvernementales figuraient sur la liste spéciale au 1er mai 1979. Bien que ces dispositions puissent apparaître assez strictes, elles ont néanmoins accru la participation des ONG sans statut consultatif à la Conférence générale.

Le cas spécial des « Commissions d'industrie »

18. La place vraiment exceptionnelle que la Constitution comme la pratique font aux ONG dans la vie de l'Organisation internationale du Travail a conduit à une forme privilégiée de collaboration au sein de ce que l'on appelle « les Commissions d'industrie ».

19. Plusieurs problèmes d'ordre social ne peuvent être résolus sans tenir compte de la spécificité de l'activité professionnelle où ils se posent. C'est ainsi que, dès le début de l'OIT, l'on a été amené à créer la Commission paritaire maritime pour préparer les sessions maritimes de la conférence internationale du Travail comme à donner une attention spéciale à la situation des travailleurs ruraux et à prévoir des instruments spéciaux à leur intention.

20. Les Commissions d'industrie cherchent à généraliser l'expérience de l'entre-deux guerres. Chacune d'elles traite des problèmes propres à une industrie. Blés fonctionnent toutes sur une base tripartite. C'est en 1945 que le Conseil d'administration a mis en place ce système de commissions de caractère permanent, complété par un mécanisme de reunions techniques spéciales sur une base non permanente mais sur le modèle des premières. Dix Commissions d'industrie et commissions analogues ont été établies pour les secteurs d'activité suivants : transports internes : industrie charbonnière; fer et acier; industries mécaniques; industries textiles; pétrole; bâtiment, génie civil et travaux publics; industries chimiques; employés et travailleurs intellectuels; travail dans les plantations. Les réunions techniques tripartites qui ont été convoquées de temps à autre pour des secteurs non couverts par des commissions permanentes ont permis de s'occuper sur une base ad hoc des problèmes sociaux et des problèmes du travail dans, par exemple, les mines autres que les mines de charbon; l'industrie du bois; les industries des produits alimentaires et des boissons; le vêtement; le cuir et la chaussure; les industries graphiques. On peut ajouter que des réunions restreintes sont également convoquées de temps en temps pour examiner, soit une question technique se posant dans un secteur déterminé, soit des problèmes intéressant une catégorie de personnel particulière. Toutes ces commissions et réunions d'industrie examinent les problèmes sociaux et les problèmes du travail qui se posent dans leurs secteurs respectifs, formulent à ce sujet des conclusions ayant valeur d'orientation pour les politiques sociales nationales, et fournissent des avis au Conseil d'administration en ce qui concerne l'action internationale dans le cadre de l'OIT.

Il est évident que les travaux de ces organes présentent un intérêt considérable pour les organisations non gouvernementales actives dans les secteurs dont il s'agit. A part les organisations ayant le statut consultât auprès de l'OIT - et notamment l'Organisation internationale des Employeurs et les trois internationales syndicales - toute une série d'organisations sectorielles, principalement (mais non exclusivement) patronales ou syndicales, suivent de près les activités des commissions d'industrie et y participent, par exemple du côté syndical les divers secrétariats professionnels internationaux et les unions syndicales internationales.

Le rôle de ces organisations ne se borne pas à la participation aux réunions d'industrie de l'OIT; elles interviennent déjà au stade de la préparation de ces réunions. En effet, le paragraphe 15 du document intitulé « Buts et fonctions des commissions d'industrie et commissions assimilées » (adopté par le Conseil d'administration en mars 1963) prévoit que l'ordre du jour des commissions d'industrie et réunions similaires est fixé en tenant compte, notamment, des « avis formulés par les organisations professionnelles internationales intéressées ».

This Indian **woman is** using **the** traditional Asian way **of carrying** heavy weights **as part** of her job **as** a construction worker **Photo:** ILO/BIT

Pendant les réunions d'industrie - auxquelles les organisations internationales non gouvernementales n'ayant pas le statut consultatif peuvent se faire inviter par le Conseil d'administration - les ONG prennent une part très active aux travaux. A part les interventions qu'elles peuvent faire en séance plénière ou dans les sous-commissions, elles jouent souvent un rôle important de préparation et de coordination au sein des groupes employeur et travailleur. En particulier, le secrétariat professionnel international compétent pour le secteur en cause assure généralement le secrétariat du groupe des travailleurs (par exemple, la Fédération internationale des organisations des travailleurs de la métallurgie dans les cas de la Commission du fer et de l'acier et de la Commission des industries mécaniques); du côte des employeurs, cette fonction est généralement assumé par l'Organisation internationale des Employeurs.
Le Service des secteurs industriels maintient des relations suivies avec les organisations professionnelles dans les secteurs qui relèvent de sa compétence. En particulier, chaque spécialiste d'industrie (responsable pour un secteur d'industrie) a des contacts réguliers avec les organisations actives dans son secteur, aussi bien par correspondance que par des contacts directs *(à* l'occasion de réunions d'industrie ou lors de visites que des représentants de ces organisations font au siège du BIT, ou en participant à des congrès de telles organisations).

21. Au terme de cette note qui montre comment le tripartisme est une institution vivante offrant aux ONG - directement si elles ont le statut consultatif, indirectement sans cela - d'être associées à la prise de décision politique dans l'Organisation, il convient de se demander comment les ONG sont associées a la politique de développement de l'OIT.

Association des ONG au développement dans le cadre du BIT

22. Deux remarques préalables s'imposent :

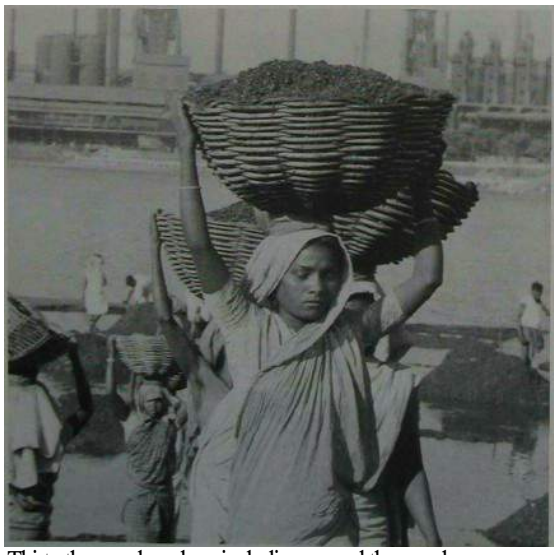
a) Cette partie de la note traite des ONG en général. Les organisations de travailleurs et d'employeurs ne disposant pas dans ce domaine d'un statut constitutionnel propre, l'on serait conduit à des répétitions si un paragraphe spécial leur était réservé. Il a semblé préférable de souligner à propos de chacun des domaines de la collaboration le rôle spécial que se trouvent jouer les ONG jouissant du statut consultatif du fait que leur complète communauté d'intérêt avec l´OIT les place *ipso facto* dans une position privilégiée,
b) Aucun travail d'ensemble n'a encore été fait sur la place des ONG dans les activités de coopération technique du BIT. Plutôt que de procéder à un recensement nécessairement analytique et incomplet des projets communs, il a semblé préférable de grouper les remarques autour de deux idées: participation des ONG à la recherche sur le développement; action conjointe sur le terrain, bien qu'il puisse y avoir ici ou là un certain chevauchement.

Les ONG et la recherche sur le développement au BIT

23. Lorsque l'assistance technique a été lancée dans les années 50, le BIT avait déjà une grande expérience dans ce domaine. N'avait-il pas déjà acquis une grande réputation internationale dans la théorie des coopératives ? Travailleurs et employeurs n'avaient-ils pas déjà approuvé à diverses reprises que les fonctionnaires du Bureau entretiennent des relations avec les divers mouvements sociaux, cela dans un double but, celui d'aider leurs dirigeants à adapter leur stratégie à l'évolution sociale et celui de recueillir pour le Bureau des informations directes sur la situation sociale dans les divers pays et les problèmes qu'elle soulevait ?

24. La mise en œuvre systématique de l'assistance technique et le lancement des diverses décennies du développement conduiront à construire un nouveau réseau de relations avec les ONG à partir de ce noyau initial.

25. Tous les services techniques du BIT entretiennent des relations directes avec les grandes ONG de leur secteur dans un but d'information mutuelle et de réflexion en commun. L'intense circulation des informations dans les deux sens est provoquée dans un but précis qui donne son unité au travail des nombreux Services du Bureau, celui d'éduquer et de former des dirigeants sociaux responsables en priorité dans les trois secteurs gouvernementaux, travailleurs et employeurs. A cet effet, les Services techniques sont à la disposition permanente des unités d'éducation que sont l'éducation ouvrière, les coopératives, la formation des cadres dirigeants, la formation professionnelle rurale et industrielle ainsi que des organisations patronales et ouvrières dans les pays en voie de développement. Bien mieux, deux instituts ont été fondés au cours des 15 dernières années en vue de renforcer cet effort. l'Institut international d'Etudes sociales (Genève) et le Centre international de perfectionnement professionnel et technique (Turin) dont une grande partie des stagiaires provient des syndicats et des organisations d'employeurs.



Thirty thousand workers including several thousand women are employed at the Tata steel plant in

26. Toutes ces activités donnent lieu à des recherches sur les méthodes éducatives, le contenu des programmes et le sens de l'éducation. Elles se prolongent dans des échanges ou réunions avec les responsables des ONG sur les conceptions de l'aide; l'une a traité en 1973 de la complémentarité des actions pour le développement entre les organisations privées et celles des Nations Unies; deux autres ont étudié en 1978 la contribution des ONG aux programmes spéciaux de travaux publics à haute intensité de main-d'œuvre.

27. Les contacts noués entre les fonctionnaires du Bureau et les responsables des ONG pour s'informer des aspects divers du développement et des interrogations qu'il provoque conduisent les uns et les autres à un véritable brassage d'idées qui renouvelle sans cesse les théories et programmes d'action en vue de les adapter aux réalités.

Les ONG et la coopération sur le terrain avec le BIT

28. La participation des ONG aux activités d'assistance technique peuvent se situer à trois niveaux, ceux de la conception, du financement et de l'exécution.

a) Aucune procédure systématique n'existe de la part du BIT pour associer les ONG a l'élaboration des plans de développement d'un pays. En effet, chaque gouvernement est maître de choisir ses partenaires. Cependant les organisations de travailleurs et d'employeurs internationales exercent une pression constante pour que la coopération technique et les actions pour le développement s'adaptent aux exigences du tripartisme. La résolution adoptée par la Conférence du Conseil en 1977 est venue encore insister dans ce sens et l'on peut dire qu'une nouvelle pratique s'instaure dans ce domaine.

b) Le « programme andin » d'aide au développement des populations indiennes de l'Altiplano a recherché dès 1955 l'appui des organisations privées. Il se trouve avoir marqué les activités de coopération technique du BIT d'une manière durable. C'est ainsi que des dons ont été faits sous forme de matériel, d'engrais, de livres, etc... Quelquefois aussi les ONG ont débloqué une ligne de crédit au bénéfice du programme. Cette pratique a continué depuis. Le Centre de Turin, par exemple, a reçu une grande partie des machines nécessaires à la formation professionnelle de ses étudiants d'organisations d'employeurs de pays membres.

c) La participation des ONG à l'exécution des projets est recherchée chaque fois qu'il est possible. Elle dépend des conditions locales et de la personnalité des responsables privés, nationaux et internationaux. Il semble qu'elle doive se développer de plus en plus sur le terrain car elle permet un développement intégré des populations les plus démunies et respectueux au maximum de leur identité culturelle. Le BIT privilégie dans ce domaine l'éducation ouvrière et la formation des coopérateurs.

L'appui de l'OIT aux ONG

29. Le but de cet article était de montrer les mécanismes grâce auxquels les ONG peuvent participer à la vie de l'OIT. L'on trouvera la preuve de leur efficacité dans la nomenclature annexe; elle relève la liste des organisations non gouvernementales internationales qui ont été appelées à collaborer plus étroitement avec les Services techniques du Bureau au cours des dernières années.

30. Un point important reste encore à signaler, celui du concours actif que l'OIT apporte à la vie et au développement des ONG.

I. Complémentarité des moyens mis en œuvre par les ONG et le BIT

a) Toute ONG nationale ou internationale qui vise à l'efficacité aux plans social, économique, politique ou culturel souhaite être associée d'une manière ou d'une autre aux prises de décision en ces domaines. Or, lorsque le BIT envoie un questionnaire à un gouvernement en vue de rétablissement d'un rapport technique ou même d'un rapport sur la manière dont il applique les conventions internationales qu'il a ratifiées, il ne manque jamais d´attirer son attention sur le pratique courante qui consiste à en informer les organisations de travailleurs et d'employeurs ou autres organisations intéressées afin de tenir compte de leurs vues dans leurs réponses. Ainsi sont-elles introduites dans le processus d'élaboration de la décision, de nouvelles possibilités d'action leur sont ouvertes et les raisons de leur existence renforcées. La résolution qui a été adoptée par la Conférence internationale de 1977 en vue de renforcer le tripartisme dans les procédures de contrôle des activités normatives et des programmes de coopération technique montre que l'esprit de l'OIT est bien d'associer les ONG à tous les aspects et moments de la vie économique et sociale.

b) La représentation du Bureau aux congrès et réunions techniques des principales ONG qui ont une activité dans le domaine social permet un enrichissement mutuel. Les fonctionnaires s'y rendent compte des préoccupations profondes de l'opinion publique dont les ONG sont l'interprète naturel et sont en mesure d'apporter à leurs organes de décision une information plus large que celle dont ils disposent, information qui leur permet de décider des orientations de leur mouvement en connaissance de cause.

c) Les conversations qui ont lieu au cours des réunions, congrès, conférences ou séminaires donnent souvent l'occasion d'offrir aux ONG une documentation sur les questions qui sont d'un intérêt commun et éventuellement un appui technique pour certaines recherches entreprises par elles. Selon le mot de M. Francis Blanchard, Directeur général du BIT « Nous devrions développer nos relations avec tous les organismes publics et privés qui, dans les pays en voie de développement mais aussi dans les pays industrialisés, sont en contact avec les groupes les plus pauvres ou les moins structurés. Ces organismes connaissent les problèmes de ces groupes, ces organismes dont la vocation est de les assister, de parler en leur nom, de les aider à tirer parti de la législation sociale souvent ignorée ainsi que d'accéder aux moyens culturels et matériels auxquels ils ont droit ». (Réponse du Directeur général à la discussion de son rapport. Conférence internationale du Travail 65 (1979), Compte rendu provisoire No. 43, page 13).

II. Complémentarité dans le domaine de la coopération technique

31. La complémentarité générale qui existe entre les moyens mis en œuvre par les ONG et le BIT revêt des aspects particuliers dans le domaine de la coopération technique.

a) L'aide matérielle que nombre d'ONG apportent à la réalisation de projets de regardée du seul point de vue comptable. Celle-ci n'est accordée qu'à l'issue de conversations au cours desquelles les divers partenaires expriment leurs vues sur le développement. Les limites dans lesquelles une ONG participe a l'exécution d'un projet laissent apparaître les frontières qu'elle fixe à son engagement; elles offrent également une base de départ pour des négociations ultérieures.

b) Les échanges d'information entre fonctionnaires des institutions internationales et dirigeants d'ONG permettent aux uns et aux autres de viser plus juste dans la conception et l'exécution des projets. De même que les ONG sont en mesure d'apporter aux dirigeants des gouvernements et des institutions internationales une connaissance des aspirations des populations - spécialement des plus pauvres et des plus marginales - qu'il leur

serait difficile d'acquérir par ailleurs, de même l'OIT grâce à la perception globale et humaine des problèmes qui est la sienne offre aux ONG les données de base pour réévaluer leur action. Sans cette actualisation constante, les stratégies des ONG risquent de ne s'adapter que trop tardivement aux exigences d'un développement humain et intégral. A l'inverse, l'une des raisons du succès de Services comme ceux de la formation professionnelle, de l'éducation ouvrière ou de la formation des cadres dirigeants du BIT peut être trouvée dans le fail que leurs programmes sont élaborés et exécutés par les , fonctionnaires du BIT dans un contact permanent avec les responsables des ONG intéressées et des gouvernements.

III. Deux cas spéciaux

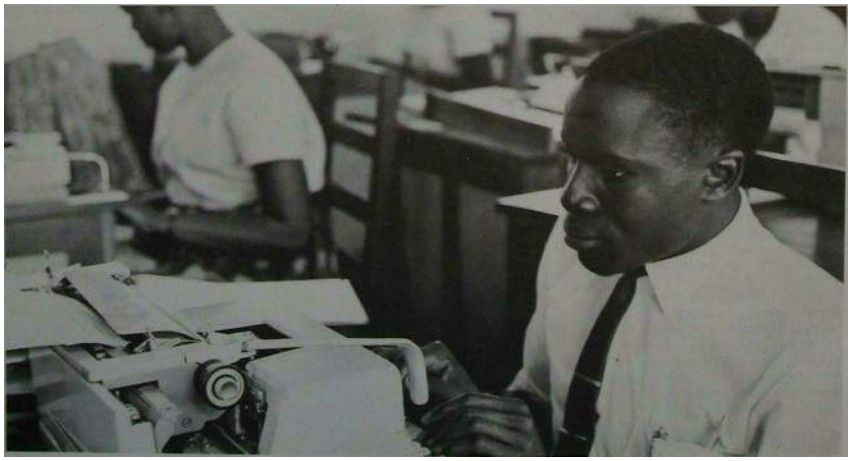
32. La coopération entre l'OIT et une ONG revêt un caractère très étroit et vraiment unique dans deux cas qui méritent d'être relevés, celui de l'Association internationale de Sécurité sociale (AISS) et celui de l'Association internationale de Relations professionnelles (AIRF).

a) L'AISS a été fondée à Bruxelles en 1927 sous le nom de Conférence internationale des Unions nationales de sociétés mutuelles et de caisses d'assurance maladie. Dès sa création, l'OIT a assumé entièrement les services de son secrétariat. Cette collaboration a montré l'importance que l'OIT attache au rôle des ONG pour former l'opinion publique et obtenir ainsi des gouvernements la ratification des conventions internationales du travail. Elle a souligné surtout dans ce cas particulier comment les institutions internationales pouvaient contribuer au renforcement des organisations non gouvernementales grâce à la collaboration qu'elles établissaient avec elles. Cette collaboration s'est maintenue depuis cette date. L'organisation de 1927 est devenue la Conférence internationale de la Mutualité et des Assurances sociales (CIMAS) en 1936. Le BIT lui-même lui a donné un nouveau départ après la guerre quand elle prit le nom d'AISS en 1947. En outre, le budget du BIT assure les frais de deux fonctionnaires de l'AISS et lui accorde certaines prestations en nature. Enfin, le Directeur général du BIT intervient dans la nomination du Secrétaire général de l'AISS.

b) L'AIRP est une organisation à caractère purement scientifique. Son but est de promouvoir l'étude des relations industrielles à travers le monde en cherchant à encourager la création et le développement d'associations nationales de spécialistes des relations professionnelles; en facilitant la diffusion d'informations; en organisant des conférences et tables rondes; en suscitant la coordination des recherches entreprises par les diverses organisations nationales ou les membres individuels de l'Association. L'AIRP qui fut créée en 1966 se trouva immédiatement travailler étroitement avec l'Institut international d'Etudes sociales et le Bureau international du Travail. L'un et l'autre se sont trouvés assurer successivement son Secrétariat. Cette forme de collaboration exceptionnelle entre une institution internationale et une ONG s'explique aisément par la complémentarité très étroite qui existe entre elles : si l'OIT bénéficie des travaux et recherches de l'AIRP pour mener plus avant son action normative comme son assistance technique dans le domaine des relations professionnelles, l'AIRF est assurée que les efforts qu'elle entreprend servent de base au renforcement du cadre international sans lequel les relations professionnelles ne pourraient se développer.

33. L'OIT vient de célébrer ses 60 années d'existence. Le regard rapide qui vient d'être jeté sur l'évolution de ses relations avec les ONG montre que son histoire est marquée des signes du renouveau et de la continuité. De la continuité car les organisations non gouvernementales qui ont été à l'origine de sa création sont toujours aussi actives dans son sein; mais du renouveau également puisque leur collaboration a su prendre les formes nouvelles exigées par la transformation constante de la société. Cette dernière remarque conduit à formuler un souhait, celui que l'Union des Associations internationales poursuive ses études et recherches pour une meilleure compréhension du phénomène associatif et notamment de sa permanence sous des formes diverses dans les divers systèmes politiques et sociaux. •

J. Joblin



Le BUREAU international du Travail collabora avec le gouvernement du Kenya a la formation de secret aires. En juillet 1963 avec l'aida d'un expert du BIT, une école de secrétariat, installée à Nairobi, ouvrait ses portes á un premier continent de jaunes filles. En plus d'une formation spécialisée, les élèves suivent des cours d'anglais et complètent leur culture générale. Le Secrétariat n'est pas exclusivement un métier féminin, et quelques garçons suivent les cours de dactylographia de l'école do Nairobi Photo : ILO/BIT

Liste des principales ONG qui ont eu des rapports suivis avec les Services techniques du BIT au cours des cinq dernières années

La liste ci-dessous des Organisations non gouvernementales qui ont travaillé ces dernières années avec les Services techniques du BIT donnera une idée de l'importance de leur contribution à la vie de l'Organisation. Nous nous sommes limités à celles qui figurent sous la lettre « A » dans le « Yearbook of International Organisations » publié par l'Union des Associations internationales, à l'exclusion des Organisations régionales et nationales.

La constitution de tels répertoires est toujours extrêmement délicate. Nous nous excusons d'avance auprès des Organisations dont le nom aurait été oublié lors de la collation des listes fournies par les Services techniques. Elles comprendront certainement que l'on ait choisi d'assumer ce risque afin de mieux mettre en évidence l'importance du rôle des ONG dans le système des Nations Unies et spécialement à l'OIT.

Alliance coopérative internationale
Alliance internationale des Femmes - Droits égaux, responsabilité égales
Alliance mondiale des Unions chrétiennes féminines
Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes gens
Apostolat de la Mer
Association actuarielle internationale
Association de coordination de la manipulation des chargements
Association internationale des aéroports civils
Association de Droit international
Association européenne des Centres nationaux de productivité
Association fiscale internationale
Association internationale des juristes démocrates
Association internationale des maisons familiales rurales
Association internationale de la mutualité
Association internationale des ports
Association internationale pour le progrès social
Association internationale de relations professionnelles
Association internationale de la sécurité sociale

Association médicale mondiale
Association soroptimiste internationale
Association du transport aérien

Bureau international catholique de l'enfance

Centre international de gérontologie sociale
Centre international de perfectionnement professionnel et technique
Centre de liaison pour l'environnement
Centre européen féminin de recherche sur l'évolution de la société
Comité de coordination du service volontaire international
Comité international catholique des infirmières et des assistantes médico-sociales
Comité international de la Croix-Rouge
Comité international contre la maladie mentale
Comité international pour la réglementation des ascenseurs et monte-charge
Commission des Eglises pour les affaires internationales
Commission électrotechnique internationale
Commission internationale catholique pour les migrations
Commission internationale de protection des radiations
Commission permanente et association internationale pour la médecine du travail
Commission médicale chrétienne
Confédération des associations internationales d'entrepreneurs
Confédération européenne de l'agriculture
Confédération internationale des cadres
Confédération internationale des charités catholiques
Confédération internationale du crédit agricole
Confédération internationale des fonctionnaires
Confédération internationale des syndicats libres
Confédération internationale des travailleurs intellectuels
Confédération latino-américaine des travailleurs de l'Etat
Confédération mondiale des organisations de la profession enseignante
Confédération mondiale du travail
Conseil international de l'action sociale
Conseil international d'éducation des adultes
Conseil international des femmes
Conseil international des infirmières
Conseil œcuménique des Eglises
Conseil mondial de management
Conseil mondial des coopératives d'épargne et de crédit
Coopération internationale pour le développement socio-économique
Fédération démocratique internationale des femmes
Fédération internationale des acteurs
Fédération européenne pour les personnes âgées
Fédération graphique internationale
Fédération internationale des armateurs
Fédération internationale des associations de contrôleurs du trafic aérien
Fédération internationale des associations pour l'éducation des travailleurs
Fédération internationale des associations de l'électronique pour la sécurité de la circulation aérienne
Fédération internationale des associations de pilotes de ligne
Fédération internationale des mineurs
Fédération internationale des organisations syndicales du personnel des transports
Fédération internationale des ouvriers des transports
Fédération internationale des organisations de travailleurs de la métallurgie
Fédération internationale des syndicats de travailleurs de la chimie, de l'énergie et des industries diverses
Fédération internationale Textile-habillement
Fédération internationale des travailleurs du bâtiment et du bois
Fédération internationale des travailleurs des industries du textile, de l'habillement et du cuir
Fédération internationale des travailleurs des plantations, de l'agriculture et des secteurs connexes
Fédération internationale des cadres de la chimie et des industries annexes
Fédération internationale des employés et des techniciens
Fédération internationale des femmes de carrières juridiques
Fédération internationale des femmes de carrières libérales et commerciales
Fédération internationale des femmes diplômes des Universités
Fédération internationale des femmes juristes
Fédération internationale des journalistes
Fédération internationale des ouvriers du transport
Fédération internationale du personnel des services publics
Fédération internationale du planning familial
Fédération internationale des producteurs agricoles
Fédération internationale des producteurs de phonogrammes et vidéogrammes
Fédération internationale syndicale de l'enseignement
Fédération internationale pour la vieillesse
Fédération mondiale des anciens combattants
Fédération mondiale de la métallurgie
Fédération mondiale des sourds
Fédération mondiale des travailleurs agricoles
Fédération mondiale des travailleurs des industries alimentaires, du tabac et hôtellerie

Fédération mondiale des travailleurs scientifiques
Fédération syndicale mondiale
Fondation européenne de la culture
Fondation européenne pour le management

Institut international de l'océan
Institut international des sciences administratives
Institut panafricain pour le développement
Internationale du personnel des postes, télégraphes et téléphones

Jeunesse ouvrière chrétienne internationale

Ligue internationale des associations d'aide aux handicapés mentaux
Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté
Ligue des sociétés de la Croix-Rouge

Organisation internationale du commerce
Organisation internationale des employeurs
Organisation internationale des journalistes
Organisation internationale de normalisation
Organisation mondiale pour la promotion sociale des aveugles

Mouvement international ATD Quart Monde
Mouvement international des jeunes et des étudiants pour les Nations Unies

Secrétariat international des ingénieurs, des agronomes et des cadres économiques catholiques
Secrétariat international de la laine

Secrétariat professionnel international de l'enseignement
Service social international
Société internationale pour le développement
Société internationale de Droit du travail et de la sécurité sociale
Société internationale pour la réadaptation des handicapés

Union européenne de radiodiffusion
Union internationale des chemins de fer
Union internationale chrétienne des dirigeants d'entreprises
Union internationale pour l'étude scientifique de la population
Union internationale des organismes familiaux
Union internationale de protection de l'enfance
Union internationale des syndicats des mineurs
Union internationale des syndicats des travailleurs du commerce
Union internationale des syndicats des industries chimiques, du pétrole et similaires
Union internationale des syndicats des travailleurs de la fonction publique et assimilés

alimentaire, des tabacs, hôtels et branches connexes
Union internationale des syndicats des travailleurs des transports
Union internationale des syndicats de textile, de l'habillement et des cuirs et peaux
Union internationale des syndicats de travailleurs de l'agriculture, des forêts et des plantations
Union internationale des syndicats des travailleurs du bâtiment, du bois et des matériaux de construction
Union internationale des travailleurs de l'alimentation et des branches connexes
Union internationale des transports routiers.

Inauguré le 12 novembre 1974, le nouveau siège de l´Organisation internationale du Travail á Genève est du aux architectes Eugène Beaudoin (Français), Alberto Camendiz **(Suisse) et Pier Luigi Nervi (Italien). La partie centrale qui peut arbiter plus de 2000 personnes comporte 11 étages. Photo: ILO/BIT**

GROUPWARE CONFIGURATIONS OF CHALLENGE AND HARMONY

- an alternative approach to « alternative organization » *

Anthony J N Judge

Introduction

Organizations have traditionally been based on some more or less explicit notion of hierarchy. This paper is not concerned with varieties of alternative organization which may be obtained by tinkering with the hierarchical formula and introducing participative forms of decision-making, worker management, etc. The intention is to look beyond hierarchy (1). A recently much-favoured approach is that of networks and « networking » which has now been quite extensively described and practised (2, 3, 4, 5, 6, 7) as a contrast to hierarchical activity. It has also been taken up and combined with (alternative) « grass-roots » community action and the commune movements or as the mode underlying « situational networks » (8). But there in an emerging recognition that networks do not «work». Many would of course argue that they cannot be expected to « work » in the traditional sense and that their action for non-action) is more subtle and as such more effective. But at least it is unclear how their constructive activities can be facilitated above a certain threshold 9, 10). Unfortunately » network » is often attached as a label to what previous decades called « movement » or even « club ». Many « networks » are in fact hierarchies, although it would be bad form to draw attention to this. It is even possible to speak of the « diseases » to which networks are prone(11). particularly a certain «flabbiness» arising from the progressive elimination of exposure to confrontation, criticism and discipline - as being characteristic of the hierarchic mode. Such weaknesses reduce their viability as true « alternatives ».

This paper rejects the extremes of hierarchy and network and is concerned with **new** types of organization which could combine some of the features of each. It is therefore based on a notion of **complementarity** between hierarchical system and organizational network (1. 12). The organization to which this approach may give rise could emerge from « tensing » networks (10) as a corrective to -«flabbiness ». Exactly how this could be done is not very clear but a number of stimulating clues are available from the study of structural design, namely those relating to « tensegrity » (i.e. tensional integrity) structures. The relevance of these clues to organization design has been discussed elsewhere (1, 13), as has their relevance to ordering concepts, needs and problems (14). The latter focus has highlighted the associated difficulties of comprehending complex configurations and the importance of developing information systems supportive of « configurative thinking » (15, 16). This is not a hardware problem but partly one of computer software and partly one of « groupware » (17) or « orgware » (18) as it has recently been termed - namely the way in which a group of people work together in relation to the information system which links them (whether or not it is computer-based). Ironically it is within the sophisticated communication environments of the emerging computer conferencing systems (15, 19, 20) that these groupware problems are now being highlighted (17), although the tragic inability of the wise to communicate with each other or work together has been remarked upon in the past (21).

The concern of this paper is therefore not to describe existing efforts at « alternative » organization but to see whether, from a study of formal structures, an entirely new approach to organization could emerge. This is therefore seen as a design problem in the broadest sense of the term (22, 23). This problem is particularly challenging when the range of disparate functions active within the organization is broad rather than specialized, and when few of the participants appreciate the relevance of functions other than those with which they are directly associated.

Communication nets vs. Tensegrity organization

Since this paper focuses on configurations, it is important to clarify the relationship to the classic group communication net experiments in social organization. In what follows these have been contrasted with « tensegrity organization », mentioned above, which is derived from the work of Buckminster Fuller and other architects (24, 25, 26). Experiments on communication nets were originated by Bavelas (1948, 1950) and Leavitt (1951) and have been followed by a large number of studies. According to one literature review (Glanzer and Glazer. 1961) : « The area has been worked not only exhaustively, but to exhaustion. After a promising start, the approach has led to many conflicting results that resist any neat order ». And more recently : « It is almost impossible to make a simple generalization about any variable without finding at least one study to contradict the generalization » (27).

Such research is only partially relevant to the more complex structures to be discussed, for the following reasons :

1. Limited number : It is based on groups of 3 to 5 persons. On the basis of Fuller's analysis of structures, such a small number of elements does not give rise to stable tensegrity configurations. The simplest 3-D tensegrity requires 3 compression elements((i.e. 6 function-roles). The first two which are spherically symmetrical (and enclose a space) require 6 or 12 elements. The first with extensive great-circle symmetry requires 30.

• Presented to a workshop on alternative organizations of the European Institute for Advanced Studies in Management (Brussels. June 1979); prepared loi the international conference of the Society for General Systems Research (London, August 1979) and reproduced from its proceedings : Improving the Human Condition - Quality and stability in social **systems.** Washington DC. Society for General Systems Research. 1979 (Editor. B F Ericson). 1051 pages

A : 2-DIMENSIONS (circular symmetry)
Stability: If a square or polygon is made from a series Of struts which define ils edges, and if those struts are connected by flexible joints. the resulting figure can be distorted and is therefore unstable. To be stable a shape must have its faces composed of triangles. If triangulation is done with tension elements, the shape cannot be distorted in 2-dimensions, but it is unstable if lifted off the plane surface.

- Anthony Pugh. An Introduction to Tensegrity.

B : 3-DIMENSIONS (spherical symmetry)
Stability : If a cube or polyhedron is made from a series of struts which define its edges, and if those edges are connected by flexible joints, the resulting figure can be distorted (and is therefore unstable) unless all the faces are triangular (as in the tetrahedron, octahedron or icosahedron). Certain counteracting configurations of struts and tension elements (tensegrity structures) are stable without triangular faces. The resulting network of tension elements outlines the polyhedral form on which the tensegrity structure is based.

2. All struts pass (approximately) through centre point; ends do not touch and are linked by tension elements (outlining a regular polygon).
N = 2, square outlined
3. hexagon outlined
4. octagon outlined, etc.

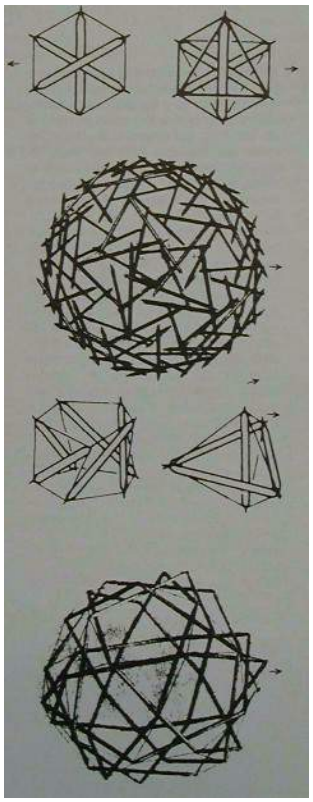
3. Strut ends overlap (but are only connected via tension elements), enclosing an area in the form of a regular polygon.
N = 3, triangle
4, square, etc.

4. Strut ends linked together to form a regular polygon; tension links from vertices

N = 3. triangle
4. square, etc.

5. Strut ends linked together with struts overtapping; vertices linked by tension elements.
5.1 Forming a continuous circuit (for N odd)
N = 5. pentagram
7, heptagram, etc.

5.2 Forming independent overlapping for interweaving) circuits
N = 6 (2 triangles)
8 (2 squares), etc.



2. All strut centres pass (approximately) through centre point; ends do not touch but are linked by tension elements (outlining a regular polyhedron)
N = 3, octahedron outlined
4. cube outlined, etc.

3.1 Tensegrity diamond pattern with struts enclosing a volume; external tension elements outline a regular polyhedron
N = 8, octahedron
12. cuboctahedron, etc.

3.2 Tensegrity zig-zag pattern with struts enclosing a volume; external tension elements outline a regular polyhedron
N = 6, tetrahedron
12, octahedron
30, icosahedron
36, cube, etc.

3.3 Tensegrity prism, with struts not enclosing a volume (i.e. not spherically symmetrical)
N = 3. triangular prism
4. sqaure prism, etc.

4. Strut ends linked to form a regular polygon with a single strut passing at right angles through the centre point of the plane. Vertices linked to the ends of the single strut. (N.B. not Spherically symmetrical)
N = 4, triangular polygon
5. square polygon, etc.
5. Strut ends linked together with struts interweaving; vertices linked by tension elements.
5.1 Forming a continuous tensegrity circuit pattern.

5.2 Forming a tensegrity made up of several independent interweaving circuit patterns of Struts (each forming a regular polygon)
N = 9, triangular circuits (3) : cuboctahedr.
12, square circuits (3)
15, pentagon circuits (3).

5.3 Forming a tensegrity made up of several Independent interweaving circuit patterns of struts (each forming a polyhedron)
N = 12. tetrahedra (2)
18, tetrahedra (3)

2. Two-dimensional structures : The communication nets investigated are necessarily conceived in two-dimensions.

Their patterns, in many cases (e.g. triangle, square, pentagon, wheel, etc.) of course constitute parts of a tensegrity tension network, but not the whole which requires pacific combinations of such sub-networks (see Annex 1).

3. Limited role differentiation : Little attention is paid to the differentiation of roles. Although H. Guetzkow distinguished factors operating to allow role formation from those which induced interlocking roles into organizational structures, only 3 roles (plus a role-less role) emerged (28). As groups get larger, and the task more complex, more specialized roles tend to emerge - to a point where there is only very indirect interaction between some roles(20). Opposed or counter-functions are required in maturer groups to counter-balance each other's excesses. It is at this level of complexity and functional « incompatibility - that tensegrities could prove of value.

4. Single communication mode : The emphasis is on communication, whether one-way or two-way, and the nets do not distinguish between tension and compression features (essential to the formation of a tensegrity configuration),

5. Sub-systemic : Such task-oriented groups in fact are dependent on external factors for the justification of their artificial (laboratory) activity. As such they are essentially sub-systems for which a state of equilibrium can only be reached within the context of a larger system. Tensegrity is primarily of interest in exploring systems at equilibrium for switching between equilibrium states) namely systems with a richer variety of counter-balancing functions.

Challenge and harmony

One point of entry into the argument of this paper is that arising from the « single communication mode» (point 4, above). The experiments appear to have concentrated on the flow patterns (possibly including directionality) without any attention to whether the flow between communicants was perceived as (• mutually challenging - or - harmoniously reinforcing » - namely a unimodal rather than a bi-modal focus(*) (This raises the question whether what is perceived as alienating and boring in many conventional organizations, particularly bureaucracies, is not precisely a suppression of challenge or harmony relationships in favour of a neutral, uni-modal form. And what is rejected or attractive, in competitive organizations is the challenge, which may become dehumanizing and more than the individual cares to bear Similarly what is attractive to many in networks is the harmonious nature of relationships and the absence of challenge. It is however clear that even in the case of the most staid bureaucracy, challenge will emerge. But it will not be openly recognized, as it is in competitive organizations. Harmony will also emerge, but only through the extensive informal networks in such bureaucracies). Use of «challenge» and «harmony » as terms obviously calls for a precise definition. The problems of clarifying their significance have been discussed elsewhere in relation to tensegrity organization (1, pp. 258-9), as well as in more general terms (15). Basically such precision would be premature. The implications of the difficulties of comprehending the significance of any verbal definition are themselves important. One interesting sense in which they may respectively be understood is as reciprocated negative and positive feedback relationships. Negative feedback is a challenge to a position and has to be « dealt » or « coped » with. Positive feedback reinforces an existing position, confirming the harmony of the relationship between the two parties.

Given the lack of attention to this aspect of communication in groups, the question is what kinds of challenge/harmony configurations might prove significant as a basis for alternative organization ? It would seem that no effort has been made to look into configurations of positive and negative feedback - and it is not even clear what would be involved. Attention has always been devoted to the « processing boxes » in a system and not to the configuration pattern of the flows between them (**).

In contrast to the communication nets, the rules for interrelating challenge and harmony relationships may be more complex.

Some of the possibilities are evident from Annex 1, where a compressive strut (stick) can be interpreted as a challenge relationship and a tension element (string) as a harmony relationship. The interesting clues to new types of structure seem to Me in configurations which :

- separate challenge relationships by harmony relationships (embedding the former in the latter) and « tensing » the latter by the former to avoid flabbiness;
- are based on a 3-dimensional structure rather than on a 2-dimensional structure and thus encompass a volume rather than an area;
- are symmetrical, or rather in which all the relationships are handled symmetrically;
- avoid cluttering up the centre of symmetry or creating structural dependence on that centre.

The significance of these structural features for organizations is explored elsewhere at some length (1, 13).

Of great interest is the manner in which challenge/harmony configurations use 3-dimensions to achieve symmetrical closure. Those which achieve closure in 2-dimensions (see Annex 1) do not bring out the unexpected features of the 3-dimensional. In fact they bear a predictable resemblance to those of the classic communication net experiments.

A further word on challenge relationships: if the mutual challenge is too great, this must necessarily result in the elimination of one (annihilated) or both (mutual destruction). Similarly, if a harmony relationship is too strong, the identity of one is lost, being merged into that of the other. In both cases such tendencies can be counter-balanced by harmony or challenge relationships respectively, provided they are appropriately positioned within the configuration. If this is not possible then clearly the configuration is not stable and other patterns could be explored. (Note that the stability of a communication net only arises, if at all, in terms of information overload).

Completeness

The communication net experiments were designed around laboratory problems which did not call for extensive functional differentiation between those in the net.

An extreme contrast is to be found in a mature self-reliant community when a complete range of functions - from agricultural to cultural - is required. It is characteristic of this degree of functional differentiation - found to a lesser degree in large, complex organizations - that there is no theoretically grounded logic to the relationships between some of these functions. Allocation of resources to functions can only be justified by experience, possibly disguised by « good » public relations (e.g.a harvest cultural festival keeps the agricultural workers happy, etc.)..

The question is what are the functions in a « complete » range if only 4 or 7 or 12, etc functions emerge in a given case ?

How is the absence of a function sensed (e.g.a self-reliant community may feel the need for some cultural, religious, psychotherapeutic or other expression) ? If some functions are not expressed, what dependence does this create on the external environment ?

Clearly it would be useful to clarify the nature of :

(*) This paper only considers bi-modal structures based on tensegrities. it is highly probable thai whole families of psycho-social structures can **be** based on tectural counterparts. If **any,** hove not **yet been** explored. The mode chosen is partly a question of comprehensibility. Modes of value greater then two may depend upon multi-valued logics (30).

(**) It is only Fuller who has draws attention to systems has being polyhedral structures (24. p. 95)

- completeness in narrow, highly specialized groups
- incompleteness in mature, self-reliant, richly differentiated groups.

The question is how much variety can be usefully incorporated and expressed within the group without tearing it apart or rendering it incapable of functioning as a whole ? - given that a rich variety pool is a guarantee that the group can formulate many survival strategies in response to possible crises and that it offers many different opportunities for personal fulfillment (Note that the current tendency is to aim for structures which will operate effectively with the minimum functional variety).

It is clear that completeness in a spherically symmetrical tensegrity is structurally explicit. The consequences of removing an element in the simpler structures are immediately evident for the whole. Completeness in this sense is not explicit in hierarchical organizations from which whole divisions may be removed without raising questions as to the implications for the functioning of the whole.

In a tensegrity each relationship constitutes a different kind of challenge or a different kind of harmony, depending upon its position (and orientation ?) within the configuration. It is the totality of these qualitatively distinct relationships which defines the whole although it is at the level of their distinctiveness that they are operationally comprehensible rather than through the abstractions of « challenge » and " harmony ».

Comprehension

It is strange that the problem of comprehension is seldom raised in connection with alternative organization. One reason that hierarchical organizations are so widespread is that they are the simplest to comprehend, and that any challenges to comprehension are effectively disguised as the responsibility of the « boss ». An individual in the depths of some such hierarchy is in fact encouraged not to worry about the why and wherefor of what goes on elsewhere.

The result is that when confronted with the presence of for the need to express) a complete range of functions, an individual will tend automatically to separate out as irrelevant all those which are not immediately compréhensible from the position he is currently expressing. For this reason the functional richness and maturity, which may be assumed to be desirable characteristics of alternative organizations, render them a major challenge to comprehension (*).

Not only is there the problem of comprehending the distinct functions which are expressed in an organization of a given level of complexity (i.e. richness), but there is also the problem of comprehending the pattern of challenge and harmony relationships characteristic of the structure. In a hierarchy the pyramidal structure also serves as an encoding or classifying structure, effectively pigeonholing more specialized functions which can then be handled conceptually at a more general level (**). Characteristically, horizontal relationships between hierarchical sub-divisions are ignored if not forbidden, except via the « boss ».

In order to comprehend the challenge of envisaging real alternatives, attention must be given to the conventional process by which we are « locked into » the existing patterns of organization. Curiously both philosophers and physicists share this concern. For example A.T. de Nicolas, a philospher concerned with the patterning freedom implicit in the chanted Rg Veda and how it is to be comprehended, notes :

« The approach of Classical Physics corresponds very closely to the commonsense approach in the following sense : It operate on the assumption that we should primarily search for individual, unique, atomic entities like things, and events, and only secondarily that we should see how these atomic units combine into classes of units and classes of classes of units and so forth...

The approach of Modern Physics corresponds to the Eastern view of reality in the following sense : It operates on the assumption, that whenever we are in search of anything, we are primarily in contact with a totality, the most « real » aspect of any entity being the total pattern. Our perception of it defies any atomicity or real identification. It is only secondarily that classification of individual entities is made possible, and for this we revert to ordinary symbol manipulation. In other words, to perceive anything apart from the total field is to perceive it as a subsystem, an artificially created aspect of a field of stresses, i.e. a pattern. In fact, according to the law of complementarity, what can truly be said in one context-language, the same cannot be truly said in the other context-language ». (31 p. 32-3).

The final statement can be made of the different functional perspectives into which a complex organization can be differentiated, since each gives rise to its own context-language. There is a relationship of complementarity between them but not of classical logic. De Nicolas is concerned to show that it is the activity whereby man generates these languages and patterns which is the clue to patterning freedom. A similar point could be made with regard to the (collective) entrepreneurial initiative whereby an organization comes into being - the initiating attitude is usually neglected in favour of uncreative attention to a narrow range of well-know organizational forms. De Nicolas argues that the conventional « view of language fails to take into account the human activity by which language itself is formed made flesh » (31 p. 55).

« When Language is grounded on a tone system, as in the Rg Veda, then the immediate result is a plurality of systems; that is a Language which we can speak only through sub-linguistic systems» (31 p. 58). « Language, in the above sense, is only to be reached as a viewpoint gained through the activity of contrasting perspectives .» (31 p. 182) (***).The immediate consequence is an infinite patterning possibility, and a rich multiplicity of alternative perspectives. In Western music number is used to constrict all possibility to an economically convenient limit by arbitrary adoption of an international pitch standard and an equal temperament tone system. This was not the case in the past : the infinite possibilities of the number field were considered isomorphic with the infinite possibilités of tone and there was no theoretical limit to the divisions of the octave.

« Rg Vedic man, like his Greek counterparts, knew himself to be the organizer of the scale, and he cherished the multitude of possibilities open to him too much to freeze himself into one dogmatic posture. His language keeps « alive that « openness » to alternatives, yet it avoids entrapment in anarchy. It also resolves the fixity of theory by setting the body of man historically moving through the freedom of musical spaces, viewpoint transpositions, reciprocities, pluralism, and finally, an absolute radical sacrifice of all theory as a fixed invariant » (31 p. 57).

« Language in music is grounded thereby on context dependency; any tone can have any possible relation to other tones, and the shift from one tone to another, which alone makes melody possible, is a shift in perspective which the singer himself embodies. Any perspective (tone) must be « sacrificed » for a new one to

* Despite their supposed *complexity,* the challenge of ways avoided - to the point that there is even pride in their perceived amarphousness (which markedly distinguishes them from their conventional mathematical representation).

** Functional distinctions are seldom explicit in organizational or grassroots networks. On *may* even question whether functional differentiation is acceptante therein.

*** De Nicolas describes Language as « a heuristic anticipation of a reachable goal, which establishes structures of systematic inquiry guided by sets of canons and embodied in a pattern of human exploratory behavior. When Language is formulated, we no longer have Language, but rather a complete and closed set of semantically linked descriptive predicates internally related and forming one or several sublinguistic systems, or languages » (31 p. 183)

come into being: the song is a radical **activity** which requires innovation while maintaining continuity, and the « world » is the creation of the singer, who shares its dimensions with the song » (31 p. 57).

Whilst one may share the enthusiasm of the last paragraph, the Rg Veda has been around for several thousand years and has not apparently given rise to alternative patterns of organization. By what have its interpreters been trapped ? Lest it be thought, however, that musical form has little to do with organization, one may cite socialist economist Jacques Attall .

« La musique est plus qu'objet d'étude : elle est un moyen de percevoir le monde. Un outil de connaissance. Aujourd'hui, aucune thèorisation par le langage ou les mathématiques n'est plus suffisante, parce que trop lourde de signifiants préalables, incapable de rendre compte de l'essentiel du temps : le qualitatif et le flou, la menace et la violence... Il faut dore imaginer des formes théoriques radicalement neuves pour parler aux nouvelles réalités. La musique, organisation du bruit, est une de ces formes... Dans les codes qui structurent les bruits et leurs mutations, s'annoncent une pratique et une lecture théorique nouvelles... » (32 p. 9-11).

He demonstrates the prophetic role of music and that social and economic organization is the « echo » of the music of the immediate past. But this still leaves indications which remain to be anchored in real possibilities for comprehending operational alternatives for organization. A « bridge » is required from the rich possibilities of patterning freedom indicated by musical coding to that of organizational structure. It is the argument of this paper that tensegrity structures constitute such a bridge, both in the variety of possible patterns which provide structural guidelines ('), and as sophisticated reflections of the problems of comprehending the range of such true alternatives. It may even prove to be the case that a given tensegrity is an isomorphic representation of a particular lattice of sub-linguistic systems which could characterize a particular pattern of functionally differentiated organization. De Nicolas notes (31 p. 187) that man, in his expressions and behavior, uses a lattice of languages. This was first pointed out by P.A. Heelan in connection with the peculiar logic of quantum mechanics (35). The logic in question turned out to be, not an ordering of sentence, but a partial ordering (lattice) of complementary descriptive languages. He found this complementarity of languages to be a pervasive phenomenon of human communication and dialogue. « Man is at the centre of his own activity, creating and recreating himself in relation to how efficiently he climbs or descends the contextual multiplicity within which he constantly operates - (31 p. 187). It is noteworthy that taxonomies of games have been based on lattice structures which bear a tantalizing resemblance to the tensegrity structures discussed here (36). Game.s are themselves challenge/harmony patterns.

In 3 tensegrity the structure is comprehensible as a gestalt, but it is very difficult to conceptualize the gestalt from its elements. There is a counter-intuitive barrier to reaching an understanding of the whole from its parts, although the structure of the whole is very clear once represented by a three-dimensional model. This barrier is even clear when constructing such a model. It becomes even greater as the number of elements increases in the more complex tensegrities.

Aside from one's own problems of comprehension, there are obviously problems of communicating the nature of alternative organization to others.

Levels and stages of comprehension

It follows from the previous section that individuals exposed to a complex structure, whether existing or proposed, will tend to comprehend it in different ways and to different degrees. The point has been well made by F.F. Kopstein and others (37) in terms of learning about a pattern of interlinked concepts (in a network). There is a tendency for each of those in the learning process to fail to register, retain or retransmit parts of the pattern. In addition there is the natural tendency to want to perceive the pattern as being of a well-known kind and thus to ignore features which imply that it is more complex and less intuitively predictable from past experience. Such tendencies are exacerbated by limited effective attention span.

The consequence is that, whatever the point of introduction to a structure of complexity greater than that to which he is habituated, the individual will tend to work with it for reject it) as though it was a simpler structure. It may even be useful to think in terms of a series of « delusions » through which the individual must pass before attaining to full comprehension of the structure. These learning experiences or cycles are perhaps better appreciated in the apprenticeship « doing » mode of learning than in the more academic « information » mode. Whether it be in Maoist China or in a diversified capitalist corporation, there is a well-established practice of requiring individuals to work successively in different contexts to get an overall « feel » for the different cycles of a production process and to understand the constraints to which each part is subject (**). These are contextual realities not communicated by look-learning or briefings. It may well be the case that a particular individual will never really get more than a distorted feel for what is going on in some of these settings because of innate bias or ineptitude of which he is unaware or is unable to overcome effectively (e.g. « agriculture - may remain an eternal, messy mystery to someone who is temperamentally oriented toward «engineering.»).

From the individual learner's point of view it is difficult to distinguish between « levels " of comprehension, successively encompassing each other (e.g. progressively more sophisticated reality models), and « stages » of comprehension arising from successive exposure to alternative reality settings (e.g. with respect to a complex production process). The two are intertwined, the progressive refinement of the former being dependent upon the variety of foundational experiences provided by the latter. Where the point of entry is dictated by convention, certain levels and stages may be labelled as •• superior « or « advanced », introducing an unnecessary spirit of elitism. But this is fairly arbitrary since individuals tend to have an innate aptitude for the skills required at certain levels or stages (rather than at others), irrespective of their point of entry into the learning process. Of greater importance is the extent to which the individuals can respond to for master) the requirements of a wide range of levels or stages (***). It is the number (i.e. the variety) so mastered which is a truer measure of comprehension of the whole, not the apparent sophistication of the stage or level reached from some entry point dictated by circumstances. («The first shall be last, and the last shall be first » !)

Clearly it may prove to be the case that a particular individual is quite content to perceive a complex structure in over-simplified, distorted terms and to work within it for in opposition to it) on that basis. A mature complex structure should in fact support those who participate in it in their perception of it according to their abilities and preferred modes whilst challenging

---

(*) There is a strong, possibility that further exploration of musical patterning (cf ref. 33) in relation to tensegrity

them since both are governed by number (cf. ref. 16). itself a basis of the patterning of the field of archetypes in the Jungian sense (34). The hey seems to lie in the patterning of a spheric surface (a finite but unbounded attention surface) by configurations of discord/challenge and harmony

(**) This is also the case in semi-secret guilds, such as the Compagnons du Devoir. It is also evident in the sequence of initiations in certain religious orders, such as the Sufi (38).

(***) An extreme, but nevertheless elegant example of this may be found in the reports by different Sufi masters on the 7 colours associated with visionary experiences at the 7 colours associated with visionary experi-

the colours there is disagreement concerning tne order of the levels. One scholar suggests that « this corresponds to a difference is the way each of these depths is innerly attained, oriented » (38. p. 126). The same point may de made with respect to the supposed level « superiority » claimed for Mohammed over Jesus within that system - a distinctly non-trivial point given the misunderstanding and violence arising from attachment

them with alternatives which would lead to greater understanding. Tensegrity structures in fact form series or families of different degrees of complexity such that one may be considered a simple approximation to another and thus easier to understand.

The alternative organizations of the future may even recognize the learning situations associated with such historical structures as slavery, feudalism, fascism, imperialism, communism, etc and attempt to internalize them. In fact « slavery » and » feudalism ». for example, are labels commonly attached to some family, work or leisure (e.g. sport) situations. Even « fascism » may be accepted to further the shared goals of a team. It may prove that each is valuable under certain conditions, provided : (a) that the pattern is not permanently maintained or (b) that the same people are not continually (under) privileged, or (c) that people feel free to experience alternative patterns or are having such experiences in other settings (e.g. work, religion, leisure, etc. Organizations have to internalize education as a continual learning process (39) in order to respond to each generation born anew with the potential for organizational errors of the past. They need to « process ignorance » as well as information (40, 41), offering ritual re-enactment or preventive exposure to the organizational equivalent of early childhood diseases (e.g. mumps, measles, etc), and using any such ignorance as a structuring element of the whole.

« Keeping the act together »

In a hierarchical organization it is fairly easy to impart or receive the idea « Joe is the boss; do what he says ».Whatever the participatory nuances and constraints, it is that which orders the structure. In the case of a network the matter is more subtle, but it may be little more than « We must keep in touch; and don't forget to inform Joan in Melbourne ». The matter is more complex in situations which blend both modes informally, where organization is amorphous, or is overshadowed by a charismatic leader or inner circle.

The challenge of alternative organization is that it should provide a new balance of relationship between those who participate; one which is not dependent on a central figure or group and is more strongly bound than the conventional network.

Basically it is a question of a configuration within which « energy » can be processed and transformed to the satisfaction of participants. It is common to refer to organizations as processing « information » but both these terms fail to convey the essential difficulty of keeping an organization alive and self-regenerating. R.G.Siu. a taoist scholar with a background in biochemistry and management, has this to say:

« We suggest that living systems possess some unique capability of marshaling ch'i, which is not present in inanimate systems. The living organism processes ch'i in conjunction with the energy transformations which are characteristic of inanimate reactions. Death sets in where the capacity to process ch'i is disrupted and the corpse reverts to the inanimate world of energy exchanges, pure and simple. Energy is the essential stuff for structural integrity and mechanical and chemical processes, while ch'i is the essential stuff for pattern perpetuity and thinking and feeling. While energy-metabolism accounts for the vigour of health in the physical sense, ch'i-metabolism accounts for the well-being of the person in the psychic sense. A smoothly operating cross-feed exists between energy and ch'i in the normal and serene human being » (42, p. 261-2).

As might be expected, ch'i does not lend itself to easy definition although Siu's whole study attempts to legitimate the concept within contemporary scientific and philosophical throught. He does not however relate ch'i to the interpersonal « energy - processing characteristic of an organization which would make of it a « ch'i receptacle » (*).

But it would seem to be legitimate to argue that an organization which is « alive » and « vibrant » is held together by more than the inter-exchange of information, funds and other resources. (There are many » dead » organizations so equipped which are merely memorials to problems of the past or to past inspirations). And whatever that « something » is, the trick is to keep it moving in order to maintain the energy level (of which « enthusiasm » is an aspect), and to prevent it from draining out of the organizational configuration. In order to succeed in this, at each transformation of « energy » at any functional station within the organization, there should be a receiver to continue the process, and those involved in the functional transformation should feel fulfilled by it.

But lacking a « boss » this becomes a very delicate balancing act : containing excess and stimulating weakness. The question is how to render it self-balancing but with a developmental disequilibrium which will provoke convergence on more complex configurations. It is much more than a conventional systems management problem, given that there is no « manager » and that some of the relationships are not perceptible through the spectacles of systems management. Somehow the weaknesses of negative by-products of the organization's activity should be ingested (rather than dumped on the environment) in such a way as to strengthen the organization. It should work with its constraints rather than against them using their strength to provide structure (**).

More complex still is the creation and initial growth of the organization when special protection and support is required (from whom ?) before the organization becomes self-balancing.

Computer facilitation

It is curious that in the creation and operation of both networks and hierarchical organizations there is little or no necessity for the kind of information « scaffolding » that a computer can provide. In a network this may even be anathema, although the potentially significant computer conferencing networks now emerging depend upon them (19). But here a distinction must be made. This dependence is upon the point-to-point, rapid conveyance of information; there are either no structural restrictions on to whom the communication is addressed (as with the telephone) or else these are hierarchically determined by policies external to the computer system (as in the case of access code distribution). Where computers are used in support of communication within a hierarchy, this is merely an electronic form of a conventional memo/message system. Again the computer is not used to provide any structural support not already implicit in the hierarchically governed policy of the existing system - although it may help to do this more efficiently.

That this is not necessary in either case is perhaps evident from considering the physical equivalents. A « network » of telephone lines could be laid over the surface of a large open-plan office. If a switchboard was used, this would only perform the same functions as a manual memo clearing desk. When a hierarchical structure like a pyramidal building is put up, each level provides the support for subsequent levels. Scaffolding is only required temporarily to bridge over ambitious spans (i.e. more ambitious than those of Stonehenge). It may be argued that hierarchical organizations start with a « boss », but by acquiring his first layer of assistants he establishes himself upon their shoulders - a process which they can repeat for themselves as hiring is extended and the pyramid built up.

In contrast to the above uses of computers as a more or less automated pigeonpost or messenger service (justified by

(*) It is common for connosisseurs of alternative organization activities to use the phrase « there was a lot of good for bad) energy there ».

(**) Presumably interesting clues are to be found *in* ples. One of them. Aikido is specifically concerned with

the large quantities of information), one may envisage a very different structural approach of considerable significance to the creation and operation of tensegrity-type organizations. Surprisingly, physicist Ted Bastin in contrasting the classical and modern paradigms in physics (mentioned earlier), argues that « computer people work all day » with relationships required for the latter « whereas physicists work with ideas which are foreign to it ». The principles are « the bare bones of a non-existent logic of sequential relationships « in which spatial « relationships have to be constructed before they have meaning » and are not intuitively obvious as normally assumed (44 p. 124).

The construction of a tensegrity communication configuration may imbue its elements with logical significance in the sense of this paradigm. The computer is therefore an appropriate tool by which to learn how to work with the new paragigm and avoid the traps of the old (*).

As should be clear from the previous sections, the problem is to build up communication configurations of appropriate complexity. But tensegrity-type configurations only acquire self-balancing structural integrity when they are complete for all but)
- hence the need for - scaffolding » or an
- assembly frame ». And in fact only then do they become comprehensible as structures rather than as a maze of possibilities (as is discovered when building models).

There are many potentially de-stabilizing problems which may themselves interact counter-productively :

- initial setting up difficulties
- (mis)understanding of functions to be activated
- (mis)understanding of relationship pattern to other functions
- (mis)understanding of nature of relationships
- ensuring completeness of function/relationship pattern
- (varying) levels of comprehension of those participating and consequent variety of learning experiences triggered
- distinguishing equilibriating, growth and evolutionary dynamics
- determining one for more) appropriate configurations (and distinguishing between them)

The context for the emergence of such alternative organizations may be conceived as a pool of unfulfilled perspectives or skills (in the broadest sense and including the affective) with a range of completed and partially completed configurations. In contrast with the conventional labour pool/job offer situations, the computer is used both in attempting to match the functional skills and the incomplete configurations and to propose new configurations of unlinked functional skills (Note that one person may possess **many** such perspectives or skills;.

Now each tends to perceive his own skill or perspective as « most fundamental » or « most central », whilst perceiving many others as « irrelevant » or at best « of secondary importance ». Each only wants to be linked with others with which his perspective is either in harmony or by which it is appropriately challenged. Computer software is therefore needed to « protect » each perspective and any pattern of communication links around it (to the extent desired by the individual concerned).

Now the task of the software is not simply to match skills/perspectives in sets of communication dyads. The challenge is to interrelate such dyads in larger configurations within which a greater variety of skills/perspectives is expressed - namely to « configure » an organization which is richer in internal resources as a basis for self-reliance and viability in relation to the external environment. (In one sense this is the antithesis of the alienating « division of labour»).

In attempting to set up complete configurations, the software may first have to propose partial « harmony » configurations (e.g. triangles, squares, stars, etc), as in the communication net experiments, and then attempt to combine a number of these, opening up the necessary « challenge « relationships if possible. (Note that without the latter, the organization would simply be of the mutual admiration variety dependent upon external challenge, possibly transmuted into « enemies »). There is of course no reason why this process should not lead simply to the emergence of networks or hierarchies wherever participants are satisfied with these - although they are not configurations in the sense implied here. More concretely, a « proposal » initiated by the software would merely indicate to one or more participants that (in the light of information currently stored on a particular set of their related interests/perspectives/skills) they could each usefully restrict their communications to a named set of partners, if only as a control on information overload, (In addition, or alternatively, advice might be given on the frequency or volume of communication - possibly enforced by software). Feedback to the software would indicate whether alternative configurations could usefully be tried. » Communication » itself might be face-to-face, mail, or phone, but as an experiment it could well be done in association with a computer conferencing network. This would permit many configurations to be tried (sequentially or in parallel) with much flexibility, avoiding any communication hiatus (***).

Most intriguing is that, by definition, it is not clear what synergy effects would become evident once a configuration had been completed nor to what kind of dynamic stability it would give rise. Since the whole concept of a tensegrity is based on the ability to distribute any stress most effectively throughout the whole structure, how would this need to affect beneficially any software mediated communication (such as by giving preference to lines of communication relating to symmetry features. « great circle » routes, etc) ? How would it be necessary or possible to respond to excessive challenge between two partners (uncontainable within that configuration), excessive harmony (leading to identity of two perspectives/skills which need to be distinct in that configuration), etc ?

The strength of the computer lies in its ability :

-to propose any of a very wide range of tensegrity-type structures (stored for that purpose)
- to introduce and possibly regulate communications until the discipline has been internalized or the configuration abandoned, or for its duration (if it is difficult to maintain without « software scaffolding »)
- to facilitate the learning process about such structures particularly when the individual is embedded in a complex structure
- to facilitate the re-categorizing /re-classifying process the individual can undertake as he clarifies/comprehends « what he is into » (namely a form of « evolutionary selfindexing ») in order to provoke better suggestions as « to whom he should be talking » within configuration contexts of greater completeness
- to distinguish clearly, when necessary, between a perspective and the holder thereof; or to permit a perspective to be shared by several holders, if appropriate.

Dynamics : growth and evolution

The great advantage of tensegrities is that they constitute an extensive range of interrelated structures. There are even transformation paths between them although these have not been extensively explored (24, 25). When a given configuration becomes inadequate participants can interlink in terms of a more or less complex structure. Or, better still, they can use different communication configurations under different conditions (**).

(*) A new example relevant to this paper is the use of *non*-hierarchically related « co-routines », simultaneously resident and exchanging data on the initiative of either within the computer system.

(**) It is possible that the lattice structure, mentioned above in connection with languages, can also be used to describe the relationships between the différent configurations.

(***) Even without computer support, experiments at deliberately - tensing - a network of people in telephone communication may be made In fact, the presence of « tensions » may be the normal condition of a dynamic group communicating in this way.

The relationship between growth and evolution into a new structure is explicit in that tensegrities can be complexified quantitatively by continually triangulating the faces of the polyhedral form on which they are based. This corresponds to a functional differentiation.

Relevance : organizations, meetings, programmes

As has been discussed elsewhere (45), the distinctions drawn between organizations, meetings and programmes are arbitrary, particularly within a computer conferencing environment. The special problem of exploratory/innovative meetings at this time is to re-configure through a sequence of (possibly parallel) structures as the topic is clarified/comprehended, and to provide some structure to ensure a non-trivial integration of the meeting's specialized working groups (46). The tendency in the latter is to select out the contrary/opposing/challenging perspectives in order to form a simple harmonious round-table communication net. Interrelating such groups requires explicit recognition of the challenge relationships between group perspectives - possibly as a tensegrity which thus given appropriate recognition to the nature of the whole (47).

A critical assessment of the current approach to action programmes could well suggest the need to switch from a hierarchical ordering of the temporal structure of programme phases to an « a-temporal » action configuration of continuing action.

A tensegrity could prove appropriate for modelling this concept which is more in tune with non-western approaches to change and action (48).

Configurative training

Although tensegrities are an expression of the whole/part relationship, the counter-intuitive problem of understanding them is aggravated by the absence of any training in detecting and handling configurations. What is the skill which enables people to select a configuration of complementary elements and how can it be developed ? Examples are complementary colours (for decor, art), courses (tor education), sounds (for music), TV programmes or newspaper sections (to balance the weekly diet), etc ?

How can 3 for 5, 7, etc) « basic » complementaries be determined ? How does choosing N+1 elements « shift » the meaning of the labels attached to whatever is selected or omitted form the classification ? How can people be sensitized to a functional « gap » (of 1 or more) in a configuration of complementaries ?

For a given N-element configuration, why is it complete ? How could the element labels be comprehended to render it incomplete ? If a complete configuration of complementaries is like a chord, how can one detect when an element is being comprehended discordantly ? How complete/comprehensible is the configuration if the labels are translated into another language ? (49).

How does one learn to identify a configuration to balance « functional enemies » (cf. the role of a skilled hostess) and what is the complexity required to absorb a given degree of antagonism/challenge ? How can existing systems/networks be represented configuratively to facilitate comprehension ?

These skills of composition and balance are more art than science, but people could be helped in developing them. Without them, how could people be expected to favour a « balanced » programme or understand how to maintain the functional balance within an organization ? Stability (« half-life » ?) of collaborative comprehension of functions and the pattern of their interrelationship is the key - namely how we apprehend such configurations. How can we stabilize our focus on less probable configurations in the hope that there are « islands of stability » amongst them which could prove to be the basis of self-stabilizing alternative organizations ?

Current concern with correcting the bias in the western comprehension of science, change and time (50) could well give greater practical significance to a concept of an alternative organization as continually re-creating or re-envisaging itself by the recognition of processes which recycle levels of awareness associated with both its « ontogeny » and « phylogeny » through a form of a-temporal standing wave motion (51). In particular «what each is doing » and « what we are doing together » may be continually re-comprehended each at his own rate in the light of his experience, by participants and in relation to the whole possible range of meanings behind the labelled functions and structures into which ongoing activity could be classified (The organization is then the Word being continually and collaboratively enfleshed anew !)

Conclusions

The focus on configurations of challenge and harmony as modelled by the range of tensegrity structures would appear to offer possibilities neglected by the weaknesses in communication net experiments in social organization. Of particular interest is the manner in which « challenge and harmony « internalize « they and we » dichotomies in new patterns of dynamic stability. This also moves the debate beyond the somewhat sterile « hierarchical systems versus organizational network » perspective.

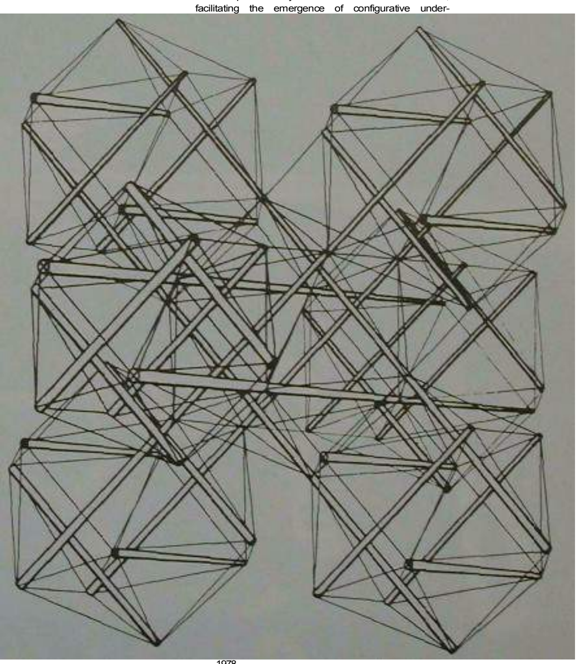
The special role of the computer in setting up and, if necessary, supporting such configurative communications indicates possibilities for a range of fairly well-defined experiments which could be undertaken in a computer conferencing environment. Such experiments could clarity some very interesting problems of comprehension and re-conceptualization in relation to the manner in which organization functions are perceived, whether individually or collectively, in order to maintain the stability of the configuration. Further work could well focus on the nature of non-dualistic complementarity in a wide range of traditional sets (e.g. gods, virtues, etc, even in mandala form) or their contemporary counterparts (e.g. values, needs, problems, etc), and how these are to be comprehended as sets. For it is from the stability, for a group, of less probable conceptual configurations that new forms of alternative organization could emerge - even if only for those who can maintain whatever conceptual discipline is required for a given degree of complexity.

Clearly this paper suffers from lack of precision and concreteness, but there is possibly even a configurative element in advancing this topic by tangential investigations which thus delineate the central focus without attempting premature closure within an inadequate framework. The possibility for experiment is however very concrete.

References

1. A J N Judge. From systems-versus - networks to tensegrity organization. Transnational **Associations,** 30. 1978. 5. pp 258-265.
2. David Norton Smith with A J N Judge Inter-organizational networking. **Transnational Associations,** 30. 1978. 10. pp. 429-434. bibl.
3. A J N Judge. International organization networks; a J R Groom (Eds). International Organizations; a 1977. pp. 381-413.
4. - The network alternative. **Transnational Associations.** 29. 1977, 9. pp. 352-359.
5 - Organizational systems versus network organization. **Transnational Associations,** 29. 1977. 9 (pp. 360-364) and 11 (pp 479-484). An edited transcript of a debate on the question.
6. Sue and Linton Freeman. The networtkers network: a Study of the impact of a new communications medium on sociometric structure (Paper **presented at** East-West Communication Institute, Honolulu, 1979).
7. Alvin Toffler. The USA. the UN. and transnational networks. **International Associations.** 27. 1975. 12. pp. 593-599 (Extracts from testimony before the **US** Senate Committee on Foreign Relations).
8. Theodore Roszak. Person/Planet London. Goilancs, 1979, pp. 10-16.
9. A J N Judge. Practical problem in using the potential of INGO networks. In : The Future of Transnational Associations from the standpoint of a New World Order. **Brussels.** UIA. 1977. pp. **168-205.**

10- Tensed networks: balancing and focusing network dynamics in response to networking diseases. **Transnational Associations.** 30. 1978. 11. pp. 480-455.
11. - Networking diseases: speculations towards the development of cures and preventive measures. **Transnational Associations, 30.1973, 11, pp** 486-490.
12 - System/network complementarity. **Transnational Associations** 29. 1977, 9. pp. 365-368.
13. - Organization and lifestyle design: characteristics of a nonverbal structural language. (Paper prepared for the Internationale Konferenz Bedingungen des Lebens in det Zukunft und ihre Folgen für die Erziehung, Berlin. November. 1978).
14. - Viable **need** patterns and their identification through constrains on representation in 3-dimensions (Paper for a workshop on human needs of the Goals. **Processes** and Indicators of Development project of the United Nationals University. Berlin. May. 1978).
15. - Development : beyond « science » to « wisdom »; facilitating the emergence of configurative under-



1978.
32. **Jacques** Attak Bruits, essai sur l'économie politique de la musique. Paris. Presses Universitaires de France. 1977.
33. Ernest G McClain. The Myth of Invariance: the origin of the gods, mathematics and music from the Rg Veda to Plato. Boulder. Shambhala **Press. 1978.**
34. Marie-Louise von Franz. Number and Time; reflections leading towards a unification of psychology and physics. London. Rider. 1974.
35 P A Heelan. Quantum and classical logic; their respective roles **Synthése,** 21, 1970. PP 2-33.
36 Rammonan K Ragade Lattice theoretic approaches for a taxonomy of 20 games **General Systems,** 21. 1976. pp 61-72
37. E Kingalay. F F Kopstem and R J Seidl. Graph theory as meta-languaga of communicable knowledge In: M D Rubin (Ed). Man in **Systems.** New York. Gordon **and Breach. 1971. pp 43-69.**
38. H Corbin. The Man of Light In Iranian Sulism Boulder, Shambhala Press, 1978.
39. Unesco. Learning to **Be: the** world of education today and Tomorrow. Paris, Unesco. 1972.
40. Donald Michael. On the requirement for embracing error. In his ; On Learning to Plan and Planning to Learn. San Francisco. Jossey-Bass. 1973.
41. R Ducan and M Weston Smith (Eds). The Encyclopaedia Of Ignorance. New York. Pocket Books. 1977,
42. R G H Siu. Ch'i : a neo-taoist approach to life. Cambridge. MIT Press, 1974.
43. A J N Judge. Facilitating the networking processes lerencing. **Transnational Associations,** 30, 1978.4, pp 205-214.
44. Ted Bastin. A clash of paradigms in physics. In réf. 41,pp 119-127.
45. A J N Judge. Categorical straightjackets; PO, a suggestion for a depatterning device for international organisation descriptions. International **Associations,** 26, 1974. 3. pp 148-150.
46. - Interrelating viewpoints In complex meetings **Transnational Associations, 30,** 1978, 12. pp 542-546.
47. - Emergence of integrative processes in a self-reflective assembly. **Transnational Associations,** 30 1976.5, pp 271-276.
48. Scott Boorman. The Protracted Game; a wei ch'i approach to Mao's revolutionary strategy. Oxford University Press, 1971.
49. A J N Judge. Conceptual gaps and confused Distinctions: possible ambiguities in the translation of Interrelated concepts. **International Associations, 26.** 1974,3. pp 156-159
50. Unesco. La Science et la Diversité des Cultures Paris. 1974.
- Cultures and Time. Paris. 1974.
51. M 0 Waller. Chladni Figures: a study in symmetry. London, 1961.

STOP PRESS **Information just** received indicates **that the Hexiod** Project, launched in 1979 to link **such alternative** *communities* as Findhom (Scotland). Arcosanti (USA), and Auroville (India) with *computer* ***conferencing*** **assistance, has been** deliberately **based** on the above tense*grity* structure of R Buckminster Fuller (ref **24. page 430) - an** unexpectted practical **confirmation of** some **of the** views **expressed in this a**rticle. (A **description** of the **project** will **appear** in a future **issue of Transnational Associations).**

IIIe Conférence des Sociétés nationales de Croix-Rouge et de Croissant-Rouge des Pays balkaniques Athènes, 21-27 mai 1979

LE SERVICE VOLONTAIRE

par H. Beer*

Lorsqu'on essaie d'expliquer, en termes très simples, ce qu'est la Croix-Rouge, on la définit souvent de trois façons, à savoir :

a) C'est un emblème - un symbole - protecteur ou descriptif d'un mouvement.

b) C'est une organisation mondiale comptant 230 millions de membres, presque tous volontaires, rassemblés au sein de 126 Sociétés nationales.

c) Mais c'est aussi un idéal, inspirant une action qui tend à en faire une réalité, fondé sur une foie solide en une solidarité humaine globale et active dans la lutte contre la souffrance.

En plus de toutes ces définitions, il y a un élément absolument essentiel - à savoir les personnes - hommes, femmes et enfants - qui sont protégés par l'emblème, qui participent activement à l'action de l'organisation et qui croient en son idéal.

Il est en conséquence natural qu'au nombre des principes fondamentaux de la Croix-Rouge, nous trouvions une phrase déclarant que la Croix-Rouge est une organisation volontaire sans aucun but lucratif.

On pourrait croire que ce point est ta simplicité même, qu'il suffit de noter d'une part le principe et d'autre part le fait que la Croix-Rouge dépend de l'intérêt, de l'effectif et des activités de ses membres volontaires. Mais cela n'est pas si facile et c'est la raison pour laquelle je suis très heureux que, dans les suggestions qu'elle a soumises pour le programme de cette Conférence balkanique, la Croix-Rouge hellénique ait mis l'accent sur le rôle du service volontaire dans le cadre de différentes activités de la Croix-Rouge.

L'Ordre du jour de la réunion montre l'importance de celle-ci et comment nous tous, au sein de sociétés de types différents, ayant des systèmes socio-économiques fort divers, estimons que ce sujet revêt pour la Croix-Rouge une importance fondamentale.

Mais est-ce pour cela qu'il est si utile et si nécessaire d'examiner cette question justement maintenant ? Il y a à cela plusieurs bonnes raisons, notamment le fait qu'avec !e développement accéléré de tous les genres de société humaine - développement souvent plus rapide dans les pays dits développés que dans les pays en voie de développement - nous nous trouvons aux prises avec une situation nouvelle dans laquelle le genre de travail volontaire existant il y a par exemple 50 ans seulement, a changé d'une façon radicale.

Il est presque banal de faire remarquer la disparition totale de la société de l'ancien temps, au sein de laquelle une classe peu nombreuses de gens aisés, disposant de loisirs abondants, s'organisait de façon que ses membres et tout particulièrement les femmes, grâce à l'aide domestique dont elles bénéficiaient, puissent se consacrer à de bonnes œuvres, pour venir en aide à l'énorme masse des pauvres dans leur entourage immédiat, même pendant les périodes de guerres ou de catastrophes.

M Beer,. Secretaire Général de la Ligua **des Sociétes** de la Croix-Rouge

D'un point de vue purement Croix-Rouge, nous regrettons parfois que la société actuelle ne permette pas aux individus de donner à la Croix-Rouge autant de temps et d'argent qu'autrefois.

Mais ce regret peut facilement être contrebalancé par le fait que le niveau de vie s'est élevé dans de nombreux pays et

que de plus larges catégories de personnes que jusqu'ici cont en mesure de porter leur regard au-delà de la lutte pour le pain quotidien et de prendre conscience de leur responsabilité de solidarité active à l'égard de ceux qui sont encore dans le besoin.

---

te Secrétaire Général de la Ligue des Sociétés de la Croix Rouge.

Il y a également le fait que des heures de travail plus courtes, la rationalisation du travail ménager et d'autres circonstances de caractère technique créent des conditions permettant à un nombre de gens plus élevé même qu'autrefois, de travailler à titre volontaire.

Avant de passer à des remarques plus précises, je voudrais attirer votre attention sur certains problèmes plus généraux.

Il nous faut définir tout d'abord ce que nous entendons par les termes de service volontaire et de volontaires. Dans un sens limité et en particulier lorsque l'on utilise le terme français « bénévole », il s'agit de gens qui offrent leurs services sans rémunération. Nous voudrions toutefois, comme l'a fait M. Pictet dans son remarquable commentaire sur les Principes fondamentaux de la Croix-Rouge, utiliser le mot dans un sens plus large - à savoir travail effectué sans pression venant de l'extérieur, volontairement, selon la libre volonté de chacun, la question de la rémunération étant secondaire.

ici. une comparaison directe s'impose entre les premiers volontaires de la Croix-Rouge - ces femmes italiennes qui ont aidé Henry Dunant à Solferino et à Castiglione - et, par exemple, les étudiants birmans qui consacrent les trois mois de leurs vacances à travailler au transport et à la distribution des vivres destinés aux réfugiés rapatriés à la frontière du Bangladesh, et reçoivent pour leur travail, durant ce séjour à des centaines de kilomètres de leur foyer, uniquement le strict nécessaire.

M. Pictet souligne également que le caractère volontaire de la Croix-Rouge est une conséquence directe du principe d'humanité, en quelque sorte le moyen de mettre ce principe en pratique.

Revenons à la question suivante : les volontaires sont-ils encore nécessaires de notre temps où, dans la plupart des systèmes sociaux, la responsabilité de la santé et du bien-être incombe à l'Etat ou au gouvernement local ? Cette question doit être posée, car il y a eu dans de nombreux pays une période, par exemple au cours des années qui ont suivi immédiatement la dernière guerre mondiale, durant laquelle les professionnels et les personnes en faveur d'une extension du rôle de l'Etat avaient tendance à dire, tout en remerciant la Croix-Rouge pour son action passée, pour son travail de pionnier qu'elle n'était plus nécessaire et Qu'ils avaient repris les responsabilités afférent a ce domaine.

On n'a plus besoin des volontaires ! Les développements ultérieurs ont toutefois prouvé que tel n'est pas le cas. Même dans les pays où, en raison de l'idéologie

Les volontaires de la Croix-Rouge sont constamment sur la brèche.

Photo : Croix-Rouge américains

ou des lois en vigueur, l'Etat est responsable de tous les services, on s'est clairement rendu compte que l'Etat n'est pas seulement composé de bureaux, de personnel et de cadres rémunérés, mais que, dans un sens plus large, si l'on veut qu'il puisse fonctionner comme il se doit, il a besoin du concours volontaires que lui apportent les citoyens en plus des tâches quotidiennes et rémunérées qui leur incombent.

Nous avons été témoins d'une évolution qui rend le besoin de volontaires encore plus grand que par le passé. Par exemple, dans le domaine de la santé où est apparue la nécessité de mesures préventives, mesures qui doivent se fonder sur une large participation dûment motivée, non seulement du personnel technique permanent, mais aussi de la population elle-même. Cette motivation ne peut pas être ordonnée d'en haut, elle doit venir du dedans de l'être, elle doit être encouragée par des organisations qui croient en ce qu'elles font et dont les membres doivent nécessairement être des volontaires. Nous avons vu cela lorsqu'il nous a fallu faire face à la nécessité d'organiser des campagnes de vaccination ou d'éducation sanitaire, d'hygiène scolaire, de lutte contre les causes de maladies comme la tuberculose, le paludisme et de nombreux autres maux, de lutte également contre l'alcoolisme ou la toxicomanie - on pourrait en donner beaucoup d'autres exemples encore.

Au cours de ces dernières années, nous avons vu comment cette idée générale s'est incarnée dans le travail pour tes soins de santé primaires - nous venons de rentrer d'un Séminaire international sur ce sujet, organisé à Frounze (Kirghizstan), à l'intention des Sociétés en voie de développement. Nous l'avons vu également dans l'éveil, au sein des populations, de l'intérêt pour l'environnement ainsi que dans bien d'autres domaines.

Mais nous avons aussi pu constater que celte tendance exige un nouvel accent sur l'animation et la formation ainsi qu'une attitude permettant d'éviter le manque de compréhension constaté jusqu'ici entre les professionnels et les volontaires - et là, nous avons encore bien des progrès à faire !

Nous avons vu de même, dans des pays hautement développés, disposant d'excellents systèmes de soins médicaux, comment les changements survenus au sein de la population ont créé une pauvreté nouvelle - la pauvreté de la solitude, de l'isolement et de la frustration, parce que les anciens contacts avec la terre, avec le village, avec la famille ont été coupés par la migration vers les grandes villes et par la disparition des relations normales établies entre l'homme et sa communauté, relations qui, sous une forme ou une autre, ont existé pendant des milliers d'années. Dans ce domaine aussi, des services volontaires plus étendus et plus efficaces répondraient à un besoin évident

Comme nous avons aussi pu le constater, l'un des aspects de l'activité de la Croix-Rouge - considéré autrefois à tort comme l'apanage exclusif d'experts juridiques ou militaires travaillant dans le cadre de gouvernements, d'institutions académiques, etc. - à savoir la diffusion du droit international humanitaire et des principes de la Croix-Rouge a pris de nos jours un nouveau départ, Nous avons besoin à cet égard non seulement des connaissances

spécialisées d'experts sous la direction de nos amis du Comité international de la Croix-Rouge, mais encore d'une façon d'aborder ces problèmes plus proche de la population même et qui soit, aujourd'hui plus que jamais fondée sur le concours de volontaires-en ce qui concerne l'animation comme la motivation - mais avec une formation et une organisation adéquates, comme pour toutes les autres tâches qui incombent à notre mouvement.

Bien souvent, en étudiant les méthodes qui permettraient d'augmenter l'efficacité du travail, nos regards se portent sur notre organisation interne - comment faut-il la concevoir pour lui assurer la souplesse nécessaire, l'accent étant mis d'une part sur le professionnalisme et d'autre part sur le caractère de service, qui sont deux éléments indispensables à la formation et à l'orientation des volontaires. Comme le souligne M. Pictet, deux dangers nous menacent: d'un côté la bureaucratie, de l'autre l'amateurisme.

Le premier de ces dangers c'est que nous avons, comme toutes les administrations, une tendance au perfectionnisme qui nous pousse à créer une bureaucratie de plus en plus lourde. La loyauté au sein d'un bureau ou d'un groupe spécifique de professionnels ainsi que le manque d'intérêt véritable de ces derniers pour une collaboration avec des volontaires - en partie parce qu'ils en ont peur - sont des faits dont il nous faut tenir compte. On a également constaté au sein de la Croix-Rouge la tendance des bureaucraties à prendre un caractère permanent - à grandir - ainsi qu'à créer un langage et une technique de travail qui deviennent incompréhensibles pour les gens ordinaires. Les dommages, par bonheur, sont limités, en partie grâce à la surveillance assurée par les cadres volontaires, en partie par le simple fait que le manque de ressources financières empêche l'administration centrale de devenir trop puissante. Mais le danger est néanmoins bien là.

Quant au danger d'amateurisme, il a été fortement souligné dans le Rapport Tansley selon lequel de nombreuses Sociétés ont encore une façon démodée d'aborder les problèmes. Ce rapport citait notamment l'isolement dans lequel les volontaires de la Croix-Rouge déploient leurs efforts, l'absence de planification, le manque de coopération avec les institutions gouvernementales responsables, la méconnaissance de la nécessité d'une formation en vue de tâches précises et enfin le manque de discipline dans l'exécution des tâches, tous facteurs qui rendent impossibles des efforts planifiés, systématiques et efficaces. On a certes raison de dire qu'il faut créer - comme cela a été fait dans de nombreux pays- un nouveau type de volontaire ayant le sens de ses responsabilités, le sens de la discipline et conscient de la nécessité de coopérer avec d'autres organisation, avec les autorités et avec la population au lieu de s'efforcer d'accomplir le travail de la Croix-Rouge dans un splendide isolement.

M. Tansley met également en lumière ce qui doit être amélioré. La plupart des volontaires de la Croix-Rouge viennent des villes; nous disposons de trop peu d'entre eux là où ils sont le plus nécessaires, c'est-à-dire dans les régions rurales. Nombreux sont, parmi eux. ceux qui n'ont pas été préparés à travailler dans le cadre de leurs propres communautés. Il existe encore des différences de ciasse entre les volontaires de la Croix-Rouge et la

Photo : Jean Mohr. Genève,

grande masse de la population. Mais tout cela peut être amélioré. *M.* Tansley espère que la Croix-Rouge pourra devenir professionnelle sans mettre en danger sa force traditionnelle - l'action de ses volontaires - et cela notamment dans les pays en développement.

L'intégration du travail de la Croix-Rouge aux services communautaires exige que nous examinions ces problèmes de très prés.

Cependant, tout ce que dit M. Tansley n'est pas négatif. Pour rendre justice à son rapport, il faut faire remarquer que sa tendance générale est de mettre en lumière le rôle fondamental des volontaires au sein de ta Croix-Rouge et de donner de nombreux exemples positifs de la façon dont ce rôle s'est révélé extrémement utile à la fois à la Croix-Rouge et à l'humanité. La critique est ici positive et indique ce qui pourrait être amélioré.

La responsabilité incombant à la direction de la Croix-Rouge est de donner à ce travail une signification et un attrait si grands qu'il attirera, par lui-même, les personnes les plus capables de l'accomplir. Lorsque je parle d'attrait, je ne pense nullement à quelque chose du genre « dame patronnesse distribuant aux pauvres des paquets de Noël ». Bien au contraire : un travail peut avoir de l'attrait même s'il est difficile ou pénible et cet attrait réside dans le sentiment que ce que l'on fait constitue véritablement une aide pour la communauté et pour les gens pris individuellement dans des domaines où l'on est capable de rendre d'importants services. Un des grands problèmes qui se posent à nous est, en conséquence, de s'assurer, après investigation des besoins de la communauté sur le plan pratique comme sur le plan idéologique, - la communauté pouvant être le foyer, le village ou le monde entier - qu'il existe une possibilité de rendre service dans des conditions précises et après une formation précise, ce qui. en soi, crée la volonté de poursuivre l'action.

C'est ici que la direction de la Croix-Rouge - qui comprend des professionnels et des volontaires - doit remplir une tâche importante, car nous avons vu trop souvent des cas où l'intérêt des volontaires, très vif au début, a progressivement disparu par la suite en raison de l'absence d'une direction ou d'une motivitation susceptibles de le maintenir et de l'alimenter.

Ce qu'il nous faut également combattre au sein de la Croix-Rouge c'est le sentiment, chez certains volontaires, que leur travail a, sur le plan de l'éthique, une valeur plus grade que celui des professionnels ou du personnel rétribué à quelque titre que ce soit. C'est là. certes, un grand danger car cela crée une attitude négative et peut même parfois porter une grave atteinte au travail de ceux qui se

Photo: Croix-Rouge canadienne.

sentent considérés comme des citoyens de seconde classe simplement parce qu'ils sont obligés de recevoir une rétribution. Eux aussi sont, dans un certain sens, des volontaires, lorsqu'ils consacrent leur enthousiasme, leurs forces et leur temps, au-delà même de leur strict devoir, au travail pour lequel ils sont rétribués. Il est en conséquence absolument nécessaire de mettre l'accent sur l'égalité de tous ceux qui travaillent dans un but humanitaire et sur la valeur identique qui est la leur sur le plan humain.

Nous nous sommes bornés à parler des volontaires en général, mais il ne nous faut pas oublier un secteur de la population défini par *le* temps, à savoir la Jeunesse. Les méthodes selon lesquelles les Jeunes de la Croix-Rouge sont intégrés à l'organisation sont, à cet égard, d'importance secondaire. Ce qu'il ne nous faut pas perdre de vue est que, dans la plus grande partie du monde, la moitié de la population à moins de vingt-et-un ans. Si nous sommes incapables d'inspirer fa jeunesse, si nous sommes incapables d'attirer de jeunes volontaires en nombre suffisant, notre mouvement, au lieu d'avancer, reculera. Mais il y a heureusement de nombreux signes indiquant que cette tâche peut être accomplie : nous bénéficions d'une aide importante sur le plan pratique et nous estimons que la Croix-Rouge de la Jeunesse peut être notre plus grand atout pour l'avenir.

En conclusion, nous pensons que, grâce à la réduction régulière des heures de travail et à l'augmentation correspondante du temps des loisirs, facteurs auxquels s'ajoute une plus longue espérance de vie - avec pour conséquence un nombre plus grand de personnes âgées mais actives - la réserve potentielle de volontaires s'est considérablement accrue et cette constatation ne se limite pas. à long terme, aux pays en développement. Mais ce qu'il faut, c'est donner aux volontaires une meilleure formation, une motivation claire ainsi que le sentiment d'être intégrés dans leurs propres communautés, tout en appartenant à la Croix-Rouge internationale. Il nous faut élargir la base du recrutement et nous efforcer de donner la priorité aux régions et aux pays qui ont le plus besoin de volontaires. Nous devons veiller également à faire disparaître toutes les frontières sociales et à donner la même motivation au personnel professionnel indispesnable. Faisons une réalité du slogan optimiste selon lequel la Croix-Rouge fait un travail professionnel à l'aide de volontaires. Cette action sur le terrain est une face de la réalité, la seconde étant de caractère idéologique. Jamais nous ne pourrons faire accepter dans le monde la Croix-Rouge ou les principes humanitaires en général, si nous n'arrivons pas à prouver, par l'intermédiaire de nos volontaires, que ce domaine n'est pas l'apanage exclusif des professionnelles et des gouvernements, mais que la meilleure défense de l'homme contre le mal, c'est le volontaire de la Croix-Rouge qui croit en elle, peut prendre la parole en son nom avec toute l'inspiration voulue et faire, en même temps, du travail pratique. C'est là un des plus grands espoirs qui nous permettent d'envisager l'avenir avec confiance. •

IIIe Conférence des Sociétés nationales de Croix-Rouge et de Croissant-Rouge des Pays balkaniques
Athènes, 21-27 mai 1979

LE VOLONTARIAT DANS LA SOCIETE D'AUJOURD'HUI

I. Travail volontaire et action sociale

« Le volontariat cesse d'être une activité pratiquée par une petite minorité au bénéfice de la majorité pour devenir un moyen naturel grâce auquel la majorité des citoyens peut participer à la vie de leur communauté, que ce soit par l'intermédiaire de groupes de pression ou par une intervention directe sur leur environnement ou par divers autres moyens ».

Cette définition extraite d'un rapport du gouvernement britannique présenté à la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement (Stockholm, juin 1972) résume bien le sens et la portée du travail volontaire dans la société d'aujourd'hui ainsi que l'évolution du concept de volontariat.

Si le travail volontaire, principe fondamental de l'action sociale, repose toujours essentiellement sur l'idée de servir, sur un engagement librement consenti, il implique désormais une adhésion entraînant des obligations dont le volontaire ne saurait se délier (1).

La conception moderne du volontariat confère au volontaire des droits mais aussi des devoirs; elle accentue la notion de responsabilité à l'égard de la communauté elle-même responsable vis-à-vis des individus.

1. Evolution du travail volontaire

Il est clair qu'il n'en a pas toujours été ainsi. La conception du volontariat a évolué au cours des temps; les changements de société dans un monde en mutation continue ne pouvaient d'ailleurs qu'influer sur la nature du volontariat, ses activités et ses méthodes d'action.

Si tout au long de l'histoire, une certaine forme de charité, les aumônes, le secours d'urgence, l'assistance à autrui et la philantropie furent l'œuvre de personnes de « bonne volonté », l'activité des volontaires, aujourd'hui, n'a plus rien de commun avec la « charité primitive » et la générosité de l'ancienne aristocratie.

En fait le volontariat dans sa conception moderne ignore la notion de classes sociales. Il n'est plus l'apanage d'une

Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge.

minorité. Il concerne tous les citoyens : la société moderne ne connaît plus la subdivision, maintenant dépassée des classes sociales en groupes dépendant de la charité et en groupes dispensant cette charité et pour qui les pauvres existent. Cela signifie qu'aujourd'hui chacun peut, en principe, se trouver dans une situation où il doit recourir aux services sociaux. En même temps, quels que soient ses motifs, chacun peut coopérer volontairement au service social pour son prochain.

Celui qui de nos jours, reçoit une aide dans un domaine de l'activité sociale peut très bien être, en même temps, un agent d'aide volontaire dans d'autres.

Dans la société moderne, on tend à pallier les difficultés matérielles et les vicissitudes qui nous menacent tous, par un système étendu de sécurité sociale. Cependant, s'il est vrai que grâce à ce système, les pires difficultés matérielles diminuent, les détresses de nature psychologique et morale semblent augmenter. La vie d'aujourd'hui exige du citoyen plus de connaissance et de sûreté de jugement, plus de faculté d'adaptation et de souplesse que jamais. Plus les conditions de vie deviennent compliquées et confuses, plus il est difficile pour l'individu de mener sa vie.

C'est surtout en raison de ces difficultés d'ordre psychologique et moral et des détresses matérielles qui en résultent, que la société moderne a développé son appareil d'aide sociale.

2. Justification du travail volontaire

A première vue, le développement de l'aide sociale, notamment dans les pays les plus développés, peut paraître préjudiciable au travail volontaire. En effet en matière de santé le concept de responsabilité publique de l'Etat et des collectivités est actuellement bien établi; si au début, cette responsabilité s'est exercée sous la forme défensive, elle s'est orientée ensuite par le biais de la santé publique telle que nous la comprenons maintenant, vers la protection et la promotion de la santé, vers l'action préventive marquée par la tendance très nette a l'étatisation de l'action sanitaire. Ceci est évident même dans les pays de libre entreprise et

* Document présenté par l'Institut Henry-Dunant

(1) Telle est la definition du votontariat **dans** le domaine de la Croix-Rouge. Voir J. Pictet : « Les Principes Fondamentaux de la Croix-Rouge-Commentaire», Institut Henry-Donant. Genève. **1979. p. 64.**

s'explique d'une part par le progrès de la science et de la technique qui impose une perfection et un renouvellement des méthodes faisant de l'action sanitaire une opération très coûteuse que seules les collectivités publiques peuvent assurer et, d'autre part, par le fait qu'il se développe dans les populations un sens du droit à la santé les poussant à être de plus en plus exigeantes et à demander de plus en plus de la collectivité.

Les services sociaux qui, il y a quelques dizaines d'années, étaient encore assurés par des volontaires n'ayant reçu aucune préparation appropriée, le sont de plus en plus par des travailleurs sociaux professionnels à plein temps. Ceux-ci reçoivent une formation professionnelle de longue durée leur permettant de fournir une aide experte à des personnes qui en ont besoin pour faire face aux difficultés les plus diverses et se réinsérer dans la société. Dès lors une société moderne peut-elle, à la longue, continuer à utiliser les services des travailleurs sociaux volontaires, et. dans l'affirmative, quel sera leur rôle principal ? Le travail social est tout à fait inconcevable dans la société moderne sans un appareil toujours mieux organisé de services sociaux dotés de travailleurs professionnels, dont certains hautement qualifiés. Eu égard au niveau actuel du travail social professionnel et de ses fonctions extrêmement complexes dans la plupart des pays, il convient d'examiner soigneusement et de façon critique si le travail social volontaire de profanes non préparés est toujours utile et nécessaire, et même s'il a encore sa raison d'être. On peut donc se demander si le travailleur social volontaire n'est pas une survivance d'un passé auquel nous sommes attachés et dont nous tenons à réaffirmer le caractère indispensable, ou si. au contraire, lorsqu'à l'avenir nous aurons peut-être un système encore meilleur et des travailleurs sociaux mieux préparés et plus nombreux, l'action sociale ne sera pas inconcevable et indésirable sans la coopération volontaire du citoyen.

On peut tout d'abord répondre que jamais les Etats n'auront un nombre suffisant de travailleurs sociaux professionnels pour découvrir toutes les détresses sociales et y remédier ces travailleurs doivent plutôt être soutenus dans l'accomplissement de certaines tâches par un réseau complexe d'aide directe de la population.

Dans notre monde si compliqué et voué à la division du travail, l'activité sociale est un des rares domaines où la participation active volontaire des citoyens n'est pas seulement possible mais encore utile et efficace.

Or sur ce point il est frappant et en apparence paradoxal de constater que c'est dans les systèmes les plus fortement étatisés que le rôle des organismes volontaires est le plus officiellement reconnu.

L'Etat prenant la charge totale de l'action sanitaire assume souvent une responsabilité qui dépasse ses moyens en finances, en personnel et en moyens d'action morale. Donc, plus l'Etat s'occupe de l'action sanitaire, plus il a besoin d'une collaboration active du public, de sa coopération et de sa compréhension. Or, cette collaboration du public pour ne pas être incohérente doit être organisée et elle doit être codifiée. Elle ne peut l'être que par les sociétés d'action volontaire qui sont dès lors d'autant plus nécessaires que la centralisation, l'étatisation sont plus marquées.

Si maintenant nous prenons le cas particulier des Etats en voie de développement, le problème est identique sur le plan médico-social, il prend même davantage d'acuité lorsqu'il s'agit de pays en proie à des maladies endémiques. Bien souvent, dans ces pays, l'Etat est allé au plus pressé; l'action sanitaire, curative et préventive est encore limitée et certains Etats manquant de personnel qualifié, l'activité des agences volontaires n'en est que plus importante.

3. Dimension humaine du travail volontaire

Tous ces arguments militent en faveur de l'action volontaire et justifient l'actualité du volontariat dans le monde actuel. Il s'y ajoute un autre facteur, peut-être le plus important : le facteur humain. Il est incontestable que le travail volontaire apporte une dimension humaine à toute activité sociale, en créant et en développant un climat social, la compréhension et l'appui du public.

Et nous arrivons naturellement à ce qui est une constante du travail volontaire, sa dimension humaine : l'Etat peut soigner le corps, améliorer les conditions de vie, il ne soigne pas toujours le cœur. Comme l'a dit J.G. Lossier « L'œuvre de secours volontaire constitue un capital moral, une possibilité pour beaucoup dans un univers dur et anonyme d'apporter une assistance fraternelle... Luttant contre ces plaies de notre époque que sont l'isolement et l'incompréhension, on diminue en même temps l'agressivité qui en résulte » (2).

Cet élément à lui seul suffirait à justifier le travail volontaire. Nous savons cependant que tous ces arguments, et notamment ce dernier, de nature subjective, ne recueillent pas l'unanimité, surtout lorsqu'il s'agît du travail social proprement dit.

Plusieurs experts estiment que le volontariat, quoique animé de nobles sentiments, est anachronique, qu'il est voué à la disparition à mesure que s'accroîtront les professionnels du travail social.

Pelé, Brazil's internationally-known footballer, poses with young fans to promote launching of the Brazilian Red Cross IYC tee-shirt Photo : Elmo Emerson

Lorsqu'il s'agit d'individus, on entend dire que leurs tâches sont de toutes façons accessoires, secondaires; on se plait à souligner l'amateurisme du volontaire, le caractère bureaucratique des agences volontaires sans oublier le manque de continuité dans l'action ou l'absence de véritable sens des responsabilités.

Lorsqu'il s'agit d'agences privées, on invoque même la précarité de leur situation financière pour justifier leur recours aux volontaires.

Enfin pour certains détracteurs du volontariat, l'allongement de la vie, la réduction du temps de vie active entraînant un accroissement du temps des loisirs, la volonté de rompre avec la routine professionnelle, ne constituent pas des raisons suffisamment valables pour justifier l'existence de corps de volontaires travaillant aux côtés des professionnels.

Avancer de tels arguments, c'est méconnaître la véritable relation entre celui qui reçoit une aide et celui qui la donne volontairement. En vérité, le volontaire reçoit également. Comme l'a dit J. Pictet : « Le bénévole reçoit aussi. Son travail le tire de sa solitude ou d'un milieu pesant; le sort de lui-même, lui offre un dérivatif à ses préoccupations, un remède à son oisiveté, lui donne parfois une nouvelle raison de vivre » (3). Et sur ce point, le service volontaire répond à un besoin inhérent à la nature humaine, celui de se réaliser pleinement.

Ces thèses en fait posent le problème toujours actuel de la nature essentielle du travail volontaire et de sa relation avec le travail professionnel.

(2) J.G. Lossier, Le Service de la Croix-Rouge. Revue internationale de la Croix-Rouge, mars-avril 1978. pp. 67-74.
(3) J. Pictet. op. cit. p. 69.

II. **Problèmes** actuels du travail **volontaire**

1. Volontaires et professionnels

C'est là un problème délicat. S'il est relativement facile de définir et de justifier le travail volontaire, la notion même de volontaire est plus difficile à circonscrire. Certes, comme on l'a dit, « le volontaire se met au service de... ».En général, on dit du volontaire qu'il s'adresse davantage à la personne humaine qu'au malade ou qu'à l'handicapé, que ses rapports sont plus cordiaux, plus souples, que son comportement est moins bureaucratique ou ses méthodes moms technocratiques. Toutes qualités, reconnues certes, mais qui peuvent heurter les sentiments du professionnel.

En outre que dire d'un spécialiste, médecin par exemple, qui prête son concours à une tâche à titre de volontaire, d'une personne qui a reçu une formation appropriée en soins infirmiers et offre ses services, d'un individu sans formation qui offre son concours ? Tous trois sont des volontaires mais avec des qualifications différentes, le premier étant un professionnel qui agit comme volontaire, le troisième se mettant au service d'autrui sans qualification particulière.

Il serait donc trop simpliste d'assimiler les volontaires à cette seule troisième catégorie. Mais pour éviter recueil de l'image du volontaire, homme de bonne volonté, voué aux tâches accessoires et secondaires, il n'est qu'un moyen : une sélection et une formation adéquate du volontaire.

En outre les frontières entre les fonctions d'un volontaire sans formation spéciale et celles d'un professionnel sont difficiles à tracer avec exactitude. Il est des cas où des travailleurs volontaires se montreront plus expérimentés qu'un jeune professionnel dans le travail social. On a tendance cependant à exclure les volontaires du service actif et à leur confier des rôles passifs, donc avec une responsabilité moindre, ce qui peut créer souvent des malentendus et des tensions. De même un professionnel peut se formaliser du travail et de la réussite d'un volontaire.

En fait tout dépend de l'idée qu'on se fait du rôle du volontaire. Si l'on considère que sa contribution principale vient des qualités humaines dont il a fait preuve et qui le rendent irremplaçable, dès lors l'organisme doit s'employer à cultiver ces qualités. Cette caractéristique largement partagée se retrouve dans de nombreux programmes: aide aux détenus libérés, aide aux réfugiés ou émigrés, aide aux malades isolés. En ce sens le rôle du volontaire est de nature complémentaire et axé sur l'humain.

Mais, il est des cas où les volontaires, surtout lorsqu'il s'agit de groupes, pallient les déficiences ou les lacunes de services sociaux inexistants ou débordés. Le volontaire se substitue dès lors au corps professionnel : de nombreux exemples existent de services spontanés en faveur des personnes âgées ou pour le recrutement de donneurs de sang.

Nous savons également que certaines agences volontaires, des Sociétés nationales de la Croix-Rouge par exemple, ne sont composées que de volontaires. Est-ce à dire que leurs prestations sont inférieures à celles des professionnels ? Ceci n'est pas prouvé. En vérité lorsque des volontaires travaillent dans des services, hospitaliers par exemples, ils sont le plus souvent intégrés dans des équipes et travaillent sous contrôle. Mais lorsque le volontaire travaille en dehors d'un cadre institutionnel il peut se révéler nécessaire de le faire prendre en charge par un professionnel.

Les problèmes que créent les relations entre professionnels et volontaires sont en fait les suivants : le volontaire doit-il être un professionnel en puissance; peut-il se substituer au professionnel ou bien le volontaire doit-il être avant tout un citoyen responsable. Autrement dît professionnels et volontaires sont-ils complémentaires ou parallèles ?

2. Recrutement, sélection, formation

Essayer de répondre à cette question, revient à traiter du recrutement, de la sélection et de la formation des volontaires.

Comment recruter des volontaires, comment les intéresser à leur travail, comment pouvoir maintenir leur intérêt ? Le problème en vérité n'est pas tant de trouver des volontaires que de les garder.

La bonne volonté est nécessaire, elle est insuffisante. S'il convient que le volontaire soit motivé et intéressé dans un domaine bien particulier, il doit être préparé à son travail et acquérir des connaissances nouvelles qui font partie de son éducation personnelle.

Henri *Dunant* pendant le siége de Paris en 1870 **Photo** du film «D'Homme à Hommes»

Il est reconnu que la meilleure façon de recruter des volontaires est d'éveiller leur intérêt et leur volonté de participer à une œuvre utile. Il est fondamental de leur faire comprendre la nécessité et le sens de leur action.

Les moyens utilisés sont des campagnes d'information, l'utilisation des « mass media » mais aussi et surtout le contact personnel, soit avec des personnes motivées, soit avec des personnes qui se sont trouvées elles-mêmes confrontées avec certains problèmes et qui peuvent aider grâce à leur expérience, soit encore avec des groupements privés. Il reste essentiel cependant d'élargir le recrutement des volontaires aux couches sociales les plus diverses et d'y inclure des jeunes.

La sélection des volontaires est importante pour garantir l'efficacité et le goût du travail, mais aussi et surtout pour maintenir les volontaires dans l'activité aussi dans l'avenir. Le problème de la sélection s'impose non seulement au moment du recrutement, mais plus tard au moment de l'engagement pour une activité concrète. Ce choix doit être fait en fonction de la personnalité du volontaire, de ses connaissances, tendances et intérêts et sur la base des références obtenues.

Le volontaire doit être préparé pour son

nouvelles qui font partie de son éducation personnelle et civique. Cette préparation a pour but d'aider le volontaire à prendre conscience de ses capacités et de ses limites, et de celles de son service; à apprendre à tirer parti des ressources de la collectivité et à déceler d'autres besoins. Le volontaire capable de déceler un besoin et d'en avertir ceux qui sont qualifiés pour y pourvoir peut ainsi apporter une contribution très utile dans le domaine de la prévention.

La formation du volontaire devrait toujours être souple et conçue de façon réaliste, en fonction des exigences du service à fournir. Il pourra suffire, dans bien des cas. d'une initiation élémentaire de courte durée et de méthodes d'enseignement de caractère essentiellement pratique, qui pourront prendre des formes variables et consister, par exemple à informer le candidat de ce qu'il doit savoir de tel ou tel service, à organiser des entretiens consacrés à des aspects particuliers d'un service, ou à lui faire faire de courtes périodes de stage ou d'étude en groupe. On peut aussi envisager une préparation progressive, qui se déroule à mesure que les volontaires acquièrent des connaissances et de l'expérience. Cette préparation peut donc aller d'une simple initiation élémentaire à une étude plus spécialisée et plus approfondie.

Quelles que soient les méthodes adoptées, l'instructeur joue un rôle très important car il assure la continuité de la pensée et la coordination de tous les aspects à prendre en considération. L'emploi d'un instructeur permet de suivre personnellement les divers agents volontaires et aide à choisir ceux qui seront affectés à des services particuliers. Dans la mesure du possible, l'instructeur devra être un travailleur professionnel, mais on pourra aussi confier ce rôle à un volontaire judicieusement choisi, qui possède la formation et l'expérience voulues et puisse, le cas échéant, demander conseil à un professionnel.

La mise au point de ces diverses formes de préparation suppose aussi qu'on ait recours aux méthodes modernes d'enseignement, tout en tenant compte des principes de l'éducation des adultes. Ces méthodes comprendront par exemple, les débats de groupe, les exercices de simulation, l'emploi d'auxiliaire visuels, etc.

Avant toute chose, il importe qu'au cours de cette formation se crée un climat de confiance mutuelle entre instructeurs et instruits, entre professionnels et volontaires, que ces derniers soient considérés comme un élément essentiel de l'équipe, chargée de responsabilités et de tâches particulières.

Mais plus important encore, il est essentiel que professionnels et volontaires se reconnaissent comme égaux en droit, que ces derniers ne soient pas considérés comme des corps étrangers mais bel et bien comme des individus intègres, aptes à participer à l'élaboration de programmes comme à leur exécution, à la prise de décisions comme à l'évaluation des actions humanitaires.

Enfin il est nécessaire de prévoir certaines formes d'apprècistion pour les services rendus : congé d'instruction payé par l'employeur ou car l'organisme, diplôme, ordre, remerciements, etc.

III. Volontariat et développement

1. Diversification du travail volontaire

Nous nous sommes largement étendu sur le cas du volontaire, notamment celui du travail social. Or, il n'y a plus de domaine exclusif du travail volontaire. L'éventail des activités s'est élargi du domaine social à ceux de l'éducation, de la formation, de l'assistance sanitaire, de l'information et de l'administration.

De même le travail volontaire s'est réparti en catégories selon les fonctions : le travail individuel pour un service officiel ou en collaboration avec lui; le travail au sein d'organisations bénévoles traditionnelles telles que les Sociétés nationales de la Croix-Rouge et Croissant-Rouge, complémentaires aux services officiels, le travail de groupes d'entraide mutuelle au bénéfice de catégories spécifiques de la population (les handicapés par exemple), enfin le travail effectué au sein même de la communauté et en collaboration avec elle pour par exemple améliorer le milieu naturel.

Quelle que soit la catégorie a laquelle appartient le volontaire - si tant est que l'on puisse délimiter avec précision des catégories - une chose est certaine : le travail volontaire dans la société d'aujourd'hui sur le plan national comme sur le plan international doit être au service du développement social de chaque pays et répondre aux besoins de la communauté. La Croix-Rouge nous en offre l'illustration.

2. Le rôle spécifique de la Croix-Rouge

a) Les voies nouvelles

La Croix-Rouge est une institution de secours volontaire, elle s'est créée sur la base du volontariat. La Conférence de 1863 a donné mandat à la Croix-Rouge de former du personnel médical volontaire pour l'allégement des souffrances sur le champ de bataille. Les Sociétés nationales, sont des Sociétés de secours volontaires et sont expressément mentionnées comme telles dans les Conventions de Genève. Enfin une des conditions fondamentales de reconnaissance pour une Société nationale est d'être dûment reconnue par son gouvernement légal comme Société de secours volontaire, auxiliaire des pouvoirs publics.

Le terme volontaire est donc le commun dénominateur à la Croix-Rouge, en tant qu'institution, aux Sociétés nationales qui la composent, à ses membres, groupes et individus qui agissent en son nom en temps de conflits armés comme en temps de paix (4).

Enfin, le caractère volontaire de la Croix-Rouge est un moyen de mettre en pratique le principe d'Humanité de la Croix-Rouge. Comme l'a dit Jean Pictet, « Pour que la Croix-Rouge puisse accomplir sa mission, il faut qu'elle inspire les dévouements, qu'elle suscite des vocations » (5).

Le mouvement de la Croix-Rouge n'a pas échappé aux changements intervenus dans la nature et les méthodes du travail volontaire. Si la Croix-Rouge a joué et

(4) Cènes un des principes fondamentaux de la Croix-Rouge souligne te caractère bénévole de la Croix-Rouge Nous ne nous attarderons pas sur les définitions de ces deux concepts : la volontariat et le bénévolat, in

que l'idée de service commun aux deux concepts,

(5) J. Pictet, op. cit p. 66.

continue à jouer un rôle de pionnier dans le domaine social, si elle élargit les champs d'action des services étatiques ou comble les lacunes tout en apportant la note humaine et impartiale dans chacune de ses activités, le mouvement tend désormais, et au premier chef, à favoriser la participation pleine et libre de l'individu et des groupes à la réalisation du développement. Et par ce mot, il ne faut pas seulement entendre le développement socio-économique, mais aussi le développement de la personne humaine, son épanouissement et l'établissement d'une meilleure qualité de ta vie.

Comment cela se traduit-il dans les faits ? Qu'il s'agisse de pays développés ou moins développés, le développement des activités des Sociétés nationales doit être dans la ligne du plan national de développement de leurs pays respectifs. Et l'approche globale par chaque pays de sa propre planification en vue du développement implique une action synchronisée entre les autorités publiques et les diverses agences volontaires.

L'option fondamentale de la Croix-Rouge est donc d'intéresser les volontaires au développement de leur propre pays, et de leur confier des tâches appropriées afin d'éveiller chez eux le sens de la responsabilité.

Le grand défi lancé au travail volontaire Croix-Rouge est de devoir assurer une action continue et non plus sporadique. Il ne s'agit plus tant d'intervenir lorsqu'une catastrophe se produit que d'assurer une action préventive : la collectivité sera considérée comme un tout et les tâches comme une activité créatrice et positive afin d'ouvrir les possibilités en vue d'une vie meilleure.

Cela ne signifie pas que la Croix-Rouge doive se retirer des programmes de premiers secours, de transfusion sanguine, de sécurité, etc., au contraire même dans ces domaines, il faut accorder plus d'importance à l'aspect préventif, comme l'a réaffirmé la récente Conférence internationale de la Croix-Rouge à Bucarest.

Certes le rôle de pionnier de l'organisation exige une réévaluation difficile dans certains cas et l'abandon de certaines activités traditionnelles, lorsque les responsabilités fondamentales concernant les éléments indispensables à la vie sont reprises - dans la pratique également - par les autorités. Ce processus permet toutefois de libérer des forces en vue du travail de pionnier rendu nécessaire dans certains domaines par le changement rapide que nous avons provoqué nous-mêmes. Les nouveaux ghettos, les banlieues sinistres, les pays défavorisés manquant de cadres - tous ont besoin que des institutions comme la Croix-Rouge fassent à nouveau œuvre de pionniers.

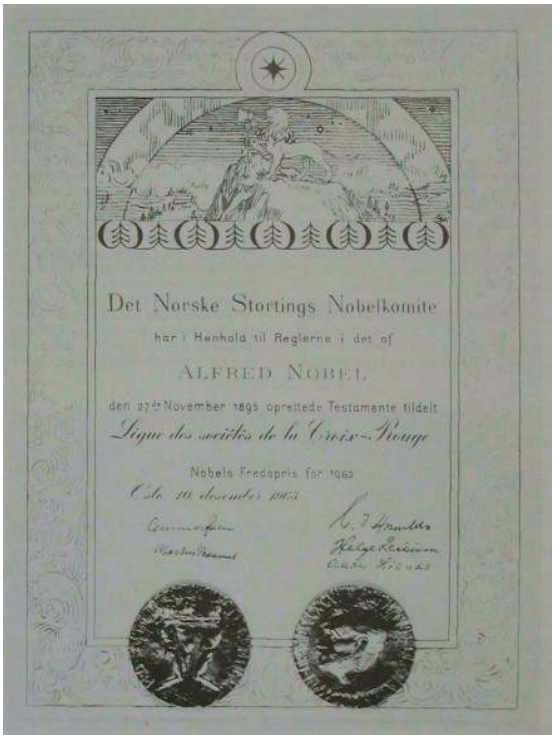


Photo : Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.

Les nouveaux aspects de la prolongation de la vie nous forcent à innover dans notre travail auprès des personnes âgées, des handicapés de tous genres, ainsi que des malades mentaux, des anciens prisonniers et des toxicomanes. Un nombre de plus en plus grand d'organisations volontaires trouveront ici de nouvelles taches avec du personnel formé en vue du travail de rééducation qu'il peut accomplir. Ces tâches seront de plus en plus variées et hardies. Nous avons vu déjà des volontaires dûment instruits s'acquitter, à l'intérieur et à l'extérieur d'institutions, de tâches que personne ne leur aurait confiées auparavant.

Un aspect particulier du travail d'action sociale de la Croix-Rouge, consiste à faire des efforts plus systématiques pour venir en aide non seulement aux victimes de catastrophes politiques, comme les réfugiés, etc. mais au nombre énorme d'ouvriers étrangers se trouvant dans les pays industrialisés. Les problèmes d'intégration sont loin d'être résolus et l'hostilité à l'égard des étrangers, même de ceux qui sont appelés à répondre à la demande de main-d'œuvre, ajoute une nouvelle difficulté aux problèmes d'ordre international.

Il convient aussi de souligner l'importance du travail volontaire pour la jeunesse, il constitue un excellent moyen d'éducation et d'enseignement de la solidarité et de l'humanisme. Encore convient-il de considérer les jeunes comme des partenaires véritables aux niveaux de la prise de décision, de l'exécution et de l'éducation.

b) A nouvelles tâches, nouveaux problèmes

Cependant à nouvelles tâches, nouveaux problèmes. Le programme de développement Croix-Rouge de la Ligue s'emploie à

les résoudre dans deux voies parallèles : créer et développer des Sociétés nationales fortes, structurées, dotées de programmes d'activité planifiés et répondant aux besoins des communautés; recruter des volontaires qui constituent l'ossature de ces Sociétés nationales au sein même du pays et les former aux tâches les plus diverse.

Mais un mouvement universel comme la Croix-Rouge doit être conscient que tous ses membres ne présentent pas le même degré de développement et ce qui est innovation pour l'un est routine pour l'autre d'où la nécessité d'adapter les programmes et les méthodes de façon souple aux diverses situations, mais aussi le risque de faire des choix subjectifs.

L'immense effort produit par les Sociétés nationales et par la Ligue est à la mesure de leurs objectifs, à savoir être des « activistes », de véritables groupes de pression pour améliorer le bien-être des communautés, avec l'exigence de s'adapter sans cesse aux changements et aux besoins. Et sur ce plan la Croix-Rouge possède un grand atout, l'élément humain dans laquel elle s'incarne.

Agir sur le plan international et aider les volontaires à contribuer au développement de leur pays, c'est reconnaître la spécificité de chaque pays, de chaque région, c'est respecter les coutumes et les croyances de chaque communauté; ce qui interdit à la Croix-Rouge le recours à un modèle-type qui serait imposé, mais lui dicte une approche décentralisée : le développement, l'aide et la formation doivent être adaptés à la partie du monde à laquelle ils sont destinés et doivent être dirigés par des autochtones de hâtes compétences. Ces raisons ont été à l'origine des Institut régionaux de formation de cadres que la Ligue a organisés sur tous les continents ces dernières années.

Pet Parade Publicity. Two American Red Cross Youth volunteers. Michele and Phillip Tripp, of Austin, Texas and their pet dog, won first place in the Austin Aqua Festival Pet Parade The pet parade provides a traditional opening to the festival which includes boat and car racing, and finishing contests. photo: ligue des sociétés de la croix-rouge

Il ne s'agit plus en effet de présenter des programmes qui ne constituent pas des priorités aux yeux de ceux qui en bénéficient, ni même de recourir *A* des volontaires extérieure pour assumer la responsabilité de programmes d'activité dans un pays donné. L'innovation en la matière est d'intéresser les volontaires à leur propre développement, ce qui représente pour bien des pays un effort important et impose au volontaire une formation polyvalente de base avant que la spécialisation n'intervienne.

Il n'est pas possible de prodiguer une assistance sur le plan pratique, de faire œuvre de pionnier dans l'action sociale, si ce ne sont pas des hommes et des femmes, les volontaires qui s'en chargent, des hommes et des femmes qui croient en l'opportunité de leur action, qui croient dans les valeurs humaines et qui sont convaincus que chacun a le droit de venir en aide à ses semblables, même s'ils ne disposent pour cela que de moyens très modestes.

IV. Conclusions thèmes de réflexion

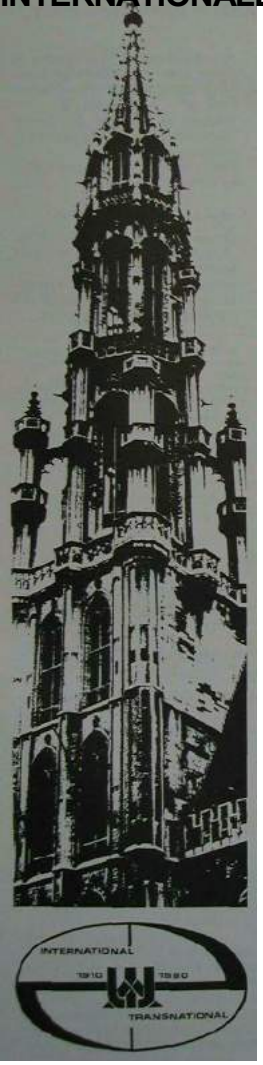
Au cours de cet exposé, nous avons essayé de dégager les caractéristiques du travail volontaire dans la société d'aujourd'hui, nous avons évoqué certains problèmes inhérents à la nature du travail volontaire et posé des questions.

Autant de thèmes de réflexion méritant d'être traités, développés et approfondis si nous voulons faire œuvre utile envers l'Institution.

L'Institut Henry-Dunant qui s'est déjà intéressé à la question du volontariat pourrait, si vous le jugez utile, entreprendre des recherches sur cet important sujet et plus particulièrement sur les questions suivantes :

1. Le travail volontaire moderne, instrument permanent de l'action sociale, ne peut-il se justifier que s'il est codifié, organisé, rationalisé à l'image du travail professionnel ou ne trouve-t-il sa raison d'être que s'il est mû par les élans du cœur ?
2. Le travail volontaire, effet d'idéalisation ou de rationalisation ?
3. Le service volontaire : échange entre le volontaire et l'assisté ?
4. Le volontaire « professionnel en puissance » ou citoyen responsable ? - Volontaires et professionnels; complémentarité ou parallélisme ? - Pour uin «volontariat total » ?
5. Les problèmes de la sélection et de la formation des volontaires.
6. Le travail volontaire ; approche décentralisée et régionale.
7. Le travail volontaire et le développement des services à la communauté,
8. Le travail volontaire au service de l'Homme.

World Forum of INTERNATIONALES - TRANSNATIONALES



Associations

Under the High Patronage of His Majesty the King of the Belgians

Brussels 23 - 27 June 1980

COMMISSION I

Principles

The associative factor, its nature and international significance

Section 1 : Associative freedoms
(to set up associations, to meet, to express opinions, to criticise, to communicate)
- Associative pluralism (specificity; diversity; multiplicity)
- Independence of associations vis-à-vis State systems and the network of profit-making enterprises.
- Problem of legal status (already the concern of a working group)
- The various conceptions of associationism (pressure groups, service movements, social clubs; political parties, trade unions, cooperatives, foundations, movements of opinion, etc.)

Section 2 : Common interests
of associations (public esteem, potential audience, mutual aid, concerted action, coordination, union, federation, sectoral groupings)
- Transcending particularisms and sectional interests.

Section 3 : The world wide dimension of associative action
Solidarity, independence, universality, development.
- Present conditions of universality as linked to the requirement of development understood broadly to include human and social dimensions.
- Associations as links and means of expression, action and inter action by individuals in the natural process of human and social development.

Section 4 : The regional dimension of associative action
- Regional initiatives and experience of associations in relation to world order and international action.

Section 5 : The transnational scope of an open-frontier society.
(The transnationality concept will be examined under the heading of language by Commission III on transnational communication).
- Material on the history of transnational relations.
- Defining present relations of the **transnational** network of non-profit making associations, independently of the **international** system of State-nations and of the **multinational** network of profit making corporations.
- Development and propagation of the transnational spirit in accordance with the United Nations Charter.
- The universal dimension (with its heterogeneity)
- The regional dimension (more homogeneous)
- Highly developed experiments in participation (including co-management and co-responsibility).

COMMISSION II

Method

The rote *of associations in world order and the participation of INGOs in international action '*

Preliminary remark :

Participation is to be understood in a broad sense not limited to consultative status. It may take both universal and regional forms.

The principles of association which are the necessary basis for participation are the subject of Commission I.

Once these principles are recognized, the Forum will need to consider :
- the conditions basic to participation
— the possible forms of participation.

This will be based on the preparatory work of Commission I, itself benefiting from the results of a preparatory survey amongst INGOs and IGOs, and the reports of Conferences of INGOs.

Section 1 : Conditions of participation

- Shared interest on the part of IGOs and INGOs in the results of participation
- Mutual consideration and an institution of effective procedures (consultative status is not a favour granted or received)
- Double sense of consultation and information as given to and received from the international organization
- Right of associations to free and open expression, both with regard to States and to IGOs.
- Implications and obligations of consultative status (already the concern of a working group)
- Right of critical expression of movements of opinion (pressure groups) with its implications and its consequences; facilities for transnational communication and, to the extent necessary, agreed limitation to the sovereignty of States, which implies a tolerant application of the doctrine of non-interference.
- Solidarity as a duty of associations (universality, interdependence and development)
- Quality (in representation and action) as a duty of associations.

Section 2 : Forms of participation

- Comparative study of the various types of consultation (results of an inquiry amongst INGOs and IGOs)
- Comparison and examination of participation according to the type of IGO (universal, regional or specialized)

*« World order » is to be understood as referring to reciprocal relations between peoples ans human groups.
- International action - refers to reciprocal relations between inter-state systems, universal and regional.

COMMISSION III

Transnational communication

I - The associative significance of international and transnational language

A. The channels of communications

- language, specialized languages, terminology and their interactions
- interpretation and translation.

B. The contents of specialized languages : concepts

— means of overcoming conceptual obstacles to comprehension
- key concepts in use in the international and transnational communication networks.

II - The transnational communication network

A. The media: the social function of transnational communication

B. The pluralism of human societies and their independence in terms of transnational communication.

III - International and transnational documentation

A. International documentation

B. Production, circulation, utilisation and consequences of documentation of transnational origin.

COMMISSION IV

International meetings - sociology, dynamics, practice

I - The meeting seen as an act of continuity in an ongoing communication process in three stages :
- action in preparation for the meeting
- communication during the meeting
- following the meeting, including effects if any.

It - The meeting crisis faced with the challenge of innovation
- recognition of the problem and weaknesses of meetings
- concepts necessary to facilitate new approaches
- innovations : possible and planned.

L'UNION INTERPARLEMENTAIRE

par P.C. Terenzio*

1. Historique

Les origines de l'Union remontent à 1889, année où, sur l'initiative de deux parlementaires. Sir William Randal Cremer (Royaume-Uni) et M. Frédéric Passy (France), il fut décidé qu'une Conférence interparlementaire pour l'abritage international serait tenue à intervalles réguliers.

Le mouvement se développa rapidement et, en 1894, une organisation permanente fut constituée sous le nom d'Union interparlementaire avec ses propres Statuts et son Secrétariat.

Depuis cette époque, et bien que deux guerres mondiales aient momentanément interrompu ses activités, la continuité de l'existence de l'Union a été maintenue, le nombre de ses membres et son champ d'action ont été élargis et ses méthodes adaptées aux circonstances nouvelles.

2. Buts

Aux termes de l'article premier de ses Statuts :

« L'Union interparlementaire a pour but de favoriser les contacts personnels entre les membres de tous les Parlements, constitués en Groupes nationaux, et de les réunir dans une action commune, à l'effet de faire collaborer leurs Etats respectifs à l'affermissement et au développement des institutions représentatives ainsi qu'a l'œuvre de paix et de collaboration entre les peuples, notamment par l'appui accordé aux objectifs des Nations Unies. A ces fins, elle se prononcera sur tous les problèmes d'ordre international dont il est possible de promouvoir la solution par la voie parlementaire et fera toutes suggestions en vue de développer l'institution parlementaire, d'en améliorer le fonctionnement et d'en rehausser le prestige ».

3. Statut des membres

L'union est la seule organisation groupant les Parlements à l'échelle mondiale. Aux termes de l'article 3 de ses Statuts, elle est composée de Groupes nationaux qui doivent être formés « de membres d'un Parlement constitué conformément aux lois d'un Etat souverain dont il représente la population et sur le territoire duquel il fonctionne ».

Dans la majorité des cas, le Parlement, dans sa totalité, se constitue en Groupe national; dans d'autres, après une décision à cet effet du Parlement, des membres de celui-ci établissent un Groupe national.

S'agissant d'une organisation composée uniquement de parlementaires mais dont le champ d'action couvre toutes les questions traitées au niveau intergouvernemental par les Nations Unies. l'Union jouit d'une plus grande indépendance que celles-ci dans la prise de position sur des questions relatives aux grands problèmes internationaux. Cette liberté lui a permis par exemple d'être la première organisation politique à vocation mondiale à se prononcer, dans une résolution de sa Conférence annuelle, sur la question du commerce des armes classiques; quelques années plus tard seulement, la question était traitée par l'Assemblée générale des Nations Unies. Ce rôle d' « avant-coureur » a aussi permis à l'Union d'adopter, en janvier 1973. dans le cadre d'une Conférence sur la coopération et la sécurité européennes, une résolution de substance qui a retenu tout l'intérêt de Gouvernements alors en train de négocier les Accords d'Helsinki. D'ailleurs, quelques mois après la réunion gouvernementale de Belgrade, dans le cadre de la CSCE, l'Union a également pu se prononcer à l'unanimité sur la question de la mise en œuvre de l'Acte final d'Helsinki, lors d'une Conférence tenue à Vienne, qui a contribué, en quelque sorte, à dissiper le sentiment de frustration occasionné par les résultats jugés assez décevants de la Réunion de Belgrade. Ces exemples montrent donc que, notamment par rapport à l'attitude des Gouvernements, l'Union interparlementaire reflète une volonté politique plus positive de ses membres. L'organisation tiendra d'ailleurs une quatrième Conférence sur la coopération et la sécurité européennes en 1980, avant la Conférence gouvernementale de Madrid sur ces questions.

4. Finances

Les finances de l'Union sont principalement constituées par les contributions de ses Groupes nationaux qui, pour la plupart, font l'objet d'affectations dans le cadre du Budget de l'Etat ou du Parlement, sans pour autant restreindre sa liberté d'action. Cette méthode de financement donne à l'Union un caractère officiel important.

5. Degré d'universalité

L'Union est la seule organisation mondiale de caractère politique au niveau parlementaire. Elle est une organisation à vocation universelle et compte actuellement des Groupes nationaux dans les Parlements des 80 pays suivants :

Albanie. Algérie, Allemagne (République fédérale). Australie, Autriche, Bangladesh. Belgique, Brésil. Bulgarie, Canada, Chypre. Costa Rica, Côte d'Ivoire. Cuba, Danemark. Egypte, Emirats arabes unis. Espagne. Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France. Gabon. Grèce. Haïti. Hongrie. Inde, Indonésie. Irlande, Islande, Israël. Italie. Japon, Jordanie, Kenya, Liban. Libéria, Luxembourg, Madagascar, Malaisie. Malawi. Maroc, Mexique. Monaco. Mongolie, Mozambique, Népal, Nicaragua, Norvège. Nouvelle-Zélande, Panama. Paraguay, Pays-Bas, Philippines. Pologne, Portugal. République arabe syrienne, République de Corée, République démocratique allemande. République populaire démocratique de Corée, République unie du Cameroun, Roumanie, Royaume-Uni, Sénégal, Sierra Leone, Singapour, Soudan, Sri Lanka, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Thaïlande, Tunisie. Turquie, URSS. Venezuela. Viet Nam. Yemen. Yougoslavie, Zaïre, Zambie.

6. Méthodes de travail

Les organes de l'Union sont les suivants :

a) La Conférence interparlementaire qui débat de problèmes d'ordre international inscrits à son ordre du jour par le Conseil interparlementaire et formule sur ces questions des recommandations exprimant l'opinion de l'Organisation. Elle se réunit une fois par an, sauf décision contraire du Conseil. Les Groupes nationaux y sont représentés par des délégations dont le nombre des membres varie et dont le vote est pondère en fonction, principalement, de la population de leurs Etats respectifs.

b) Le Conseil interparlementaire qui détermine et oriente les activités de l'Union et contrôle leur accomplissement en conformité avec les buts définis dans les Statuts; le Conseil est composé de deux représentants par Groupe affilié.

c) Le Comité exécutif qui est l'organe administratif de l'Union interparlementaire; il comprend onze membres appartenant à des Groupes différents. Dix d'entre eux sont élus par la Conférence. Le Président du Conseil interparlementaire est, de droit, membre et Président du Comité exécutif.

d) Les Commissions d'étude permanentes créées par le Conseil interparlementaire et qui sont actuellement au nombre de cinq ; la Commission pour l'étude des questions politiques, de la sécurité internationale et du désarmement; la Commission pour l'étude des questions parlementaires, juridiques et des droits de l'homme; la Commission pour l'étude des questions économiques et sociales; la Commission pour l'éducation, la science, la culture et l'environnement; la Commission pour les territoires non autonomes et l'étude des questions ethniques. Tous les membres de l'Union sont représentés au sein de chaque Commission d'étude par un membre titulaire et un suppléant.

e) Le Secrétariat de l'Union interparlementaire qui pourvoit à l'exécution des décisions du Conseil et de la Conférence, appuie et stimule les activités des Groupes nationaux; son personnel limité est recruté sur une base internationale.

Les cinq Commissions permanentes d'étude sont réunies chaque année au mois d'avril pour débattre des points inscrits à l'ordre du jour par le Comité exécutif et rédiger des projets de résolution sur ces questions. Le Conseil interparlementaire fixe alors l'ordre du jour de la Conférence annuelle qui comprend, en règle générale, tous les projets préparés par les Commissions. Ces textes sont ensuite débattus et éventuellement amendés avant d'être adoptés par la Conférence annuelle qui se tient généralement au mois de septembre. Il revient alors aux Groupes nationaux, aux termes d'une disposition statutaire de faire les démarches nécessaires auprès de leurs Parlements et Gouvernements respectifs pour la mise en œuvre des résolutions. Pour ce faire, les Groupes emploient toute la gamme de procédures parlementaires traditionnelles, telles que questions orales ou écrites, interpellations, débats en séance plénière et/ou en Commission. Un champ particulièrement propice pour cette action par exemple est celui de la ratification d'instruments juridiques internationaux où le Parlement joue un rôle décisif. Dans ce contexte, l'Union, par l'intermédiaire de ses Groupes nationaux, a pu jouer un rôle important notamment en ce qui concerne la ratification de conventions sur la préservation du milieu marin dans la cadre de son programme sur la pollution de la mer Méditerranée.

D'autre part, dés le 1er janvier 1977, l'Union s'est dotée d'une procédure pour l'examen et le traitement de communications sur les violations des droits des parlementaires. Des communications alléguant une telle violation sont examinées à titre confidentiel par un Comité spécial de cinq membres qui, au terme de ses délibérations peut décider de soumettre un rapport public au Conseil interparlementaire.

Cette année, par exemple, lors de sa session d'avril, le Conseil a été saisi de 23 cas dans 7 pays. Grâce à cette action et notamment l'intervention directe de certains de ses Groupes nationaux auprès des autorités des pays concernés, le Conseil devait noter avec grande satisfaction la libération de six de ces parlementaires dans trois pays.

7. Système des relations avec ses groupes nationaux

Le Secrétariat entretient une étroite collaboration avec tous ses Groupes nationaux par l'intermédiaire des Secrétaires généraux de ceux-ci qui sont d'ailleurs assez souvent également Secrétaires généraux de leurs Parlements respectifs.

En outre, afin de renforcer ce réseau essentiel de communications, l'Union organise des stages pour des fonctionnaires de Parlement, qui sont également Administrateurs de leur Groupe national

Ces stages comprennent une période de quinze jours au siège de l'Organisation à Genève, pendant laquelle sont passés en revue tous les aspects du fonctionnement de l'organisation, ainsi que de la coopération entre le Secrétariat permanent et les Groupes membres. Après ces stages, les participants visitent, pendant une semaine, un Parlement de leur choix, afin de perfectionner leurs connaissances du service spécialisé pour lequel ils travaillent dans leur propre Parlement.

8. Assistance technique

L'Union a lancé en 1972 un programme de coopération technique destiné à faire bénéficier les Assemblées des pays en développement qui en font la demande d'une aide internationale fondée sur l'expérience comparée des différents systèmes parlementaires et à leur permettre de perfectionner leur personnel et leurs méthodes de travail. A titre d'exemple, il convient de citer les programmes d'assistance technique menés ou en cours de réalisation en faveur de l'Assemblée nationale de la République unie du Cameroun, du Parlement de l'Inde, et de l'Institut des Nations Unies pour la Namibie.

9. Relations avec les autres organisations internationales

L'Union interparlementaire jouit d'un statut consultatif général de catégorie A auprès du Conseil économique et social des Nations Unies. Elle entretient des relations particulièrement étroites avec l'Organisation internationale du travail. l'Organisation mondiale de la santé et l´UNESCO et maintient des contacts officiels avec les autres institutions spécialisées des Nations Unies.

Des rapports réguliers existent aussi avec des organisations régionales telles que le Conseil de l'Europe. l'Organisation des Etats américains, l'Association parlementaire du Commonwealth, l'Union des Parlements africains, l'Union interparlementaire arabe, l'Union de parlementaires asiatiques. •

Happy Birthday
Bon Anniversaire

This year sees the centenary and the fiftieth anniversary of the foundation of the following associations :

Cette année les associations suivantes fêtent leur anniversaire :

1879-1979 : elles fêtent leur centenaire.

Church **of Christ,** Scientist (fondé à **Boston, Etats-Unis)**
International **Tempérance** Association (fondée **aux Etats-Unis)**

1929-1979 : elles fêtent leur cinquantenaire.

Aerospace Medical Association (fondée aux Etats-Unis)
Commonwealth Agricultural Bureaux (fondés au Royaume-Uni)
East African Meteorological Department
International Agricultural Cooperative Society
Association internationale des Ecoles de Service Social
International Footprint Association (fondée aux Etats-Unis)
International Graphoanalysis Society (fondée aux Etats-Unis)
Union internationale de la marionnette
International Thespian Society
Fédération lainière internationale
La Sertoma International (fondée aux Etats-Unis)
Population Reference Bureau
Open Door International for the Economic Emancipation of the Women Worker (fondé à Berlin, 15 juin 1929)
Federation des Institutions Internationales Semi-Officielles et Privées établies à Geniève (fondée à Genève)
Association Montessori Internationale (fondée à Helsingor)
Pan Pacific Surgical Association (fondée à Honolulu)
Bureau International des Sociétés gérant les Droits d'Enregistrement et de Reproduction Mécanique (fondé à Paris, 21 janvier 1929)
Fédération Internationale des Organisations de Correspondances et d'Echanges Scolaires (fondée à Paris)
Fédération Internationale des Femmes des Carrières Juridiques (Magistrats, Avoués, Notaires, Professeurs de Droit ou exerçant une autre Carrière Juridique) (fondée à Paris)
Société Internationale de Chirurgie Orthopédique et de Traumatologie (fondée à Paris, le 10 octobre 1929)
Association des Services Géologiques Africains (fondée à Pretoria)
Association Internationale de Prophylaxie de la Cécité (fondée à La Haye)
Association Internationale des Economistes Agronomiques (fondée à Totnes)
Association Internationale des Ponts et Charpentes (fondée à Zurich, 29 octobre 1929)

Participants at previous IAPCO seminars.

Sixth IAPCO Seminar on professional congress organization

Hanasaari, Espoo, Finland,
February 24-March 1, 1980

As it is known in the world of congress industry, there are no special schools for congress organizers although this business requires a thorough knowledge of the convention background and the techniques of organization.

Therefore IAPCO, the International Association of Professional Congress Organizers, grouping the world's most experienced organizers of international conventions, provides professional training in the form of annual seminars on professional congress organization.

The Sixth Seminar will be held from February 24 to March 1, 1980, at the Swedish-Finnish Cultural Centre Hanasaari in Espoo, Finland.

160 participants from 35 countries have participated in the previous seminars.

The six-day Seminar gives a concentrated introduction to international congresses and their requirements, organization, budgetting, documentation, language problems, how to get more congresses, how to get more participants, etc.

The Seminar is intended for executives from national and international associations, congress centres, convention bureaux, airlines, travel agencies, conference hotels, professional congress organizing companies and others involved in the congress industry.

Further information about the seminar may be obtained from

Mr. Christer Carlsson, Secretary-General of IAPCO
c/o RESO Congress Service
S-105 24 Stockholp SWEDEN.

Photo: Lehtikuva Oy.

The previous IAPCO Seminars...

- Scanticon, Denmark, 1975, February 2-7.
- Scanticon, Denmark. 1976, February 15-20.
- Development Academy of the Philippines, Tagaytay City, 1977, January 30 - February 4.
- Wolfsberg Management Centre, Switzerland, 1978. February 5-10.
- Wolfsberg Management Centre. Switzerland, 1979. February 4-9.

1st Advanced Seminar on Congres organization Wolfsberg Management Centre, Switzerland, January 20-26, 1980

Repeated requests from the students of the « regular » IAPCO seminars to launch an « advanced » seminar have induced the Council to do so, after having consulted via a questionnaire the IAPCO membership and all the students. It is only after long hesitation and ample consideration that the Organizing Committee has accepted the Council's request to embark on this new road For, they realized that the success of the regular seminars will bring about rather high expectations as to the contents of this new enterprise.

Much thought has been given to the best possible set up and to the composition of a faculty, promising a fresh input based on a long and diversified experience.

The result of a concentrated effort during a series of meetings and many hours of study and reflection is presented in the programme. It is hopped and trusted that this seminar will produce what it is created for : an in-depth colloquium between faculty and students, searching for practical solutions to difficult problems, for the formulation of guidelines, that can support the individual Professional Congress Organizer in his day to day work and for the development of true professionalism in this young adventure.

In order to achieve these goals, participation in this first advanced seminar will be limited to those, who have attended one of the five « regular - IAPCO seminars held so far and to the staff of the IAPCO members, insofar as they have been for at least two years active in the profession. This new activity will take place again at the Wolfsberg Management Centre in Switzerland, which has proved to be such an inspiring setting for the type of study aimed at.
It is ardently wished that this new IAPCO enterprise may be as successful as IAPCO's first initiative in the educational field

Nouvelle édition française 16/18 • La dernière édition date de 1974

Annuaire des Organisations Internationales 1980

Cette publication réalisée en collaboration avec les Nations Unies est le seul Annuaire de références s'étendant au réseau mondial des organisations internationales.

10.000 organisations internationales, gouvernementales et non gouvernementales y sont décrites. (4.300 dans la dernière édition française, 8.300 dans la dernière édition anglaise).
Chaque notice donne les informations suivantes :

- nom en français, anglais et autres langues s'il y a lieu
- adresses principale et secondaires
- nom du secrétaire général
- historique
- buts, structure
- commissions techniques et régionales
- personnel et finances
- relations consultatives
- principales activités et programmes
- lieux et dates des réunions les plus récentes (passées et futures)
- publications périodiques ou non
- membres et leur nationalité.

13 index différents:

- Index des organisations en français, en anglais et autres langues notamment : allemand, espagnol, italien, néerlandais, danois etc...
  Au total 50.000 références
- Index des sigles/abréviations : 7000 références
- Index analytique anglaise
  et index analytique français : 46.000 références
- Index géographique : organisations regroupées par lieu du siège
- Index des noms de personnes
- Liste par catégories :
  1. Organisations regroupées par domaine d'activité
  2. Organisations regroupées par zones d'intérêt géographique.
- Liste chronologique par dates de fondation
- Liste des Instituts à vocation internationale
- Liste des fondations à vocation internationale.

Publié par
Union des Associations Internationales
Date : octobre 1979

Prix 3.000,- FB ou équivalent en d'autres devises.
UAI. 1 rue aux Laines. 1000 Bruxelles. Belgique.

A : UAI, 1 rue aux Laines, 1000 Bruxelles, Belgique

BON DE COMMANDE

Prière d'envoyer dès parution

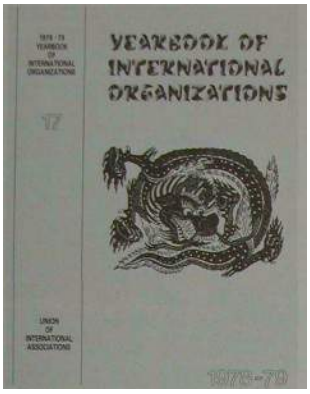
..... exemplaire(s) de l'ANNUAIRE DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES 1980. Edition Française 16/18.
au prix de 3.000,– FB l'exemplaire.

NOM .....

ADRESSE .....

☐ Veuillez trouver ci-joint un chèque d'un montant de .....
☐ Veuillez nous adresser une facture.
☐ Nous sommes intéressés aux suppléments à l'Annuaire (changements d'adresses et de titres) qui paraîtront au cours de l'année 1980, abonnement 900 FB.

Mode de paiement :
Bruxelles : Compte chèque postal n° 000-0034699-70 ou
Compte n° 210-0451651-71 à la Société Générale de Banque, 48 rue de Namur, 1000 Bruxelles.
Genève : Compte courant n° 472.043.30 Q à l'Union des Banques Suisses.
Paris : Par virement compte n° 545150-42 au Crédit du Nord, Boulevard Haussmann, 6-8 (C.C.P. de la Banque n° 170.09).



7th SUPPLEMENT
Changes of address and/ or name

7eme SUPPLEMENT
Changements d'adresse et/ ou de nom

Ce supplément au Yearbook of International Organizations, 17e édition comporte tes modifications suivante dont nous avons été informés :

1° **le(s) nom(s) des organisations. Les** noms sont donnés ci-dessous en anglais et français, parfois en anglais seulement pour la section B (comme dans le Yearbook). Lorsque des noms en d'autres langues que le français et l'anglais ont été modifiés, on les trouvera également indiqués. S'ils ne sont pas repris ci-dessous, c'est qu'ils n'ont pas subi de changement. Ces modifications sont annoncées immédiatement après le numéro de rubrique par les mentions «(name) » ou «(name and address) ».

2° **les adresses des organisations. La** nouvelle adresse est donnée a la place de l'ancienne; lorsqu'il y a plusieurs adresses pour une même organisation, les adresses qui ne changent pas sont indiquées « same address as before » ou « no change ». L'indication « Last known location .. suivie d'un nom de ville, signifie que l'adresse mentionnée dans le Yearbook n'est plus valable et que nous sommes à la recherche de la domiciliation actuelle.

3° **les noms de secrétaires généraux** (SG). Présidents (Près) récemment nommés.

4° **les organisations dissoutes** («Dissolved ») et celles provisoirement sans activité («Dormant »).

This supplement to the Yearbook of Internationa! Organizations, 17th edition contains the following changes of which we have been informed :

1° **The name(s) of organizations :** The names are given below in English and French. Where names in other languages have been modified, they will also be found. If they are not there, such names have not been changed. Such changes are given immediately after the entry number in the Yearbook and preceded by : « name » or « name and address ».

2° **The addresses of organizations :** The new address is given in the place of the old. When there are several addresses for the same organization, those which do not change are indicated by « same address as before », or « no change ». The indication « Last known location » followed by the name of a city indicates that the address mentioned in the Yearbook is no longer valid and that efforts are being made to locate the new address.

3° **Names of Secretaries General** (SG), Presidents (Près) recently nominated.

4° **Dissolved organizations** and those which are provisionally dormant are appropriately indicated.

Section A

A 0018 g African Development Bank (ADB)
Banque africaine de développement (BAD)
Près M Sogunro. same address.

A 0048 Third World Forum

Chairman Ismail-Sabri Abdalla. PO Box 43. Orman. Cairo, Egypt.
Coordinator and Latin **American Régional Representative** (same name ana same address as Before).
Regional Offices :
E Africa (same address as before).
W Africa (same address as before).
Ada (same address as before).

A 0113 Association for the Study of the World Refugee Problems (AWR)
Association pour l'élude du problème mondial des réfugies
Contact H G Beckh, 31 avenue de Miremont, CH-1206 Geneva. Switzerland. T. 4741 86.

A 0156 Association of Partially or Wholly French-Language Universities (AUPELF)
SG Mance Etienne Beutler. same **address as** before.
Pres Paul **Lacoste,** same address **as before**

A 0188 International **Bee Research Association** (IBRA)
Association internationale de recherche apicole
Director Eva Crane. Hill House. Chalfont St Peter. Gerrads Cross (Bucks) **SL9 ONR. UK. T. 85011.**
Près Or M S Swaninathan (same address as the Director).
Sec D A Smith. MA, 3 Pump Court. Temple. London EC4, **UK.**
Registered Office same address as before.
Regional Committees:
N and S America (same name and same address).

A O560 **European Association for the Study of the Liver** (EASL)

SG Dr Wolfgang Arnnold. Freie Universitat Berlin, Klinikum Charlottenburg. Dept of Internal Medicine. Spandouer Damm 130. D-1000 Berlin 19, Germany FR.

A 0651 European Committee of Paint, Printing Ink and Artists' Colours Manufacturers Associations
Comité européen des associations de fabricants de peintures, d'encres d'imprimerie et de couleurs d art (CEPE)
SG (same name and same address as before).
Pres J Molvana. Foreningen for Danmarks Lak- og Farveindustri. Martendalsvej 8. DK-2000 Copenhagen. Denmark.

A 0704 Européen Cultural Foundation (ECF)
Fondation européenne de la culture (FEC)
SG R Georis. Jan van Goyenkade 5, 1075 HN Amsterdam, Netherlands. T. 760 222. C. FONDEUROP. Tx 18710 FEC-NL.

A 0622 European Organization for Research on Treatment of Cancer (EORTC)
Organisation européene de recherche sur le traitement du cancer (OERTC)

Près L G Lajtha, Christie Hospital and Holt Radium Institute, Manchester. UK.

A 0881 European Union for Child Psychiatry
Union européene des pédopsychiatres (UEP)

Pres Augustin Serrate. Sandemerite 22. Zaragoza. Spam
Registered Office (same address as before).

A 0866 European Union for Wholesale Potato Trade
Union européene du commerce de gros des pommes de terre

Secretariat *24* bis rue des Fripiers, Bte 7. B-1000 Brussels. Belgium.

A 0986 General Anthroposophical Society
Société générale anthroposophique
Près R Grosse, The Goetheanum, CH-4143 Dornach. Switzerland. T. 724242.
English Section ; same address as before.

A 1058 Inter-American Commission of Women
Commission interaméricaine des femmes.

Près Carmen Delgado Votaw. 1735 Eye Street NW. Room 730. Washington DC 20006. USA. T. (202) 381 8461.

A 1O83 (new name) Inter-American Cooperation Institute for Agriculture.

A 1122 International Abolitionist Federation (IAF)

Fédération abolitionniste internationale (AIC)

SG Jean Cantoni. 14 rue Denis Poisson. F-75017 Paris. France.
Headquarters same address as before.

A 1127 International Academy of Ceramics
Académie internationale de la céramique (AIC)

Près Dr R Schnyder. Palais de l'Anana, 10 avenue de la Paix. CH-1202 geneva, Switzerland.

A 1173 International Association for Accident and Traffic Medicine (IAATM)
Association internationale de médecine des accidents et du trafic
PO Box 1055. S-10043 Stockholm, Sweden.

A 1268 International Association of Congress Centres
Association internationale des palais de congrès (AIPC)
SG Jean Delobel. Palais des congrès de Versailles. 8/10 rue de la Chancellerie. F-73000 Versailles. France.
Près Marcel Lageirse, Coudenberg 3. B-1000 Brussels, Belgium. T. 51341 30. Tx 25919.

A 1298 International Association of Individual Psychology (IAIP)
Association internationale de la psychologie adlérienne (AIPA)
SG Marven O Nelson, 37 W 65th Street. New York NY 10023. USA. T. (212) 8742427.

A 1312 International Association of Meteorology and Atmospheric Physics (IAMAP)
Association internationale de météorologie et do physique de l'atmosphère (AIMPA)
Contact P Goldsmith. Commission of Atmospheric Chemistry, Meteorological Office, Brackwell (Berks). UK.

A 1589 International Committee for Standardization in Human Biology (ICSHB)
Comité international de standardisation en biologie humaine (CISBH)
Last known location Brussels, Belgium.

A 1606 International Committee of Children's and Adolescents' Movements (ICCAM)
Comité international des mouvements d´enfants et d´adolescents. (CIMEA)

SG Eva Horvath. same address as before.

A 1724 International Council for Children's Play (ICCP)
Conseil international des jeux et jouets
SG Dr R de Groot, Instituut van Orthopedagogiek. Zentral Sekretariat, Grote Rozenstraat 15. Groningen 9712 TG, Netherlands. T. (0592) 9292.

A 1762 International Council of Voluntary Agencies (ICVA)
Conseil internationale des agences bénévoles.

Exec Dir Kozlowski. 17 Avenue de la Paix. CH-1202 Genève. Switzerland.

A 1973 International Federation of Pedestrians (IFF)
Federation internationale des piétons
SG Mrs I «an der Does. Van Montfoortlaan 11. 2596 SN Den Haag. Netherlands.

A 2138 International institute of Administrative Sciences (IIAS)
Institut international des sciences administratives (IISA)

Dir-Gen Guy Braibant, same address as before.

A 22S3 International Medical Society for Endoscopy and Radiocinematography
Societe médicale internationale d'endoscopie et de radiocnièmatographie (SMIER)
SG G Herlo. 2 Balvardo Lamarmora. I-28100 Novara, Italy.
Sections:
No change

A 2308 International Organisation against Trachoma (IOAT)
Organisation internationale contra le trachome.

SG Dr H Pages. 50 Avenue Pierre-Abelin, F-86100 Châtellorault. France

A 2310 Medicua Mundi International-International Organization for Médical Co-operation (IOMC)
Organisation internationale pour la coopération médicale (OICM)
Près Dr Etienne Berthet, 148 Bd Masséna. F-75013 Paris. France.
Registered Office same address as before.

A 2430 International Schools Association (ISA)

Association des écoles internationales

Palais Wilson 35, CH-1211 Geneva 14, Switzerland.

A 2565 International Society of Radiographers and Radiological Technicians (ISRRT)
SG E R Hutchinson, 159 Gabalfa Avenue. Cardiff CF4 2PB (Galmorganshire, Wales), UK.
Près T J D West. 500 Sherbourne Street. Toronto ON M4X 1K9. Canada.
Regional Secretaries :
Europe/Africa Miss E Tyrer. 504 Montebello Montrose Street, Newlands Cape, S Africa.
The Americas Helen Haughton. PO Box 38. 6 Kingston. Jamaica.
Asia/Australasia Margaret Lobo. 105 Palmerstonstreet. 6012 Mosman Park. Western Australia.

A 2597 International Youth and Student Movement for the United Nations (ISMUN)
Mouvement international des jeunes et des étudiants pour les Nations Unies
SG Ricardo Dominice, c/o Palais des Nations, Ch-1211 geneva, Switzerland. T. 342300.

A 2708 International Union of Crystallography
Union internationale de cristallographie.

Secretariat 5 Abbey Square, Chester CH1 2HU, UK. T. 42878. C. Unicrystel. Tx 667325 COMCAB G. attention Unicrytal.

A 2859 Latin American Association of Development Financing Institutions
Association latinoaméricaine d´institutions pour le financement du développement.

SG Carlos Garatea Yori. Paseo de la Republica 3211, PO Box 3988 San Isidro, Lima 27. Peru. T 41 26 11. Tx 21037 PE. C. ALIDE.

A 2947 Medical Women's International Association (MWIA)
Association internationale des femmes medecins (ALFM)

SG Dr Dorothy M B Ward. Medical Women's Federation. Tavistock House N, Tavistock Square. London WC1H 9HX. UK.

A 3082 Pan-Pacific Surgical Association (PPSA)
Association pan Pacifique de Chirurgie

SG Dr John R Watson, 236 Alexander Young Bldg, 1077 Bishop Street, Honolulu HI 96813. USA. T: (808) 5364911.

A 3330 Transfrigoroute Europe - Central Organization for Road Transport at Controlled Temperature
Organisation centrale du transport routier sous température dirigée

SG Jack Penissard. 3 rue de Varembe. CH-1211 Geneva. Switzerland
T.34 1330. TX 27 107.

A 3451 World Airlines Clubs Association (WACA)

Association mondiale des airline clubs.

SG David Larkin, 11 Bunces Close. Eton Wick. Windsor (Berks) SL4 6PL, UK.

A 3471 (new name) World Association of Christian Radio Amateurs and Listeners (WACRAL)

A 3579 World Sephardi Federation (WSF)
Federation sèphardite mondiale (FSM)

10 Croix d'Or, CH-1204 Geneva. Switzerland. T. 21 7352. Tx 27569. C. KOLSEFARAD Geneva.

A 4129 European Society for Microcirculation (ESM)
Societe européenne de microcirculation

c/o Centre Minerva Medica, via L Spallanzani. 9/11, I-00161 Rome, Italy.

A 4192 European Society for Microcirculation (ESM)
Societe européenne de microcirculation

c/o Centre Minerva Medica. via L Spallanzani. 9/11, I-00161 Rome.

A 4259 International Bank Note Society (IBNS)
Société internationale pour les billets de banque

Corres Sec Philip B D Parks, 16032 Nelson Street. Westminster. GA 92683, USA

A 4280 Chamber of Commerce of the Americas (CCA)
Chambre de commerce des Amériques

Last known location Tampa. USA

A **4313** International Nuclear **Law Association** (INLA)
Association internationale de droit nucleaire (AIDN)

Registered Office and Contact F Vandenabeele. square de Meeus 29. B-1000 Brussels. Belgium
Pres Avv Ferdinando Carbone. Via s Ilaria 2 , I-00199 Roma, Italy

A 4334 Arab Literacy and Adult Education Organization (ARLO)
Organisation Arabe pour l'alphabetisation et l'éducation des adultes

BO Box 3217, Al-Sadoon Street, Baghdad. Irag.

A 4426 European Association for Maxillo-Facial Surgery (EAMFS)
Association européenne de chirurgie maxillo-faciale

SG Dr A Pagnacco, San Bartolo Regional Hospital. I-36100 Vicenza. Italy.

A 4465 World Blue Chain (for the Protection of Animals and Nature)
Chaine bleue mondiale (pour la protection des animaux et de la nature)

Sec K Piasmans. Avenue des Grenadiers 9. B-1050 Brussels. Belgium.
Pres (same name and same address)

INTERNATIONAL CONGRESS CALENDAR

19th EDITION

1979

Les informations faisant l´objet de cette rubrique constituent les suppléments au «Annual International Congress Calendar» 19e édition, 1979

Le signe • indique un changement ou complément aux informations publiées précédemment.

This calendar is a mon

8e Supplément

1979 Oct 1-3 Berlin (West)

2nd int conference and ex.: conversion of refuse to energy, materials and energy from refuse.
Prof. *Dr. Ing. Karl J. Thomé-Kozmiensky. Kaiserin-Augusta-Allee S. D- 1000 Berlin 21.*

1979 Oct 1-5 **Dublin (Ireland)**
Int Union of Wildlife and Game Biologists. **14th** Wildlife congress.
Robert Manson. XIV Int Wildlife Congress, do Irish Tourist Board. 150 New Bond Street London *W1, UK.*

1979 Oct 1-5 **Tokyo (Japan)**
Asian Environmental Society. 1 st Regional NGOs seminar on Asian environment.
Dr JUNUI. Dept of Urban Engineering.Faculty of Engineering. University of Tokyo. 7-3-1 Hongo, Bunkyo-Ku. Tokyo 113.

1979 Oct 4-5 **Brussels (Belgium)**
Association des Epidémiologistes de Langue Française. 5ème Rèeunoin scientifique.
ADELF. c/o Prof. E.A. Sand, Campus Erasme. *Route de Lennik 808. B - 1070 Brussels.*

1979 Oct 5 Geneva (Switzerland)
World Interlectual Property Organization. Patent cooperation treaty, users meeting. (YB n° A 3635)
34 chemin des Colombettes. CH-1211 Geneva.

1979 Oct 5-7 Verona (Italy)
9th Int congress of psychopathology of the expression.
Pr. V. Andreoti, Ospedale Neuropsichiatrico. Pl. Lambranzi 1,I - 37034 Verona.

1979 Oct 7-12 Caracas (Venezuela)
5th Panamerican congress of neurology.
Secretariat : *Congreca C.Y. Paso* subterraneo *Hilton. Caracas.*

1979 Oct 8-10 Brussels (Belgium)
Management Centre Europe. Int forum for executive secretaries.
Management Centre Europe, *avenue des Arts 4. B- 1040 Brussels.*

1979 Oct 9-11 Dublin (Ireland)
Commission of the European Communities/National Board for Science and Technology. Ireland. Int conference on analysis of energy systems. (YB n° 6 2442)
The *Conference Office National Board for Science and Technology. Shelbourne House, Shelbourne Road. Dublin 4.*

1979 Oct 9-12 Genoa (Italy)
Int Institute of Communications. 27th Int meeting on transportation and communications Data processing management in communication services. (YB n° A 1408)
IIC. *via Pertinace-Villa Piaggio, I-16125 Genoa Italy.*

1979 Oct 14-16 Liege (Belgium)
Journées int d'études sur les échangeurs de chaleur industriels et la récupération energetique
Prof. L Delvaux. Laboratoire de Génie Chimique de *l'Université de Liége. Institut de Mécanique, Rue du Vat* Benoît 75. *B - 4000 Liége.*

1978 Oct 15-19 Paris (France)
UNESCO. Int meeting of experts on spécial education. (YB n° A 3383)
«ace de *Fontenoy. F* - 75700 Paris.

8th Supplément

1979 Oct 15-19 Stresa (Italy)
UNIDO. 1 st Consultation meeting on the agricultural machinery industry P : 250-300. (YB n° B 3386)
The Editor. *UNIDO Newsletter. PO Box 707. A- 1011 Vienne.*

1979 Oct 15-26 **Louvain-la-Neuve (Belgium)**
Congress: Legal and economic aspects of the integration in Latin America.
Centre d'Etudes Européennes. Halles Universitaires. Place de l'Université 1. B - 1348 B - 1348 Louvain-la-Neuve.

1979 Oct 17-20 Brussels (Belgium)
15th Int colloquium of elementary school inspectors.
M. Warzée. rue Langeveld 5O. B- 1180 Brussels.

• 1979 Oct 17-22 Monte Carlo (Monaco) **and Paris (France)**
Int Hotel Association. 66th Council meeting. (YB n° A 2110)
1HA. rue du Faubourg-Saint-Honoré 89. F - 75008 Paris.

1979 Oct 18-26 **Paris (France)**
Int Dental Federation. Commission des Services Dentaires dans les forces Armees.
Meeting. (YB n° A 1788)
IDF. 64 Wimpole Street London MM BAL. UK.

1979 Oct 19-Nov 4 Nairobi (Kenya)
Int Heath Society. Int congress on family health services. (YB n° B 5126)
Africa Seminars *Int Inc., 1641 Broadway, New York. NY 10023. USA.*

1979 Oct 22-23 **Compiegne (France)**
Colloquium : Technology of fluidized and dispersed beds - industrial applications.
Société de Chimie Industrielle, rue Saint-Dominique 28. F - 75007 Paris.

1979 Oct 22-26 **Prague (Czechoslovakia)**
Centre Européen déformation de l'Université Charles. Colloque int sur la formation continue des enseignants: L´enseignant et la science de l´éducations.
Da: *JUDr. Svetopluk* Petracek, CSc, *directeur. Centre européen d'information de l'Université Charles pour la formation continue des enseignants, Kaprova 14. 110.00 Prague 1.*

1979 Oct 23-25
Int Franchise Association. Western regional workshop. P : 100.
Richard J. Levin. Director of Education. 7315 *Wisconsin Avenue. Washington. DC 20014. USA.*

1979 Oct 24-26 Madrid (Spain)
UNIDO, Petrochemical industry investment promotion meeting for the Andean Pact countries. P . *200.* (YB n° B 3386)
UNIDO, Po *Box 707. A - 1011 Vienna.*

1979 Oct 25-26 Brussels (Belgium)
European Club of Importers of Overseas Fruit and Vegetables. Congress : The logistics of oversees imports of fresh fruit and vegetables.
CIMO. avenue de Broqueville 272 8te 4. B- 1200 *Brussels.*

1979 Oct 26-27 **Saloniki (Greece)**
East European neuropsychiatrie conference.
Prof. *H. Lechner. Univ. Nervenklinik- Auenbruggerpl.* 22. *A* - 3036 Graz, Austria.

1979 Oct 29-Nov 16 Geneva (Switzerland)
UNCTAD. United Nations conférence on an int code of conduct on the transfer of technology 2nd Session (YB n° B 3381)
UN. *Palais des Nations. CH 1211 - Geneva 10.*

1979 Oct 30 - Nov 28 Hong Kong (Hong Kong)
World Health Organization. Training seminar on treatment and rehabilitation of drug dependent persons. P : 40. (YB n° A 3548)
Joseph Ho. *Executive* Officer, Narcotics *Division, Security Branch, Government* Secretariat *Central Government* Offices *(Main Wing). Lower Albert Road. Hong Kong.*

1979 Oct Montevideo (Uruguay)
UNESCO/Organization of American States. Seminar on marine sciences in Latin America. (YB n° A 3383/A 3030)
Place *de Fontenoy, F - 75700 Paris.*

1979 Nov 1-2 Hong Kong (Hong Kong)
Conférence on int finance. P : 200. Inv.
Deutsch Bank. St. George's Building. Central. Hong Kong.

1979 Nov 4-6 Zaria (Nigeria)
Int conférence : Chemical technology for developing countries.
The Conference Secretary. Department of Chem, Eng.. Ahmadu Bello University. Zaria.

1979 Nov 4-9 Tokyo (Japan)
World Alliance of Young Man's Christian Associations. World urban conference. (YB n° A 3453)
John R Mott House. *37 Quai Wilson, CH - 1201 Geneva, Switzerland.*

1979 Nov 4-11 Antigua (Guatemala)
UNESCO. Seminar on protection of monuments in seismic areas. (YB n° A 3383)
Place *de Fontenoy. F - 75700 Paris.*

1979 Nov 4-11 Caracas (Venezuela)
9th Latin-American congress of psychiatry.
Associacion Psiquiatrice de la America Latina, Dr. Rendon Aponte, Apto. 2280. Caracas.

1979 Nov 5-9 Bombay (India)
Int Catholic Child Bureau. Commission MPP3. Conference on socially handicapped children.

Bice. *rue de Lausanne 65, CH - 1202 Geneva. Switzerland.*

1979 Nov 5-9 New Delhi (India)
UNESCO. Regional seminar on lowest income housing. (YB n° A 3383)
Place de Fontenoy. F - 75700 Paris.

1979 Nov 6-7 Brussels (Belgium)
4th European symposium of franchising.
R *Janssens. Conseiller. Comité Belge de la Distribution, rue Marianne 34. B - 1180 Brussels.*

1979 Nov 9-14 Boston (MA. USA)
Int Transpersonal Association/Association for Transpersonal Psychology... 5th Int conference of transpersonal psychology: The nature of reality -dawning of a new para-
Int Transpersonal Conference. *Johson Road.* Washington. *MA 01235. USA*

1979 Nov 12-14 and 15-16 Los Angeles (CA, USA)
USC Center for Futures Research. Workshop on Futures research techniques for corporate planners and managers : 1) Perspectives and techniques; *2)* applied cross- impact analysis.
Graduate School of Business Administration, University of Southern California, Los Angeles, CA 9007.

1979 Nov 12-17 Berlin (West)
Bureau Européen de l'Education Populaire. Conference : Experience el perspectives int de l'éducation des adultes.
European Bureau of Adult Education. Nieuweweg 4, PO Box 367. Amesfoort. Netherlands.

• 1979 Nov 12-30 Geneva (Switzerland)
UNCTD. United nations conference on a convention on int multimodal transport.

(YB n° B 3381)
UN. Palais des *Nations. CH - 1211 Geneva 10.*

1979 Nov 19-Dec 7 Geneva (Switzerland)
UNCTD. United nations conference on restrictive business practices.

(YB n° B 3381)
UN. *Palais des Nations, CH - 1211 Geneva 10.*

1979 Nov 20-Dec 13 Arusha (Tanzania)
Int Civil Aviation Organization. 6th Africa-Indian Ocean regional air navigation meeting. (YB n° A 1505)
Icao, PO Box 400, Succursale Place do l'Aviation int 1000 *Sherbrooke Street West. Montreal. PO. Canada H3A 2R2.*

1979 Nov 21-22 Brussels (Belgium)
Centre d'Enseignement et de Recherche des Industries Alimentaires et Chimiques int symposium : Filtration in the beer and other beverage industries.
Prof C.A. *Masschelein. CERIA-IFF-IMC, Avenue Emile Gryson 1. B - 1070 Brussels.*

1979 Nov 24-25 Berlin (West)
5th int minerals and fossils exchange.
AMK Berlin. Kongresshalle Berlin. John-Foster-Dulles-Alles 10. D-1000 Berlin 21

1979 Nov 24-28 Baghdad (Iraq)
UNESCO. Regional seminar for directors and specialists from national teacher training institutions on the training of educational personnel. (YB n° A 3383)
Place *de Fontenoy, F - 75700 Paris.*

1979 Nov 26-30 Paris (France)
UNESCO. Int symposium on the general education content over the next decades. (YB **n° A 3363)**
Place de Fontenoy, F - 75 700 Paris.

1979 Nov 27-29 Amsterdam (Netherlands*)
Cargo Systems/European Shippers' Councils. Cargo systems container operations and shipping conference
Conference manager, C S Publications Ltd, Mc Millan House, 54 Cheam Common Road,

Worcester *Park. Surray KT4 9RJ, UK: or: Organisatie Bureau Amsterdam BV, Europaplein 14. NL-107S GZ Amsterdam.*

1979 Nov 27-29 New Delhi (India)
2nd World congress ; control of pain and anxiety in dental surgery.
Or. P. *Virapin. 15 avenue Meurin, F - 34000 Montpellier, France.*

1979 Nov 30 Hong *Kong* (Hong Kong)
Conference on China´s impact on world trade - The Hong Kong position. P: 300

Hong Kong *Management Association, Management House, 3/F, 26 Canal Road, West.*
Hong Kong

1979 Nov Karachi (Pakistan)
UNESCO. Regional seminar on publishing planning in local languages. (YB n° A 3383)
Place *de Fontenoy, F - 75700 Paris.*

1979 Dec 1-8 Hong Kong (Hong Kong)
Standing Committee on resources Research and development. Indo-Pacific fisheries

conference. P : 30-40.
M. *Pinkstone, Agriculture and Fisheries Department Canton Road. Government* Offices. 393 Canton *Road.* Kowloon, *Hong Kong.*

1979 Dec 2-7 Hong Kong (Hong Kong)
15th Asian Pacific food production conference. P : 150.
Eileen Woo, Argentine Trade Commission, 3296 *Gammon House. 12 Harcourt Road. Hong Kong or Steven Paxton, IMC PAC Ltd, G/F. Thong Tech. 15 Scotts Road. Singapore 9.* Singapore.

1979 Dec 3-5 Hong Kong (Hong Kong)
Int Tax Planning Association. Conference. P : 100.
Nicholas Buser, Director, Investment and *Property Studies Ltd. Norwich House. 11-13 Norwich Street. London EC4A 1AB. UK.*

1979 Dec 3-5 Orlando (FL, usa)
US Department of Energy/American Society of Heating, Refrigerating and Air Conditioning Engineers Inc., Conference: Thermal performance Of the exterior envelopes of buildings.
P.R. Achenbach, National Bureau of Standards, Room B-258. Building 226. Washington. DC 20234. USA.

1979 Dec 3-7 Hong Kong (Hong Kong)
Asian Pacific medical imaging conference P 150
Man *M. Mannheim, Programme Co-ordinator. American College of Medical Imaging. PC Bot 27*188, Los Angeles. *GA 90027. USA.*

1979 Dec 3-12 Gabes (Tunisia)
UNESCO. Regional seminar for decision makers on integrated approaches in the planning and implementation of rural development schemes in arid and semi-arid zones. (YB n° A 3383)
Place *de Fontenoy. F* - 75700 Paris.

1979 Dec 8-13 Islamabad (Pakistan)
UNESCO. Int symposium on new research on biology. (YB n° A 3383)
Place de Fontenoy. F - 75700 Paris.

1979 Dec 9-14 Hong Kong (Hong Kong)
Pacific Area Travel Association. Research seminar. P : 140. (YB n° A 3043)
Kenneth L. Chamberlain, Staff Vice *President Development and Research. PATA. 228 Grant Avenue. San Francisco. CA 94108. USA or John Plain. Executive Director, Hong Kong Tourist Association, 35/F Conneught Centre. Hong Kong.*

1979 Dec 10-12 Paris (France)
UNESCO. Round table for journalists on the return of cultural property to ils countries of origin. (YB n° A 3383)
Place *de Fontenoy, F - 75700 Paris.*

1979 Dec **16-21 Tel Aviv (Israel)**
Association of Engineers and Architects in Israel/Int Technical Cooperation Centre. 5th World congress of engineers and architects. Dialogue in development towards the 21 st century.

5th World Congress of *Engineers and Architects in Israel. 200 Dizengott Street PO Box 3082. Tel AVIV.*

1979 Dec 17-21 Geneva (Switzerland)
UNCTAD. United Nations negotiating conference on a common fund under the integrated programme for commodities. 4th Session. (YB n° B 3381)
UN. *Palais des Nations, CH - 1211 Geneva 10.*

1979 Dec 17-22 Paris (France)
UNESCO. Int conference of states for the adoption of the convention on the recognition of studies diplomas and degrees in higher education in Europe states. (YB n° A 3383)
Place de Fontenoy. *F - 75700 Paris.*

1979 Dec Hong Kong (Hong Kong)
Boys' Brigade. East Asia regional fellowship meeting. P ; 30
Samuel *Wong, Boys'* Brigade. *GIF. Block A. Lok* Man Sun *Chuan. Kau Pui Lung* Road *Kowloon, Hong Kong.*

1980 Jan 6-10 Hong Kong (Hong Kong)
Int Orientation of Consumers Unions, Int seminar. P : 200. (YB n° A 2321)
IDCU. 9 Emmastreat, The *Hague. Netherlands or* Consumer *Council. 2/F; South China Building. 1 Wyndham Street Hong Kong.*

1980 Jan 9-11 Oxford (UK)
European Mechanics Colloqula. Conférence : Rarefied flows and gas surface interactions. P . Inv. (YB n° A 0808)
Dr. J.K. Harvey. Department of Aeronautics, Imperial College. Prince Consort Road. London SW7 2BY. UK.

1980 Jan 9-12 Bad Gaston (Austria)
2nd Medical University Clinic, Department of Nuclear Medicine. 14th Int symposium on radioactive isotopes in clinical medicine and research.
Prof. Dr. R. Höfer, Nuclearmedizinische Abteilung. 2. Med. Univ. Klinik. Gamisongasse 13, A - 1090 Vienne.

1980 Jan 10-12 Budapest (Hungary)
Society of Hungarian Neurologists and Psychiatrists. 29th Meeting : Cerebrovascular

Gy. Geréby M.D.. Secretary-General. PO Box 1, H - 1281 Budapest *or MOTESZ Congress* Office. PO *Box 32. H - 1361 Budapest*

1980 Jan 13-16 London (UK)
Int Society and Federation of Cardiology. Conference. (YB n° A 2533)
Professor JF Goodwin, CIBA Foundation. 41 Portland Place. London W1N4BN.

1980 Jan 14-25 Hong Kong (Hong Kong)
Int financial seminar. P: 50.
Dr. John Heptonstall. Associate Director, Education and Research, Centre for Education in Int Management 4 Chemin da Conches, CH - 1231 Conchas - Geneva.

1980 Jan 20-27 Bombay (India)
1st Int conference and 4th national dental conference.
Dr. Jangoo D. Kapadia. Sunkersett Mansion. Nana's Chowk. Bombay. 400 007.

1930 Jan 20-31 Palermo and Taormina (Italy)
Italian Society for Economics and Statistics on Demographics. Scientific congress : A future programme for a change of politics in agriculture and for new and active views of

tourist activities in the Mediterranean area.
Secretariat Prof. Stefano Somogyi, Via Boncompagnie 16. I - 00187 Rome or Cit Palermo. Via Roma 453/457, I-Palermo or Cit Roma. Piazza della Repubblica 68.I-00187 Rome.

1980 Jan 24-26 London (UK)
European Society for Clinical Investigation. Conference. (YB n° A 0351)
Professor RHT Edwards. CIBA Foundation, 41 Portland Place, London W1N 4BN.

1980 Jan 29-Feb 1 San Francisco (CA, USA)
Int Neuropsychological Society. Meeting. P : 800.
Dr. *Jeffrey Samuels. US Public Health Hospital. 15th and Lake Streets. San Francisco CA 94118.*

1980 Feb 4-6 Munich (Germany, Fed Rep)
Int Catholic Child Bureau. Commission Préscolaire. Conference int : Le jardin d'enfants catholique d'aujourd'hui vu dans le cadre européen. (YB n°A 1451)
Sice, rue de *Lausanne 65. CH - 1202 Geneva. Switzerland.*

1980 Feb 9-13 New Delhi (India)
Int Marketing Federation/Int Marketing Development Institute. 1980 World marketing congress : Role of transnational and int agencies in enlarging markets. (YB n° A 2244)
IMM. *62-F. Sujan* Singh Park, New *Delhi 110 003.*

1980 Feb 11-13 Salt Lake City (UT, USA)
American Nuclear Society/American Society for Nondestructive Testing, etc. 3rd Int conference on nondestructive evaluation in nuclear industry.

Dr. Varada P.T. Charyulu. Idaho State University. PO Box 197,Pocatello. ID 83201, USA.

1980 Feb 12-28 Montreal (Canada)
Int Civil Aviation Organization. 2nd Air transport conference. (YB n° A 1505)
Icao. PO *Box 400, Succursale Place de l'Aviation int 1000 Sherbrooke Street West Montreal. PO. Canada H3A 2R2.*

• 1980 Feb 13-15 San Francisco (CA. USA)
Institute of Electrical and Electronics Engineers, int solid state circuit conference. (YB n° B 0621)
Lewis Winner. Consultant, 301 *Almeria Avenue, Coral Gables. FL 33134. USA.*

• 1980 Feb 21-25 Bombay (India)
World Fédération of Associations of Pédiatrie Surgeons. World congress of pédiatrie surgery. ,YB n° A 4487)
Prof. R.K. Gandh, Dept of Pediatric Surgery, Seth U.S. *Medical College and KEM Hospital.* Parel. *Bombay 400 O12.*

1980 Feb 22-23 Dobogoko (Hungary)
Hungarian Diabetes Association. Symposium : 1) application of high purified insulins 2) immunological aspects of diabetes.
Gy. Tamas jr. M.D.. Secretary-General. Koranyi S-u.2.a.. H - 1083 Budapest

• 1980 Feb 24 - Mar 1 Espoo (Finland)
Int ASSOCIATION of Professional Congress Organizers. 6th Seminar on professional congress organization. (YB n° A 1330)
Chriser Carlsson. *Secretary-General of IAPCO.* c/o RESO congress *Service. S-105 24*

1980 Feb 25-29 Paris **(France)**
FAO. 20e Conférence des organisations Int pour l'étude en commun des plans d'activité dans le domaine de l'agriculture en Europe. (YB n° A 0971)
Mle B M Jennings. FAO Office- Bocage 12. *Palais des Nations. CH-1211 Geneva 10*

1980 Feb 26-28 San Diego (CA, USA)
Optical Society of America. Conference on laser and electro-optical systems
J.W. Quinn. Optical Society of America, 2000 L Street. N.W.. Suite 620. Washington DC 20036. USA.

• 1980 Feb 27-Mar 4 Tokyo (Japan)
European Broadcasting Union. 3rd World conference of broadcasting unions. P 275 (YB n° A 0598)
Secretariat. Asia Pacific Broadcasting Union, *c/o NHK Broadcasting Centre, 2-2-1 Jinnan. Shibuya-ku. Tokyo 150.*

1980 Feb 29-Mar 8 Aruba (Netherlands Antilles)
U.S. Int Foundation for Studies in Reproduction. Inc. Pan-American conference on fertility and sterility.
Usif. 112-44 69th Avenue. Forest Hills. New York. NY 11375. USA or Medical Congress Coordinators. 375 Park Avenue, New York, NY 10022. USA.

1980 Mar 3-5 and 6-7 Los Angeles (CA, USA)
USC Center for Future Research. Workshop on futures research techniques for corporate planners and managers : 1) Perspectives end techniques: 2) applied cross-impact analysis.
Graduate School of Business ,Administration, *University of Southern California Los Angeles, CA 9007.*

1980 Mar 4-8 Bordeaux (France)
Colloque et salon int de l'exploitation des oceans. « Oceanexpo ».
Foire *Int de Bordeaux, Parc des Expositions de Bordeaux. PO Box 55 Grand-Parc F - 33030 Bordeaux Cedex.*

1980 Mar 5-6 Hong Kong (Hong Kong)
Hong Kong investment seminar. P : 400.
World Economic Reporters, *Room 1914. Asian House, 1 Hennessy* Road. Hong *Kong.*

1980 Mar 12-14 Tokyo (Japan)
2nd Int beverage industries congress. P : 1 800. C 4.
Clapp and Poliak Asia. Inc. Hosan Building. 3-9-2. Kyobashi. Chuo-ku. Tokyo 104.

1980 Mar 23-27 Kyoto (Japan)
Int Camellia Society. 1980 Congress. P : 250. C : 14.
Kinki Tourist Co. Ltd. Kyoto Foreign Tourist Center c/o Kyoto Hotel, kawaramachi Oike, Nakagyoku. Kyoto 604.

• 1980 Mar 24-28 Nagoya (Japan)
Int Union of Pure and Applied Physics. Int conference of plasma physics 1980. Joint conference of the 4th int congress on waves and instabilities in plasmas and the 4th Kiev

int conference on plasma theory, p : 400. C : 33. (YB n° A 2768)
Secretariat *1980 Int Conference of Plasma Physics, do Institute of Research Physics,*

Nagoya University, Furocho. Chigusa-ku. Nagoya 464.

1980 Mar 26-28 Edinburgh (UK)

European Safeguards Research and Development Association. 2nd Annual symposium

on safeguards and nuclear materials control. (Y8 n° B 4726)
A.S. Adamson, NMACTo10.30. AERE. Harwell. Didcot. Oxon. OX11 ORA. UK.

1980 Mar 26-29 Pecs (Hungary)
Hungarian Pharmaceutical Association. 3rd Hospital pharmaceutical symposium ; Integration in Hospital pharmaceutics.

T. *Mohr M.D..* Szapolcs u.33-35. *H - 1135 Budapest*

1980 Mar 29-Apr 1 Kyoto (Japan)
Int Yoga Teachers Association. 6th General meeting. P : 1400. C : 25. (YB n° B 6223)
Oki Yoga Center, do Organizing Committee, 6th IYTA General *Meeting, 2-25-19. Daizawa. Setegaya-ku. Tokyo 155, Japan.*

1980 Mar 30-Apr 4 San Francisco (CA, USA)
American Vacuum Society. Int conference on métallurgie coatings.
Dr. R.F. *Bunshah. Conference Chairman. 6532 Boelter Hall. Univ. of California/Los Angeles. Los Angeles. CA 90024. USA.*

1980 Mar 31-Apr 2 Delft (Netherlands)
European Mechanics Colloquia. Conference : Stability, buckling and postbuckling behaviour; foundations and analysis. P : Inv. (YB n° A 0808)
Professor Dr. Ir. P. Meijers, Laboratory of Engineering Mechanics. Delft University. Makelweg 2. NL - 2628 CO Delft

1980 Mar Brussels (Belgium)
European Union of Dental Surgeons. Meeting.
Dr. Bindels. rue de Verviers 5. B - 4700 Eupen. Belgium.

1980 Apr 1-4 Toulouse (France)
6th Int conference on solid state dosimetry.
Prof. D. *Blanc. Université Paul Sabatier. Centre de Physique Atomique. 118 Route de Narbonne, F - 31077 Toulouse Cedex. France, or: G. Portal. Centre d'Etudes Nucléaires. STEPISTID. PO Box 6. F-* 92260 *Fontenay-aux-Roses. France.*

1980 Apr 7-11 Nagoya (Japan)
Int Union of Pure and Applied Physics. 4th Kiev int conference on plasma theory and 4th int congress on waves and instabilities in plasmas.

Prof. *Y.H. Ichikawa,* Secretary *General of the Local Organizing Committee, Int Conf. on Plasma Physics, Institute of Plasma Physics. Nagoya University. Nagoya. 464. Japan.*

1980 Apr 9-11 **Berlin (West)**

European Mechanics Colloquia. Conference : Aerodynamic problems related to hypersonic flight. P : Inv. (YB n° A 0808)

Professor *Dr.-Ing. U. Ganzer. Institut für* Luft- u. *Raumfahrt Technische Universitat Berlin.* Sekr. F 2. *Marchstrasse 14, D - 1000 Berlin 10.*

1980 Apr 14-17 **Columbia (MO,** USA)

University of Missouri/American Nuclear Society. 4th Int conference on nuclear methods in environmental and energy research.

Dr. James Vogt 226 Research Reactor Facility, University of Missouri. Columbia. MO 65201.

1980 Apr 14-18 Taormina **(Italy)**

European **Mechanics Colloquia.** Conference : Wave propagation in viscoelastic media. (YB n° A 0808)

Professor F. Mainardi. Istituto di Fisica. Universita di Bologna. I - 40126 Bologna. Italy.

1980 Apr 15-18 **Tsukuba (Japan)**

int symposium on physics in open-ended systems.

Prof. *S. Miyoshi and Prof. T.Kawabe. University of Tsukuba. Institute of Physics. Ibaragi 300-31. Japan.*

1980 Apr 16-18 **London (UK)**

British Hydromechanics Research Association. Fluid Engineering. 5th Int conference on the pneumatic transport of solids in pipes - « Pneumotransport 5 »

Conference Organiser. Pneumotransport 5, BHRA fluid Engineering. Cranfield. Bedford MK43 OAJ. UK.

1980 Apr 17-23 Edmonton (Canada)

Int **Union of Pure and Applied Physics.** 14th Int conference on thermodynamics and statistical mechanics. (YB n° A 2768)

D.D. Betts, Stat-Phys 14, Department of Physics, University of Alberta, Edmonton, AB,

Canada T6G *2J1.*

1980 Apr 23-26 **Berlin (West)**

European Society for Opinion and Marketing Research. 60th Seminar on media measurement and media choice : Ten years of Progress., or stagnation ? (YB n° A 0853)

Esomar Central Secretariat. Raadhuisstraat 15, NL - 1016 DB Amsterdam.

1980 Apt 25-26 Zurich **(Switzerland)**

European Regional Organization of the Int Dental Federation. 30th Meeting. (YB n° B 0842)

ORE, *Dr Roll Braun. Universitatstrasse 73.* D-5000 *Koln. Germany Fed. Rep.*

1980 Apr 27-29 **Neuherberg (Germany, Fed Rep)**

1st int workshop on **trace** element analytical chemistry in medicine and biology.

Dr P.Schramel.Physikalisch-Technische Abteilung,Gesellschaft für Strahlen-und Umweltforaschung mbH, Ingolstadter Landstrasse 1, *Post Oberschleissheim. D - **8042** Neuherberg.*

1980 Apr Tata (Hungary)

Hungarian Paediatrics Association. Symposium.

E. Cserhati M.D.. Bokay J.u.53. H - 1083 Budapest.

1980 Apr or Jun Yaounde **(Cameroon)**

Regional Centre for Book Promotion/Unesco/Government of Cameroon/Int **Reading Association.** African conference : Discuss readership campaigns. (YB n° A 3383/A 2401)

c/o IRA, 800 Barksdale *Road. PO Box 8139. Newark, DE 19711. USA.*

• 1980 May 1-3 Brussels (Belgium)

European **Society for Surgical Research.** Congress. (YB n° A 0862)

Prof. Lambotte. UCL-en-Woluwe 55 - *70. B - 1200 Brussels.*

1980 May 5-6 **Brussels (Belgium)**

Int Institute for Study and Research in the Field of Commercial Competition. Int meeting. (YB n° A 2131)

L. *Viaene. General Secretary. IICC. Diegemstraat IS Bus 5, B- 1930 Zaventem. Belgium.*

1980 **May 5-8** **(Bulgaria)**

European **Mechanics Colloquia.** Conference : Computation of flow around systems of airfoils. P : Inv. (YB n° A 0808)

Professor L. *Panov. Applied Mathematics Centre. VMEI « V.I. Lenin ». PO Box 384. 1000* Sofia. *Bulgaria.*

1980 **May 12-14** **Barcelona (Spain)**

Int Waterproofing Association. 1 st Int congress. (YB n° A 2808)

Association Belge des Entrepreneurs d'Etanchéité. Maison de la Route et du Génie Civil. Avenue dAuderghem 49. B - 1040 Brussels.

1980 May 16-17 Chrustchurch **(New Zealand)**

World Ploughing **Organization.** 27th World ploughing contest. C : 21. Ex. (YB n° A 3573)

E. Raymond and Compagny Ltd. Prundential Building. 36 Dale Street. Liverpool. L2SSW. UK. or : New Zealand Ploughing Association, n° 2 Road. Christchurch.

• 1980 May 19-23 **Brussels (Belgium)**

Int Tunnelling Association, Int symposium and 6th general assembly (YB n° A 4435)

Belgische Vereniging voor Ondergrondse Werken. Min. van Openbare Werken, W. De *Lathauwer. avenue E. Plasky 144. B-1040 Brussels.*

1980 May 27-28 **Brussels (Belgium)**

Congress « Reinforplast 80 » : Les plastiques renforces - fibres de verre au secours de l'économique.

Reinforplast. - Fabrimetal. rue des Drapiers 21, B-1040 ***Brussels or*** **Mrs** *F Rey. avenue du Printemps. B - 1410 Waterloo. Belgium.*

1980 May 27-30 Balaton Lake (Hungary)
Federation of European Chemical Societies. 4th Symposium on Ion exchange. (YB n° B 4925)
Prof. *J. Inczédy, Organizing Committee. 4th* Symposium on ton *Exchange, PO Bot 28, 8201* Veszprém, Hungary.

• 1980 May 28-31 Brussels (Belgium)
Congress of orthopaedics.
Prof. *Vincent. UCL*-en-Woluwe. B - *1200 Brussels.*

1980 May 28-31 Brussels (Belgium)
Int congress of endoscopy.
Dr. P. Moinguet. UCL-en-Woluwe. B - 1200 Brussels.

1980 May Bath (UK)
Int Booksellers Federation. 6th General assembly.
c/o IRA. 800 Barksdale Road. PO *Box 8139, Newark, DE 19711. USA.*

1980 May Hong Kong (Hong Kong)
Australian Institute of Building. Meeting. P : 150.
Capt. *Hugh Gordon.* Executive *Director, Australian Institute of Building. Construction House. 217 Northbourne. Turner. ACT 2601, Australia.*

1980 Jun 2-6 Vienna (Austria)
Int Atomic Energy Agency/Commission of the European Communities. Int symposium on the management of alpha-contaminated wastes. (YB n° A 1383/B 2442)
Robert Najar. Conference Service Section. IAEA. PO Box 590. A - 1011 Vienne.

1980 Jun 2-14 Stockholm (Sweden)
Int Electrotechnical Commission. 45th General meeting. (YB n° A 1300)
IEC. 1-3 rue de Varembé. CH - 1211 Geneva 20, Switzerland.

1980 Jun 3-5 Hilton Head Island (SC. USA)
American Society for Testing and Materials. 10th int symposium on radiation effect s on materials.
David Kramer, Symposium Chairman. Rockwell Int. 8900 De Soto Avenue. Canoga Park. CA 91304. *USA.*

1980 Jun 9-14 Cardiff (UK)
Int Council on Alcohol and Addictions. 26th Int institute on the prevention and treatment of alcoholism. (YB n° A 1T65)
ICAA. PO Box 140. CH - 1001 Lausanne, Switzerland.

1980 Jun 11-14 San Francisco (CA, USA)
In Plant Printing Management Association. Conference, P : 600. Ex.
F. Anthon Hull, Director of Conferences and Ex., c/o Toronto Transit Commission, 1138

Bathurst Street, *Toronto, M4S 122, ON, Canada.*

1980 Jun 15-18 Montreal (Canada)
Canadian Nuclear Association. 20th Annual int conference.
J.A. Welter. General Manager, Suite 1120. 65 Queen Street West Toronto, OH. Canada M5H 2M5.

1980 Jun 15-20 Cardiff (UK)
Int Council on Alcohol and Addictions. 11th Int institute on prevention and treatment of drug dependence. *(YB n°* A 1765)
ICAA. PO Box 140, CH . 1001 Lausanne. Switzerland.

1980 Jun 16-19 San Francisco (CA, USA)
Administrative Management Society/Int Word Processing Association. Meeting- P : 2000. Ex.
Ms. Lorraine *Lear. Executive Director. AMS Building. Maryland Road. Willow* Grow. *PA* 19090. *USA.*

• 1980 Jun 16-20 London (UK)
Int Scientific Association of Coffee. 9th Colloquium. (YB n° A 2432)
M. Coste. rue des Renaudes 34. F - 75017 Paris.

1980 Jun 16-21 Basel (Switzerland)
Int Society for Hydrothermal Techniques. 16th Int congress. (jointly with pro aqua -provita 80). (YB n° B 0881)
Secretarial Pro *Aqua-Provita 80. do Foire Suisse d'Echantillons, CP. CH-4021 Basel.*

1980 Jun 17-20 Basel (Switzerland)
Association Suisse des Professionnels de l'Epuration des Eaux. Conférence Eaux usées Aspects récents de la protection des eaux, (jointly with pro aqua-provita 80).
Secretarial Pro Aqua-Porvita 80, *c/o Foire Suisse d'Echantillons, CP. CH-4021 Basel.*

1980 Jun 17-21 Basel (Switzerland)
Pro Aqua-Pro Vita 80. 8th Int ex. and technical meetings for environmental sanitation Water, weste water, refuse, air, noise.
Sekretariat pro Aqua AG. Postfach. CH - 4021 Basel.

1980 Jun 18-20 Basel (Switzerland)
Unesco. Commission Nationale Suisse/Association Suisse poor l'Aménagement des Eaux. Conference : Les répercussions de reservoirs alpins sur l'environnement, (jointly With pro aqua- provita 80). (YB n° A 3383)
Secrétariat Pro Aqua-Pro Vita 8O, c/o Foire Suisse d'Echantillons. CP. CH-4021 Basel.

1980 Jun 18-20 Basel (Switzerland)
Ligue Suisse contre le Bruit/Union Suisse pour la Technique Sanitaire . Conférence : Problérnes concernant l'air et le bruit (jointly with pro-aqua - provita 80).
Secrétariat Pro Aqua-Provita 80, c/o Foire Suisse d'Echantillons. CP. CH-4021 Basel.

1980 Jun 19-20 Basel (Switzerland)
Société Suisse de l'Industrie du Gaz et des Eaux. Conférence: Eau : Désinfection de l'eau potable (jointly with - pro aqua- provita 80).
Secretariat Pro-Aqua-Provita 80. c/o Foire Suisse d'Echantillons. CP. CH-4021 Basel.

1980 Jun 19-20 Frankfurt (Germany, Fed Rep)
Dechema. Annual meeting 1980.

Dechema, PO Box 97 *91 46, D- 6000 Frankfurt 97.*

1980 Jun 24-26 Besançon (France)
European Mechanics Colloquia. Conference : Identification problems In structural dynamics. P : Inv. (YB n° A 0608)
Professor R. Chaleat. Laboratoire de Mécanique Appliquée. University of Besançon. La Bouloie. Route de Gray. F - 25030 Besancon Cedex.

1980 Jun 28-Jul 2 Portland (OR, USA)
Int Association of Dento-Maxillo-Facial Radiology. 5th Int congress. Ex.
Prof. *H.C. Fixott. Dept of Oral Radiology, University Of Oregon. Health Sciences Center, 611 SW* Campus *Drive.* Portland. OR *97201.*

1980 Jun 30-Jul 3 Belgrade (Yugoslavia)
European Mechanics Colloquia. Conference : Turbulent diffusion and dispersion In open channel flow. P : Inv (YB n° A 0808)
Professor Dr. M. Hanjalic, Masinski takultet, Omladinsko setaliste bb, YU - 71000 Sarajevo. *Yugoslavia.*

• 1980 Jun 30-Jul 4 Madrid (Spain)
Int Institute of Administrative Sciences. 18th Int congress of administrative sciences : Responses of public administration to the challenges of contemporary societies. P : 500. (YB n° A 2138)
HAS. rue de la Criante 25. B - 1040 Brussels.

1980 Jun-Jul Snowmass (CO. USA)
American Institute of Aeronautics and Astronautics. 15th Thermophysics conference.
Meetings Department American Institute of Aeronautics and Astronautics. 1290 Avenue of the Americas. New York, NY 10019. USA.

1980 Jul 2-4 Lyon (France)
European Mechanics Colloquia. Conference : hot-film anemometry and conditional measurements. P: inv. (YB n°A 0608)

Professor G. Comte-Bellot. Ecole Centrale de Lyon. 36 Route de Dardilly BP 163. F - 69130 Ecully. France.

1980 Jul 6-12 Leipzig (German Dem Rep)
Int Union of Psychological Science. 22nd Congress. (YB n° A 2764)
IUPS. *The Hoog Foundation. University of Texas. Austin. TX 78712. USA.*

1980 Jul 11-16 Atlanta (GA, USA)
American Society of Radiologie Technologists. Annual meeting.
Ms. D. *Churan, Professional Services Co-ordination, American Society of Radiologie Technologists. 500 N Michigan Avenue. Chicago. IL* 60611I. *USA.*

1980 Jul 14-17 Oxford (UK)
European Mechanics Colloquia. Conference : Statics and dynamics of granular materials. P: Inv. (YB n° A 0808)
Professor C.P. Wroth. Department of Engineering Science. Parts *Road. Oxford OXI 3PJ.*

• 1980 Jut 20-25 San Francisco (CA. USA)
Int New Thought Alliance. Meeting. P : 2000. (YB n° B 4653)
Ms. *Mimi Ronnie. Executive Director. 4533 N. Scottsdale Road. Suite 208. Scottsdale. AZ 85251. USA.*

1980 Jul 20-25 Toronto (Canada)
World Future Society. 3rd General assembly. (YB n° B 3546)
WFS. 4916 St Elmo Avenue, Washington, DC20014. USA.

1980 Jul 20-Aug 2 Port Moresby. Madang (Papua New Guinea)
Meeting: Biology and management of mangroves and tropical shallow water communities.

Prof. *David J. Montgomery. Secretary. Western Society of Naturalists. Biological Sciences Dept.. California Polytechnic* State *University.* San *Luis* Obispo. *CA 93407. USA.*

• 1980 Jul 21-26 Manila (Philippines)
Int Federation for Home Economics. 14th Congress ; Home economics, a responsible partner in development. P : 1000. C : 50. Ex. (YB n° A 1929)
FIEF, avenue de la Porte Brandon 5. F - 75015 Paris.

1980 Jul 27-31 Minneapolis (MN. USA)
American Association of Physicists in Medicine. 22nd Annual meeting.
Executive Director, American Association of Physicists in Medicine. 111 E. Wacker Drive. Chicago. IL 60601. USA.

1980 Aug 1-10 San Francisco (CA. USA)
Int Transactional Analysis **Association.** Meeting P . 1700. (YB n° A 4383)
Robert Anderson. Executive Director, 1772 Vallejo. San Francisco. CA 94123.

1980 Aug 3-9 Kyoto (Japan)
Permanent Committee of the Int Congresses of Entomology. 16th Int congress. P : 2000. C : 75. (YB n° A 3097)
Organizing Committee of 16th Int Congress of Entomology, c/o Kyoto Int Conference Hall. Takara-ike. Sakyo-ku, Kyoto 606

1980 Aug 6-9 London (UK)
2nd World conference on Malayalam Kerala culture and development.
L. Netto. *20 Southend Road. London E6.*

1980 Aug 7-12 Mexico City (Mexico)
Int Rural Sociological Association/Latin American Rural Sociological Association. 5th World congress for rural sociology. Agrarian problems, peasants, and development P : 750. C : 50 (YB n° A 0293)
Rodolfo Stavenhagen. El Colegio de *Mexico, Apds. 20-671.* Mexico 20. *D.F.* Mexico.

1980 Aug 8-12 San Francisco (CA, USA)
World symposium of perinatal medicine. P : 450.
M. Dwight Stump, Symposia *Medicus, 2815 Mitchell Drive. Suite 116.* Malnul *Creek, CA 94598. USA.*

1980 AUG 17-22 Seattle (WA, USA)
American Institute of Aeronautics and Astronautics. 15th Intersociety energy conversion engineering conference.
Meetings Department American Institute of Aeronautics and Astronautics. 1290 Avenue of the Americas. New York. NY 10019, USA.

1980 AUG 25-29 Graz (Austria)
8th Int microchemical symposium.
Prof. Dr. A. Holasek. Institut fur Medizinische Biochemie Universitat Graz. Harrachgasse 21, A -8010 Graz.

1980 Sep 2-9 San Francisco (CA. USA)
Int Association for Analytical Psychology. Meeting. P . 500. (YB n° B 5539)
John Levy. Executive Director. Jung Institute of San Francisco. 2040 *Gough Street. San Francisco. CA 94109. USA.*

1980 Sep 3-5 Lyngby (Denmark)
European Mechanics Colloquia. Conference : Design against failure in solide P: Inv (YB n° A 0808)
Professor *Ben Hansen. Soil Mechanics Laboratory, Technical University Of Denmark. Maglebjergvej 1. DK* - 2800 *Lingby.*

1980 Sep 3-12 Lake Como (Italy)
Int School of Plasma Physics (Italy)/Commissariat à l'Energie Atomique (France). 2nd Joint Varenna-Granoble int symposium on dealing in toroidal plasmas.
Prof. *Elio Sindoni. Instituto di Fisica. Via Celoria 16.I* - 20133 *Milan, Italy.*

1980 Sep 7-11 Sheffield (UK)
Conference on coal as a feedstock for the chemical industry : « Coal-Chem 2000 ».
Institution of Chemical Engineers, 165/171 Railway Terrace. Rugby CV21 3HQ, UK.

• 1980 Sep 7-13 Florence (Italy)
Int Union of Pure and Applied Chemistry. Int symposium on macromolecules. (YB n° A 2767)
Prof. *F. Ciardelli. Istituto di Chimica Organica Industrials. Université di Pisa. 35 Via Risorgimento, I-56100 Pisa, Italy.*

1980 Sep 15-17 Jablonna (Poland)
European Mechanics Colloquia. Conference : Local problems in plates and shells. P : Inv. (YB n° A 0808)
Professor dr. hab. S. Lukasiewicz, Politechnika Warzawska. ul. Nowowiejska 24, PL - 00-665 Warsaw.

1980 Sep 15-18 (South Africa)
South African Paediatrics Association. 14th Int congress.
The South African Paediatrics Association, 10 Medical Centre, 331 Burger Street. Pietermaritzburg 3201.

1980 Sep 16-20 Hong Kong (Hong Kong)
Int Micrographie Congress. Congress conference : Micrographics for everybody, p : 600. Ex. (YB n° A 2261)
INC. Box 22440. San Diego. CA 92122. USA.

• 1980 Sep 22-25 Brussels (Belgium)
European Ready Mixed Concrete Organization. 6th Int congress - « Horizon 2000 ».
Nice Lepoutre. *Directeur de l'Association professionnelle du béton prépare. 363 Mechelse steenweg. 8 - 1950 Kraainem. Belgium.*

1980 Sep 23-25 Gdansk (Poland)
European Mechanics Colloquia. Conference : Waves and beach changes in surf zones. P : inv. (YB n° A 0808)
Dr. S.R. Massel, *Institute of Hydroengineering, Polish Academy of* Sciences. *80-953 Gdansk 5. Cystersow 11.*

1980 Oct 1-3 Seville (Spain)
Colegio Oficial de Ingenieros Industriales de Sevilla. 7th Convention of the chemical industry.
Seccion *Tecnica de Quimica. de la ANII, Via Layetana 39, Barcelona 3, Spain.*

• 1980 Oct 3-6 Brussels (Belgium)
European Insurance Committee. Int juridical colloquium. (YB n° A 0788)
UPEA. Maison de l'Assurance. G. Verbracken de Beys. Chef des Services Administratifs. Square de Meeûs *29. B - 1040 Brussels.*

1980 Oct 5-8 Rome (Italy)
Institution of Mining and Metallurgy/Consiglio Nationale delle Ricerche. Int conférence: Complex sulphide ores. (VB n° B 2371)
The *Secretary, Institution of Mining and Metallurgy. 44 Portland Place. London W1N 4BR, UK.*

1980 Oct 5-8 San Francisco (CA, USA)
Financial Executives Institute. Conference P: 1600.
Patrick J. Reddington. Conference Director. 633 Third Avenue. New York. NY 10017, USA.

1980 Oct 7-10 Marseille (France)
European Mechanica Colloquia. Conference: Unsteady separation and reversed flow in external fluid dynamics. P: Inv. (YB n° A 0808)
Or. C. *Maresca. Institut de Mécanique des Fluides. Université d'Aix-Marseille. Rue Honnoret 1. F - 13003 Marseille.*

• 1980 Oct 9-18 Dusseldorf (Germany, Fed Rep)
8th Int conqress for Instrumentation and automation . « Interkama 80 ». Ex.
Interkama 80. Düsseldorfer Messegeselschaft mbH, Nowea. PO Box 32 02 03 D - *4000* Dusseldorf.

1980 Oct 12-16 San Francisco (CA. USA)
Int Taxicab Association. Meeting. p : 600. Ex. (YB n° B 1784)
Dick Gallagher. Executive Director, 11300 *Rockville Pike, Rockville. MO 20852. USA.*

1980 Oct 27-28 San Francisco (CA, USA)
American Marketing Association. Agricultural chemical meeting, p : 170.
Ms. *Lynne Schaper. Conference Director. 222 So. Riverside Place Chicago IL* 60605 *USA.*

1980 Oct 29-Nov 7 San Francisco (CA, USA)
Lions Int - Int Association of Lions Clubs. Board of Directors meeting. P : 150. (YB n° A 2936)
Robert E. Cloutier, Manager Conf. *Divn.. 300-22nd Street. Oak Brook. IL 60521, USA.*

1980 Oct London (UK)
Int Hospital Federation/King's Fund. European conference on health services, p : Inv. (YB n° A 2109)
IHF Headquarters. 126 Albert Street London NW1 7NX, UK.

1980 NOV 1-10 Buenos-Aires (Argentina)
Int Federation of Agricultural Producers. 24th General conference. (YB n° A 1850)
1FAP. PO Box 28316. Central Station. Washington. DC 20005. USA.

1980 Nov 5-7 Amsterdam (Netherlands)
Mini-guide conference. P ; 400.
Organisatie Bureau Amsterdam bv, Europaplein, NL-1078 GZ Amsterdam.

1980 Nov 5-8 Cologne (Germany, Fed Rep)
United Nations. UN European members assembly. P : 300. (YB n° A 3375)
DGVN. Simrockstrasse 23. D-5300 Bonn.

1980 Nov 6-8 Chicago (IL, USA)
American Association for the Study of Liver Diseases. Meeting. P : 2100.
Ms. *Barbara Stucke, Meeting Manager. Charles B. Slack. Inc.. 6900 Grove Road. Thorofare. NJ 08086. USA.*

1980 Nov 9-14 Singapore (Singapore)
1st World direct marketing congress. P : 500.
David Ascroft. *Bond Int* Pty *Ltd, 363 Pin Street Sydney NSW* 2000. *Australia.*

1980 Nov 10-17 Vienna (Austria)
Int Congress and Convention Association. Assembly. (YB n° B 3539)
ICCA. Rouwstraat 13, NL-The Hague.

1980 Nov 16-21 Chicago (IL, USA)
American Society of Mechanical Engineers. Annual meeting. P : 3000.
Barbara Parter, *Administrator, 345 East 47th Street New York. NY 10017. USA.*

• 1980 Nov 16-21 Jerusalem (Israel)
Int Federation for Housing and Planning. Congress. (YB n° A 1826)
IFHP, 43 Wassenaarseweg. NL-The Hague.

1980 Nov 18-20 Hamburg (Germany, Fed Rep)
3rd Int sun forum. P : 1000. Ex.
Hamburg Messe und Congress GMBH, Jungiustrasse. Postfach 302350. *D-2000 Hamburg 36.*

1980 Nov 20-22 Paris (France)
Int Prevention of Road Accidents. 2e Congrès sur la vision et la sécurité routière Spécialisation sur les conditions de conduite nocturne; ouverture aux questions d'éclairage public, d'éclairage des véhicules, de signalisation nocturne, de réflectorisation; large appel aux tables rondes permettant d'améliorer la communication au sein du congrès. (YB n° A 2377)
PRl. avenue Georges *Boilot. Linas, F-91310, Montlhéry. France.*

1980 Dec 2-7 Copenhagen (Denmark)
« Energy » Conference. P : 500. Ex.
Borsens *Udstillings Service. Montergade. 19, DK-1014 Copenhagen K.*

1980 Dec 11-15 Chicago (IL, USA)
American Academy of Optometry, Convention. P: 1000.
Dr. John N. Schoen. Secretary/Treasurer. 118 North Oak. PO Box 565, Owatonna, MN 55060. USA.

1980 Changins (Switzerland)
Int Vine and Wine Office/ European and Mediterranean Plant Protection Organization. Int conference. (YB n° A 2803/A 0544)
OIV, Office int. de la Vigne et du Vin, rue Roquépine 11, F-75008 Paris.

1980 Moscow (USSR)
Int Co-Operative Alliance. Education conference : Cooperative education as an instrument of economic growth and social change rewiev and prospects (held at the time of the ICA Congress). (YB n° A 1710)
I*CA. 11 Upper* Grosvenor *Street London W1X 9PA.*

1980 Moscow (USSR)
Int Co-operative Alliance. Int cooperative trade conference (on the occasion of the ICA 27th congress). (YB n° A 1 710)
ICA, 11 Upper Grosvenor Street London WIX 9PA.

1980 Senlis **(France)**
Int Union of Theoretical and Applied Mechanics. Symposium on Physical Nonlinearities in Structural Analysis. P: inv. (YB n° A 2788)
Prof CUOT Hult, Chaimers University of Technology. S-40220 *Gothenburg.* Sweden.

1980 Udine, (Italy)
CISM/Int Union of Theoretical and Applied Mechanics. Symposium on crack formation and propagation. P: inv. (YB n°A 2788)

Prof Otszak CISM Palazzo del Torso. **Piazza Garibaldi** 18. I-33100 Udine. Italy.

1980
Int Catholic Union of the Pess. World congress : La presse pour une société de communication

10 avenue *de* la Gare-des-Eaux-Vives. CH-1211 Geneva.

1981 jan 14-18 Tokyo (Japan)
17th Pigeon OLYMPIAD Tokyo great meeting
c/o SIMUL Int. inc. Kowa ***Bldg*** no 9. 1-8-10, , Akasaka, *Minato-Ku, Tokyo 107.*

1981Jan New Delhi (India)
Int Association for Hydraulic Research. 19th Congress. (YB n° A 11931
Prof. Ir. H.J. Schoemaker. Rottsrdamseweg 185. P.O. Box 177, Delft. NL

1981 Feb 8- 13 Manila (Philippines)
Int Society **of Nephrology.** 8th Int congress. (YB no A 2559)
Dr Potenciano Bacay. President, Philippine Society of Nephrology, UERM Memorial Hospital. Aurora Bldg. Manila.

1981 Feb 17-20 London (UK)
European information management conference. P: 1200-1500.
Mr S Poliak, President Clapp and Poliak Inc.. Park Avenue. New York. NY 10019. USA.

1981 Mar 14 Manila (Philippines)
UN Conference on Trade and Development. Meeting on hard fibers. P : 120. C : 40. (YB no A 3381)
Director Arcadio D Sarmionto. Bureau of Fiber ans Inspection Service. Arcadia Bldg. Quezon Avenue. Quezon City. Philippines.

• 1981 Apr Nairobi (Kenya)
Int Association **of Congress Centres.** 23rd General assembly. (YB no A 1268)
Secretaire generate. *J Delobel. Palais des Congrés do Versailles. 8-10 rue de la Chancellerie. F-73000 Versailles.*

1981 May 20-23 London (UK)
European Liquefied Petroleum Gas Association. Assembly and congress. (YB no A 0804)
Mrs *A Fortescue.* Conference *Associates Ltd. 34 Stanford Road. London WB.*

1981 May Fukushima (Japan)
3rd Int congress on polymers in concrete.
c/o SIMUL Int inc. *Kowa Bldg n° 9. 1-8-10. Akasaka. Minato-ku. Tokyo 107.*

1981 Jul London **(UK)**
9th Int symposium on **dental** hygiene.
Miss *A Round. President BDHA. 21 Foundry Street. Brighton BNI 4AT. UK.*

1981 Jul (Spain)
European Baptist Federation. European baptist youth conference. P : 2000. (YB no A 0591)
EBF, Albertinenhaus, Sünstelstrasse 11a, Postfach 610340, D-2000 Hamburg 61

1981 Aug 16-22 Vancouver (Canada)
Int Union of Pure and Applied Chemistry, 28th Congress. (YB no A 2767)
IUPA C Secretariat Bank Court Chambers. 2-3 Pound Way. Cowley Centre. Oxford OX4 3YF. UK.

1981 Aug 17-23 Montreal (Canada)
Int Federation of Library Associations and Institutions. Council and conférence. (YB no A 1945)
Dr. Margareet Wijnstroom. SG. Netherlands Congress *Bl. Churchillplein 10, NL-2908EC Den* Haas. NL

1981 Aug 30 - Sep 4 Jerusalem **(Israel)**
Int Union of Pure and Applied Chemistry. Conference on chemistry of non-benzenoid aromatic compounds. (YB no A 2767)
Dr. *M. Williams. Ex. Sec. Bank Court Chambers. 2-3 Pound Way. Cowley Centre. Oxford OX4 3YF. UK*

1981 Sep 7-10 London (UK)
Int retail florists **conference. P: 1000.**
Mr Evans. *Hoopers of Chichester. 14 South Street Chichester. UK.*

1981 Sep 14-18 London(UK)
Scoliosis Research Society. Meeting. P 500.
Conference *Services Ltd. The Conference Centre. 43 Charles Street. Mayfair, London W1X7PB. UK.*

1981 Sep Kyoto (Japan)
World Federation of Neurology. 12th World congress. (YB n° A 3529)
c/o *SIMUL Int inc.* ***Kowa*** *Bldg no* 9. 1-S-10. *Akasaka, Minato-ku. Tokyo 107.*
(YB no A 3529)
c/o SIMUL Int inc. Kowa Bldg n° 9. 1-8-10. Akasaka. Minato-ku. Tokyo 107.

1981 Nov 17-21 Manila (Philippines)
int Conference of Women Engineers and Scientists. 6th Int conference. P. 400. (YB no A 3903)
ICWES *Cercle des Femmes ingénieurs, 4 rue de Chevreuse. F-75006 Paris.*

***in* 1981** Nov Manila (Philippines)
Int Red Cross. 24th Int conference. P: 1000. C; 145. (YB no A 2405)
Dr *Vicente Galvez. Secretary General, Philippine National Red Cross.* 860 *United Nations Avenue, Manila.*

1981 Berlin (West) or Aachen (Germany, Fed Rep)
Int Union of Theoretical and Applied Mechanics. Symposium on threedimensional turbulent boundary layers. P : Inv (YB no A 2788)
Prof Krause, Aerodynamisches Institut. Technische Hochschule, *Aachen. BRD.*

1981 Canberra (Australia)
Int **Union of Pure and Applied Chemistry/Int Union of Theoretical and Applied Mechanics. Symposium on interaction of particles in colloidal dispersions. P: inv.**

(YB n° A 2767/A 2788)
Prof B W Ninham. Research School of Physical Sciences. The Australian National University. Box 4 TO. Canberra, ***ACT 2600.***

1981 **Dubrovnik (Yugoslavia)**
Int Centre for Heat and Mass Transfer. Symposium : Heat Exchangers. P : inv. (YB no B 5809)
Prof Zaric. ICHMT P.O. Box 522. 11001 Beograd, Yugoslavia.

1981 Manila (Philippines)
Int Food Service Executives Association. Convention, P : 1000.
Mrs *Eutracia Naidas. President. Int Food Servies Executives Association, AC PO Box 20. Quezon City, Metro Manila.*

1981 Prague (Czechoslovakia)
Int Union of Theoretical and Applied **Mechanics.** Symposium on height temperature gas Dynamics. P : inv. (YB no A 2788)
Dr. M Pichal. Institute of Thermomechanics. Czechoslovak Academy of Sciences, Pus*kinovo nam. 9, Praha 6. Czechoslovakia.*

1981 Providence (RI, USA)
Int Union **of Theoretical and Applied Mechanics.** Symposium on the foundation of fracture mechanics P : inv. (YB no A 2788)
Prof J.R Rice, Division of Engineering. Brown University, Providence. RI 02912. *USA.*

1981 Toulouse (France)
Int Union of Theoretical and Applied Mechanics. Symposium on unsteady turbulent schear flows. P : inv. (YB no A 2788)
Dr. *R. Michel,* Centre *d'Etudes et de Recherche de Toulouse, Toulouse. France.*

1981
Int Union **of Theoretical and Applied Mechanics.** 2nd Symposium on stability in the mechanics of continue. P : inv. (YB no A 2788)
Prof F Schroeder, Bergische Universität - Gesamthochschule Wuppertal, D-5600 Wuppertal. BRD.

1981
Int Union of Theoretical and Applied Mechanics. Symposium on mechanics of composite materials. P : inv. (YB no A 2788)
Prof P. Meijers. Dean. Technische Hogeschool Délft Vakgroep Technische Mechanica. Melelweg 2. Delft The Netherlands.

1981
Int Society for the Interaction of Mechanics and Mathematics/Int **Union of Theoretical** and Applied **Mechanics.** Symposium on modern development of analytical mechanics. P:inv. (YB no A 2788)
Prof D Gailetto. Istituto di Meccanica Razionale. Universita di Torina. *Torino. Italy.*

1982 Jun **16-23 London (UK)**
World Federation of Anaesthetists. European congress. P : 3000.
Dr J S M Zorab. Assn. of Anaesthetists of GB and Ireland. Room 475-478. Tavistock House South, Tavistock Square. London WC1H 9LG.

1982 **Aug**
Int Council of **Scientific Unions.** Célébration of 100th anniversary of 1 st int polar year. 50th anniversary of 2nd int polar year, and 25th **anniversary** of int geophysical **year.** (YB n°A 1752)
Barbara Fawkes, Ex. Dir. 37 rue de Vermont ***P.O. Box*** *42, CH-1211 Genève 20, CH*

1983 Manila (Philippines)
5th World conference on family medicine and general practice.
Dr *Eduardo B Morales, President. Philippine Academy of Family Physicians, Inc. Rm 402. Katigbak Bldg. A Mabini Street. Ermita, Manila.*

1983 (South **America)**
Baptist World Alliance. 10th Baptist youth world congress. (YB no A 0186)
BWA. 1628 Sixteenth Street NW. Washington. DC 20009, USA.

1984 Nov Manila (Philippines)
World **Federation of Societies of** Anaesthasiologists. World congress. P. 5000. (YB no A 3534)
Dr Quintin Gomez. President. WFSA. Phil Gen Hospital. Anaesthesiology Dept Taft Avenue. Manila.

1984 **(Outside Europe)**
Int Water Supply Association. Congress. (YB no A 2807)
IWSA. 1 Queen Anne's Gate. London SWIH SBT. UK.

1986 (Europe)
Int **Water Supply** Association. Congress. (YB no A 2807)
IWSA. 1 Queen Anne's Gate, London SWIH 9BT. UK.

1987
Int Union or Food Science and Technology. 7th Congress. (YB n°A 1610)
J F Kefford. Secretaire general. IUFOST. Division of Food Research. CSIRO. POBox 52 North Ryde. NSW. Australia 2113.